

JUNKPAGE

VOS LUTTES PARTENT EN FUMÉE



Numéro 42
FÉVRIER 2017
Gratuit



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



4 TENDANCES

Le Riche / Wiest / Gallotta / Naharin

GRAND-THÉÂTRE

BALLET du 30 mars au 7 avril

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux

Charles Jude, directeur de la danse

4 Tendances, 6^e édition

Nouvelle production de l'Opéra National de Bordeaux



Photographie : Sigrid Colomyès - Opéra National de Bordeaux- N° de licences : 1-1073174 ; DOS201137810 - Janvier 2017

opera-bordeaux.com

FRAGMENTS D'ENNUI
PETIT EXERCICE D'HOMMAGE CIORANIE

Sommaire

4 EN BREF

8 MUSIQUES

LA FÉLINE
TWIN PEAKS
ACID ARAB
CHARLES X
MÁRCIO FARACO
HELMET

14 EXPOSITIONS

BD FACTORY
LE JUKE-BOX DE GENE MERRITT
TROMELIN - L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS

20 SCÈNES

RENAUD COJO
PRIMITIFS
REALITY
LA GRANDE MÊLÉE

22 NOUVELLE-AQUITAINE

MOHAMED BOUROUISSA
JEAN SABRIER
GILLES BARON
SALUT SALON
JEAN BELLORINI

30 LITTÉRATURE

32 CAMPUS

34 FORMES

36 VOYAGE

38 GASTRONOMIE

42 JEUNESSE

44 ENTRETIEN

ELISABETH SANSON

46 PORTRAIT

WINSHLUSS

* Il s'ennuyait. Il s'est coupé un doigt.

* L'aboutissement de vingt-cinq siècles de métaphysique de la subjectivité : l'ennui. C'est la triste rançon de l'épuisement de la volonté de l'individu autonome.

* L'ennui est l'aboutissement de toute action.

* La troisième guerre mondiale sera un combat à mort contre l'ennui. C'est l'anti-ennui qui anime le monde et le tient debout.

* L'ennui est la seule expérience humaine qui ne déçoive pas : elle correspond à ce qu'elle est. On ne peut pas faire semblant de s'ennuyer. Celui qui s'y essaie s'ennuie vraiment.

* Certains s'ennuient pendant une fête ou un voyage, d'autres contemplent avec intérêt un mur.

* Ce n'est pas la volonté qui constitue le fond des choses, mais l'ennui. La volonté n'est qu'une réaction agacée à cette présence immuable de l'ennui.

* On ne peut sérieusement imaginer une vie sans ennui. Même le héros excité et tourmenté connaît ces temps morts de l'existence où le flux de la réalité s'épaissit en croûtes sombres et lentes à tomber. L'ennui représente l'ultime test de la réalité. Celui qui connaît l'ennui est véritablement en phase avec le réel, il en fait l'expérience et en dévoile la nature cachée.

* L'ennui ne résulte pas d'une perte d'intérêt dans la vie, mais de la volonté de lui trouver un intérêt. Ce n'est pas l'absence du sens qui provoque l'ennui, mais sa recherche.

* Je considère l'ennui comme une épreuve radicale, un rite aristocratique. Celui qui est capable d'endurer les heures vides de l'existence sans broncher, de regarder un mur devant soi sans émoi ni révolte, accède à une dimension supérieure de l'être.

* L'ennui est l'expérience nihiliste par excellence.

* Il ne faut pas comprendre l'ennui comme une perte (de temps, d'intérêt, de sens), mais comme un gain. C'est le seul moment où le réel se révèle lui-même totalement et sans faux-semblant, en dehors de toute appréhension subjective et pragmatique.

* L'ennui irrite parce que c'est une quête sans Graal.

* L'ennui est la seule objection valable contre l'idéalisme.

* L'ennui est si profond que seule une catastrophe peut nous en délivrer. Mais, passé le cataclysme, le monde en ruines redeviendrait rapidement ennuyeux.

* Même la catastrophe est ennuyeuse.

* L'ennui est une sorte de neutralisation de notre rapport au monde. Aucune sollicitation ne provient du monde, et je suis moi-même incapable de lui donner un sens.

* Rien ne serait plus terrible que la liquidation de l'ennui. La sur-occupation du temps représente une plus grande menace que sa désaffection.

* Les islamistes radicaux, les manipulateurs d'opinion, les politiciens véreux, les industriels pollueurs sont des épouvantails qui n'effraient que les âmes sensibles et dissimulent la véritable menace. L'ennui est l'essence du mal à venir.

* Dans l'ennui, la subjectivité se vide rapidement dans la bonde du non-moi et accède ainsi à l'objectivité la plus nue.

* L'ennui est le contrepoids indispensable à la modernité. Lorsque les temps deviennent incertains et instables, seul l'ennui donne au monde une base identique.

* Celui qui ne sait pas s'ennuyer ennuit. Rien n'est plus lassant que quelqu'un incapable de se lasser.

* La psychologie considère l'ennui comme une expérience subjective déplaisante, un sentiment de malaise et de vide. Elle a tort ; il n'y a rien de psychologique dans l'ennui pur, mais l'intrusion violente du monde objectif dans la conscience qui ne sait que faire de ce bloc de réalité qui la transperce et l'occupe.

* L'ennui, c'est l'expérience authentique de l'absence de toute transcendance. Dans l'expérience de l'ennui, les hommes éprouvent leur implantation profonde dans l'immanence.

* La mort de l'affectivité s'accompagne toujours d'un lyrisme pleurnichard. Son premier stade coïncide avec une sensiblerie et une excitabilité excessives. C'est que la désertification progressive des sentiments les agrège en blocs explosifs. Tout ce qui s'atrophie se resserre et éclate.

* Les sentiments sont des espèces en voie d'extinction. Tous les jours ils sont menacés de disparition, et certains meurent déjà dans le silence du monde.

* Tout processus engendre un contre-processus qui pense le contrer en le corrigeant. Telle est la loi de l'alternative radicale, ce mouvement de balancier fou entre des extrêmes qui n'arrivent jamais à se compléter.

* Ce sont des expériences non vécues dont je me souviens le mieux.

Prochain numéro le 27 février

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > Junkpage

JUNKPAGE N°42
Charles X, jeudi 9 février, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr
Lire page 12
© Flavien Prioreau



© archiforma

BÂTIR

Du 20 au 24 février, et sur inscription uniquement, à la Fabrique Pola, Isabelle Fourcade (architecte DPLG, scénographe, muséographe, enseignante) et Pierre Cornet Soulard (architecte HMO, enseignant) organisent un stage préparatoire à l'entrée dans les écoles d'architecture, s'adressant à plusieurs profils de candidats (lycéens ou récents bacheliers n'ayant pu rentrer directement dans ces établissements). Il s'agira de faire découvrir ou approfondir les bases fondamentales de la pratique tout en proposant une immersion dans le contexte concret de ce métier.

www.pola.fr



Fanny Clamagirand © Jean-Baptiste Millot

RÉCITAL

Fanny Clamagirand au violon, Louis Schwizgebel au piano, voilà une affiche qui ne se refuse pas ! La première a été distinguée par le « Diplôme d'Artiste » au Royal College of Music de Londres dans la classe d'Itzhak Rashkovsky. Le second a remporté à 17 ans le Concours international de Musique de Genève. Au programme : *Sonate pour violon et piano* de Maurice Ravel ; *La Campanella* (piano seul) de Franz Liszt d'après le rondo du 2^e concerto pour violon de Paganini ; *Paganiniana* (violin seul) de Nathan Milstein ; *Sonate pour violon et piano* de César Franck.

Fanny Clamagirand & Louis Schwizgebel, vendredi 17 février, château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde.
www.bourgartsetvins.com



© David Bouklas

MIGRER

Elles et ils ont en commun d'être arrivés à Bordeaux en provenance d'autres pays, depuis quelques mois ou quelques années, et de se croiser à Saint-Michel. Pour cette exposition, avec chacun sa sensibilité, sa culture et son expérience, ils ont écrit et photographié pour dire ce qu'ils voyaient ici, dans un quartier historiquement populaire, qui est en train de changer, de se gentrifier, dit-on. Les visions de ces nouveaux Bordelais sont libres et singulières, elles invitent à se décaler des bruits du temps présent.

« **Vous me voyez ? De Ouaga à New York. Nouveaux regards sur Saint-Michel** », jusqu'au dimanche 30 avril, musée d'Aquitaine.
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



Anne Montel - D.R.

YOUPI !

Un concert des Wackids, une trentaine de films d'animation, un conte musical, des rencontres et des découvertes à la bibliothèque du Haillan, un stand librairie, un espace lecture et jeux dans le hall de l'Entrepôt, un concours de grimaces, des animations, une boum costumée et plein d'autres surprises... tel est le pantagruélique menu réservé, du 17 au 20 février, à l'occasion de l'édition inaugurale d'un tout nouveau rendez-vous destiné aux enfants : Mon Premier Festival ! Dès 3 ans, mais sans réelle limite d'âge, osez le bar à bonbons...

Mon Premier Festival, du vendredi 17 au lundi 20 février, Le Haillan.
www.lentrepot-lehaillan.fr



L11e Margaux, 2010 © Adreine Barroche

PATRIMOINE

Jusqu'au 12 mars, la saison culturelle « Destination Estuaire », proposée par les Archives départementales de la Gironde, met l'accent sur les paysages, les patrimoines et les habitants de ce territoire singulier. Deuxième temps fort de cette saison, l'exposition « L'Estuaire. Paysages et patrimoines ». Le propos est ici de montrer comment l'homme a façonné ce vaste territoire de l'Antiquité à nos jours, au travers de documents d'archives originaux, de photographies, de films, de témoignages oraux, d'objets et de supports multimédia.

« **L'Estuaire. Paysages et patrimoines** », jusqu'au dimanche 12 mars, Archives départementales de la Gironde.
archives.gironde.fr



© 3iS

NOUVEAU

Jeudi 2 février, à partir de 19 h, l'école 3iS Bordeaux inaugure ses nouveaux locaux. Habilement rénovés par le cabinet d'architecture King Kong, profitant d'une extension, situés dans le quartier des Terres-Neuves à Bègles, ils ont été spécifiquement pensés et conçus pour l'enseignement des métiers de l'image, du son et du spectacle vivant. D'une surface totale de 2 000 m², ils comprennent notamment 2 plateaux modulables, 5 cabines de montage, 3 salles informatiques, un large espace de détente et des bureaux administratifs. Ces infrastructures prennent en compte l'augmentation des effectifs de l'école.

www.3isbordeaux.fr



Régis Lajoux - D.R.

PAGES

Premier salon du genre en Nouvelle-Aquitaine, revoici comme tous les deux ans, le Salon de Littérature Jeunesse d'Arcachon. Pour sa 17^e édition, l'incontournable manifestation, créée en 1987, ouvre ses portes du 17 au 19 février. Son but : favoriser l'accès à la lecture en plaçant les artistes et la créativité au centre de l'événement.

L'occasion de rencontrer auteurs et illustrateurs (38 annoncés), d'assister à des séances de dédicaces en famille, de découvrir des spectacles et des expositions mais aussi de participer à des ateliers.

Salon de Littérature Jeunesse, du vendredi 17 au dimanche 19 février, Palais des Congrès, Arcachon.
www.ville-arcachon.fr



Opéra, Dario Argento, 1987

TERRORE

Attention culte absolu ! Inédit dans les salles françaises et présenté pour la première fois dans son format Scope d'origine et dans une copie restaurée totalement *uncut*, revoici 30 ans après sa sortie, *Opéra* du maestro Dario Argento. Délaissant définitivement ses acteurs pour s'attacher obsessionnellement le film de plans alambiqués, il trouve une idée parmi les plus folles de toute sa filmographie : contraindre sadiquement le regard de l'héroïne — et donc du spectateur — à la représentation de l'horreur. Du troublant transfert qu'Argento opère vers le rôle du metteur en scène de l'opéra jusqu'aux meurtres chorégraphiés du tueur, tout est ici question de mise en scène, rompue aux codes du sado-masochisme.

Lune noire #16 : Opéra, jeudi 23 février, 20 h 45, Utopia.
www.lunenoire.org



XC60 SIGNATURE EDITION CITER CE QU'IL N'A PAS SERAIT BIEN PLUS RAPIDE.

TOIT OUVRANT PANORAMIQUE / SYSTÈME DE NAVIGATION GPS / OUVERTURE SANS CLÉ / SIÈGES AVANT ÉLECTRIQUES ET CHAUFFANTS / CAMÉRA DE RECU / SYSTÈME AUDIO HARMAN KARDON® / ASSISTANCE ET APPLICATION VOLVO ON CALL / CONNEXION INTERNET AVEC HOTSPOT WIFI / ASSISE ET DOSSIER DES SIÈGES EN CUIR / JANTES ALLIAGE FINITION DIAMANT / VITRES ARRIÈRE SURTEINTÉES
SOIT UN AVANTAGE CLIENT DE 9 800 €⁽¹⁾

À PARTIR DE 460 €* / MOIS.
LLD** 36 MOIS ET 45 000 KM JUSQU'AU 31/03/17⁽²⁾

RÉSERVEZ VOTRE ESSAI SUR VOLVOCARS.FR

(1) Par rapport au prix public conseillé d'un Volvo XC60 Summum D3 BM6 type 46-16 et des options individuelles au 02/11/2016. *Avec un premier loyer majoré de 4 500 €. (2) Exemple de **Location Longue Durée sur 36 mois et 45 000 km pour la location d'un Volvo XC60 Signature Edition D3 BM6 aux conditions suivantes : apport de 4 500 € TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 460 € TTC. Cette offre est réservée aux particuliers dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation du dossier jusqu'au 31/03/17 par le loueur Cetelem Renting, 414 707 141 RCS Nanterre, N° ORIAS : 07 026 602 (www.Orias.fr). Voir conditions sur volvocars.fr

Modèle présenté : Volvo XC60 Signature Edition D3 BM6 150 ch. 1er loyer de 4 500 €, suivi de 35 loyers de **460 €**.

Volvo XC60 Signature Edition : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5-5.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 117-149. Volvo Car France SAS, RCS Nanterre n° 479 807 141.

CAP NORD AUTOMOBILES

33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11



05 57 92 30 30

www.volvo-bordeaux.fr

CAP NORD RIVE DROITE

33 LORMONT

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE

05 56 77 29 00

www.volvo-lormont.fr



Microcosmos - D. R.

BAMBINO

Du 27 février au 5 mars, le cinéma Jean Eustache de Pessac organise les Toiles Filantes, festival dédié au jeune public. Le thème retenu cette année : « Merveilleuse nature ». Comme à chaque édition, des lectures, des animations, des présentations de films et la présence d'un stand de livres jeunesse. Parmi les invités : Stéphane Aubier, co-réalisateur du programme « Panique tous courts » ; Jean-Michel Bertrand, réalisateur de *La Vallée des loups* ; Claude Nuridsany et Marie Perennou, réalisateurs du culte *Microcosmos*, *le peuple de l'herbe*.

Les Toiles Filantes, du lundi 27 février au dimanche 5 mars, cinéma Jean Eustache, Pessac. www.les-toiles-filantes.org



François Tajan © Flavien Prioreau pour Artcurial

SOMMITÉ

Président délégué de la maison de ventes aux enchères Artcurial, spécialiste mondial des ventes d'Art Déco et de BD, François Tajan est assurément l'un des plus grands commissaires-priseurs français. Ce lieu unique en Europe, dédié à l'art, est la première maison française de ventes aux enchères, organisant plus de 120 ventes par an, grâce à ses 25 départements de spécialité. Lors des sept dernières années, François Tajan a adjugé, en tant que commissaire-priseur associé, plus de 80 000 œuvres à son actif.

Rencontre avec François Tajan, mercredi 8 février, 20 h, Institut culturel Bernard Magrez. www.institut-bernard-magrez



D. R.

CLASSIQUE

Roméo et Juliette, la plus belle des histoires d'amour, est devenue une légende au fil du temps. Tout le monde connaît *Roméo et Juliette*, mais qui connaît vraiment la pièce de Shakespeare ? Saviez-vous que Roméo est fou amoureux d'une autre lorsque débute la pièce ? Saviez-vous que c'est une des pièces les plus grivoises de Shakespeare ? Saviez-vous que Mantoue est une ville à la con ? Et même si vous saviez tout ça, ce n'est pas une raison pour ne pas venir. Pour les nuls et les moins nuls, tous les secrets de la plus méconnue des pièces les plus connues du répertoire.

Roméo et Juliette (Pour les nuls et les autres), écriture et mise scène de **Frédéric El Kaïm**, du jeudi 9 au dimanche 26 février, 20 h 30, sauf le dimanche à 15 h, Théâtre en miettes, Bègles. www.theatreenmiettes.fr



Bamounou - D. R.

CLUBBING

Cette année, l'I.Boat accueille 4 résidents internationaux : Bamounou, Mezigue, Antal et Voiski. Le principe retenu ? Choisir avec soin par Florian Levrey, programmateur du club, ces DJ et ces producteurs ont les clefs de la programmation sous forme de carte blanche le temps d'une soirée. Premier rendez-vous : le 17 février avec Bamounou, sorcier parisien oscillant entre house et pure techno de Detroit, qui invite le mystérieux Teuton Don't DJ pour un live et le Britannique néo-berlinois Minor Science.

Bamounou + Don't DJ + Minor Science, vendredi 17 février, 23 h 45, I.Boat. www.iboat.eu



SOMME

Le musée des Arts décoratifs et du Design et le Centre national des arts plastiques sont heureux d'annoncer la sortie du livre publié à l'occasion de l'exposition « Houselife ». Cet ouvrage a été réalisé sous la direction de Constance Rubini, directrice du musée, avec la collaboration de Juliette Pollet, responsable de la collection Design et Arts décoratifs du Cnap, de l'historienne Patricia Falguières, du photographe Patrick Faigenbaum (prix Henri Cartier-Bresson 2013) et du studio graphique Sp Millot.

www.madd-bordeaux.fr



D. R.

RUPTURE

Philosophe de formation, Jean-Claude Michéa a publié de nombreux ouvrages dont *Orwell. Anarchiste Tory* (1995), *L'enseignement de l'ignorance et ses conséquences modernes* (1999), *Les mystères de la gauche : de l'idéal des Lumières au triomphe du capitalisme absolu* (2013) parus chez Climats. Avec *Notre ennemi, le capital*, il affirme l'urgence de revenir à la critique socialiste originelle pour dénoncer les conséquences de la mondialisation et du libéralisme et déconstruire les discours sur les bienfaits du progrès. Rencontre animée par Bruno Tessarech.

Jean-Claude Michéa, mardi 14 février, 18 h 30, La Machine à Lire. www.lamachinealire.com



Florence Reymond, *Le Pendu*, série « Révolution française », 2008.

JUVÉNILE

Chez Florence Reymond, le dessin est figuratif sans être illustratif. Tout à la fois dur et délicat, il s'apparente à une écriture automatique évoluant entre jeux interdits et jeux dangereux. Chaque dessin est une page de son journal intime. Il ne craint pas le regard de l'autre. Il interroge le monde de l'enfance avec le regard de l'adulte façonné par la morale, les règles et la religion. Il n'apporte pas de réponses. Il n'y en a pas. Ou plutôt, il semble n'y en avoir qu'une, tenter de s'approprier soi-même.

Florence Reymond, « Adieu l'enfance », jusqu'au samedi 4 mars, Galerie G.A.G. galeriegag.fr



Joël Chapron © Darko Vucinovic

BOBINES

Après un focus sur l'Iran en 2016, la 7^e édition du festival Ciné Sans Frontières est consacrée aux « Regards vers l'Est ». Au programme, notamment, *Eka et Natia, Chronique d'une jeunesse géorgienne*, de Nana Ekvtimishvili et Simon Groß (Géorgie) ; *Leviathan*, d'Andrey Zvyagintsev (Russie) ; *Mandarines*, de Zara Urushadze (Géorgie) ; *Manuel de Libération*, d'Alexander Kuznetsov ; *Soleil de plomb*, de Dalibor Matanic (Croatie, Serbie, Slovaquie). Invité phare, Joël Chapron, grand connaisseur du cinéma de l'Europe centrale et orientale.

Festival Ciné Sans Frontières, du vendredi 3 au dimanche 12 février. cinesansfrontieres.jimdo.com/festival-2017

GLOUTON
Le bistrot

Le Bistrot Glouton a été conçu dans la lignée des restaurants «Bistronomiques» qui associent la cuisine gastronomique à la convivialité du bistrot

PLATS MITONNES & CANAILLES

CUISINE AUTHENTIQUE & DANS LA TRADITION DE LA CUISINE FRANÇAISE

PRODUITS FRAIS & PRODUCTEURS LOCAUX

Ouvert 7J/7
12h - 14h / 19h30 - 22h
(22h30 vendredi & samedi)

45, rue des Trois bornes
33000 Bordeaux
www.gloutonlebistrot.com

RESERVATION
05 56 44 36 21

la brebis au comptoir
vin, fromage et compagnie.

9 rue Gaspard Philippe
Place Canteloup
Saint-Michel, Bordeaux

@brebiscomptoir

PAPY
FAIT DE LA
RÉSISTANCE
RESTAURANT

56 RUE DU HAMEL 33800 BORDEAUX
09 83 85 29 90

DU VRAI FAIT MAISON
• ARDOISE HEBDOMADAIRE •

REJOIGNEZ-NOUS SUR **FACEBOOK**
ET SUR **PAPYFAITDELA RESISTANCE-BX.FR**

Le Troquet
by GLOUTON

Le Garde Manger ...

Crêpinette de queue de boeuf & foie gras,
écrasé de pomme de terre

Oeuf mollet, champignons des bois
créteux de Parmigiano

Sol-ly-laisse flambé au vieux cognac,
sauce poivelle,
croustillant de sarrasin, foie gras poêlé

Menu du jour
14€
Pot + dessert + café

Brunch
18€
Le dimanche

L'arrosée
A domicile
Via Deliveroo

RESERVATION

18 r Fernand Philippe
33000 Bordeaux
(Place du Parlement)
T/ 0557890827

Ouvert :
mercredi au dimanche
12h/14h - 19h/22h
11h/14h le dimanche

LES CADETS
Estanquet - Pé Tancat - Nhacs

12, quai de la Monnaie - 33800 Bordeaux
09 51 45 78 01

RESTAURANT
Le Bar de la Marine
28bis rue Achard 33300 BORDEAUX
Téléphone: 05 56 50 58 01
Réservation: 06 63 46 50 77

QUARTIER DES CAPUCINS

LA JEUNE GARDE

Cantine de saison
Cave à vin & Café

Ouvert du lundi au samedi
de 8h à 02h

19 Rue des Douves
33800 Bordeaux
09.83.73.32.54.
f: La Jeune Garde

Au rêve
qui ne meurt jamais

~

Cuisine du terroir concoctée
par le chef Pascal Bataillé

~

Café/Restaurant ouvert 7/7

10, place du marché des Chartrons
05 56 48 20 83

la Cantine
LE BOAT
BASSINS À FLOT

CUISINÉ EN MUSIQUE & AVEC AMOUR

@LACANTINE_IBOAT

Dans le civil, Agnès Gayraud est normalienne, agrégée de philosophie, ancienne lauréate de la Fondation Thiers, auteur d'une thèse sur « La critique de la subjectivité et de ses figures chez T. W. Adorno ». Les lecteurs de Libération connaissent sa plume acérée qui enchante le cahier musique, suite logique de son blog Moderne, c'est déjà vieux. À la scène, en hommage au chef-d'œuvre de Jacques Tourneur, elle s'avance, en français dans le texte, sous alias La Féline. Nouvel album, Triomphe, nouvelle tournée en solitaire, autant d'invitations à la causerie. *Propos recueillis par* **Marc A. Bertin**

PANTERA

L'écueil ou la fameuse « malédiction » du deuxième album relève-t-il ou non de la légende urbaine lorsqu'il s'agit de se mettre au travail ?

Triomphe est mon deuxième album, mais, à vrai dire, j'ai sorti pas mal de choses depuis 2010, alors ce n'est pas aussi tranché que cela. Je crois surtout que cette histoire de « difficile deuxième album » a du sens pour les gens qui ont fait un gros coup d'éclat sur le premier. *Adieu l'enfance* fait plutôt partie des albums qui ont été très aimés par un cercle d'amateurs, mais il n'y a pas eu de grosse hype après laquelle il serait difficile de revenir. J'ai pu avancer tranquille et faire exactement ce que je voulais sans pression particulière de maison de disques. Je suis allée dans cette demeure perdue en Picardie, j'ai rêvé tranquille, je me suis fait ma petite cuisine mentale, et le disque reflète cette évolution, ces expériences. Pour moi, la chose primordiale en art, c'est d'être juste – y compris dans ses folies –, si j'avais refait *Adieu l'enfance*, j'aurais menti, j'avais besoin d'autre chose, de sortir de la caverne obscure de mon intériorité.

Indiscutablement Triomphe sonne comme un album extrêmement abouti, particulièrement riche dans sa variété, son goût des orchestrations, des arrangements et surtout sa production, à tel point que l'on se demande s'il s'agit de la même Féline responsable d'Adieu l'enfance. Par quoi l'ambition à l'œuvre a-t-elle été motivée ?

Pour moi bien sûr, il y a une continuité souterraine : entre *Parfait État* qui clôturait *Adieu l'enfance*, et *Nu, jeune, léger*, qui conclut *Triomphe*, c'est presque un écho direct. Mais oui, ce premier album avait quelque chose de très intimiste, de pudique, de douloureux aussi sans doute, et je crois qu'en le sortant, l'effet cathartique a opéré. Après ça, et des concerts en tournée où je me sentais un peu à l'étroit, en groupe, dans les contraintes de la boîte à rythmes, j'ai eu envie d'un son

beaucoup plus organique, à la fois plus acoustique et plus épais, plus puissant et plus chaleureux.

J'avais l'obsession de la concision avec *Adieu l'enfance*. Avec *Triomphe*, j'ai eu celle de la puissance, d'une forme d'extase. C'est ce qui donne des moments un peu fous, un peu baroques dans le disque, comme Gianni avec son refrain en italien et sa descente aux enfers qui suit avec les cuivres. J'ai laissé place à des émotions musicales presque plus rituelles, plus archaïques, comme dans *Le Plongeur*, inspiré d'une fresque antique, ou *La Femme du kiosque sur l'eau*, souvenir d'un voyage que j'ai fait, il y a déjà longtemps, en Asie.

Lorsque l'on est critique musical et artiste – un entre-deux délicat peu pratiqué –, comment fait-on la part des choses ?

Je crois que tout musicien est aussi un auditeur très attentif, même si sa maîtrise du langage peut varier. Être de temps à autre critique musical pour *Libé*, ce n'est rien d'autre pour moi que de donner voix à cet auditeur attentif qu'est la musicienne. J'aime écrire, mais non pour faire de belles phrases, c'est plus souvent pour le plaisir d'essayer de décrire ce que je ressens en écoutant la musique. Et de faire immersion dans les œuvres des autres, ça m'inspire aussi pour mon propre travail. Quand tu écoutes attentivement, tu vois bien ceux qui osent des choses, prennent des risques, et ceux qui servent ce qu'on attend d'eux. Après, je n'écris pas mes textes de chansons comme un critique musical, j'essaie de placer ça à

un plan plus profond, moins conscient. Et je commence toujours par la musique, avant les paroles définies, disons, par la musique et par une vision : et c'est cela qui me guide ensuite pour les mots.

Dans le même ordre d'idées, comment s'opère la « stricte » séparation de l'écriture entre l'appareil théorique et la chanson ?

C'est encore un peu différent, et, en effet, la séparation doit être stricte parce que la confusion est plus dangereuse. Quand je réfléchis à la pop comme théoricienne, je le fais pour expliquer des choses, alors que quand je compose ou que je chante, mon élan est beaucoup plus primal : je cherche à émouvoir, à toucher. Je pourrais chanter pour un chien, un oiseau ou des vaches ; avec tout le respect que j'ai justement pour ces espèces ! Ce n'est plus une affaire de rationalité mais de sensations, de charisme et d'émotion. Et c'est une chose évidemment très forte quand ça se passe avec les êtres humains.

Se produire sur scène en solitaire, accompagnée de machines, signifie nécessairement quitter sa zone de confort ou, au contraire, se réinventer dans la contrainte ?

Oui, c'est tout à fait ça : réinventer dans la contrainte. Je recompose souvent totalement les morceaux en fonction de ces contraintes, j'aime bien voir s'ils tiennent encore en



« **J'aime bien me battre toute seule avec mes machines, il y a une empathie différente du public.** »

enlevant peu à peu des choses, c'est une sorte de mikado sonore. Toute seule sur scène, sans un ordi qui joue l'instru derrière toi, le défi est très grand, mais cette vulnérabilité peut produire aussi une vraie puissance. J'aime bien me battre toute seule avec mes machines, il y a une empathie différente du public.

Appréciez-vous la vie en tournée ?

Pour le moment, même si La Féline existe depuis quelques années maintenant, j'ai fait pas mal de concerts mais pas ce qu'on appelle des tournées stakhanovistes. Je n'ai donc jamais eu le temps de me lasser :

c'est toujours un plaisir de partir avec le groupe, et, si je suis en solo, avec mon ingé son. J'aimerais bien qu'on enchaîne quelques dates avec *Triomphe*, car c'est en jouant et jouant qu'on fait sortir la bête, sinon, elle reste timidement cachée...

Plus trivialement, qu'est-ce que le statut de musicienne en France en 2017 alors que tous les paradigmes du métier ont complètement changé de nature ?

Je ne peux parler que de mon cas, mais c'est économiquement un statut très précaire. Récemment, on m'a demandé de revenir sur mes dix ans de « carrière ». Le mot sonne étrangement pour moi. Je n'ai pas gravi d'échelons, si ce n'est dans l'estime de certains, je n'ai pas gagné vraiment ma vie avec ça, même si cette musique est toute ma vie. Mais paradoxalement, ça ne produit pas une disette artistique : j'ai au contraire l'impression d'une grande liberté et d'avoir encore plein de choses à offrir. Dans les années à venir, j'aimerais juste avoir du temps pour continuer à travailler des choses, explorer des sons, d'autres

visions, creuser encore.

Avez-vous ou non le sentiment d'appartenir voire de vous inscrire dans un courant ou une génération ?

Oui et non. Je crois quand même que La Souterraine a marqué quelque chose en France pour ma génération. Je figurais sur leur première compilation avec le titre *Adieu l'enfance* en janvier 2014 ! Cette part de militantisme *do it yourself*, de fierté non pas d'être Français mais de chanter en français, d'être pop mais de ne pas être tout à fait dans le code radiophonique et d'avoir en même temps l'ambition de le faire changer, ça a eu du sens pour moi.

Revendiqueriez-vous un modèle ?

Pas un seul, mais plusieurs. J'avais écrit sur mon blog un texte sur Werner Herzog aux films duquel je voue un certain culte. Son travail donne du sens à l'idée d'indépendance, il a fait certains films avec quatre sous en poche, avec une vision complètement à contre-courant de l'époque, et on les reconnaît maintenant comme des chefs-d'œuvres. Si tu veux des modèles de chanteuses, je pense souvent à Nico, sa folie ombrageuse, mais aussi à Anne Sylvestre, dans un tout autre registre, parolière exceptionnelle, sans aucun faux-semblant littéraire. Lætitia Sadier, avec qui j'ai eu la chance de travailler en studio récemment pour une composition commune, fait partie de ces figures, où le talent n'est jamais dissocié de l'intégrité.

Sinon, Nu, jeune, léger, ce serait un superbe slogan en cette année d'élections, non ?

Oui, ce serait le slogan du parti des Félines : des gens curieux et sans haine.

Triomphe (Kwaidan Records).

lafelinemusic.com

La Féline + The Pirouettes, samedi 4 février, 19 h 30, I.Boat. www.iboat.eu

Rock
SCHOOL
BARBEY

ROCKSCHOOL BARBEY
ÉVÉNEMENTS FÉVRIER 2017



MER
01

THE DEVIN
TOWNSEND PROJECT

+ BETWEEN THE BURIED AND ME + LEPROUS

ORGA : BASE PRODUCTIONS

20H30

24€ / 26€

JEU
02

LES WAMPAS

+ POGO CAR CRASH CONTROL

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

20€ / 23€

VEN
03

URBAN NIGHT

Avec AVEC LEIZY BK, LORD AFRO,
A2Z, DJ DITLEF, SCÈNE OUVERTE

ORGA : UVS



20H30

GRATUIT

SAM
04

FINALE TREMPLIN
MUSIQUE DES 2 RIVES

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

GRATUIT

JEU
09

CHALI 2NA (JURASSIC 5)
& KRAFTY KUTS

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
& BASE PRODUCTIONS



20H30

20€ / 23€

VEN
10

PETER HARPER

+ HECTORY (SOLO)

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY



20H30

12€ / 15€

SAM
11

HAROUN (SCRED CONNEXION)

+ TOUNSS

ORGA : BIG CHALLENGE



20H30

14€ / 17€

LUN
13

HELMET

+ LOCAL H + RESCUE RANGERS

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

17€ / 20€

JEU
16

TÉLÉGRAM

+ JOHNNY MONTREUIL

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

6€/10€ (AVEC VINYLE 33 TOURS)

VEN
17

PONE « RADIANT LIVE »

+ YEPES

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

18€ / 21€

VEN
17

CONCERT HORS LES MURS

GEORGIO

ROCHER DE PALMER - CENON

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
& ROCHER DE PALMER

20H30

18€ / 20€ / 23€

VEN
24

OMNI



ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

10€ / 13€

TOUTES LES INFOS SUR

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM/BLOG



ROCKSCHOOL BARBEY / PARALLÈLES ATTITUDES DIFFUSION
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX



D.R.

Formé en 2009, alors que ses membres étaient encore lycéens, Twin Peaks, sensation en provenance de l'Illinois, trois albums au compteur, s'empare de la cale de l'I.Boat.

FIRE WALK WITH THEM

Dans la série *Twin Peaks*, l'agent fédéral Dale Cooper prononce cette phrase ultra célèbre qui définit très bien le groupe du même nom : « Je n'ai aucune idée de là où cela va nous mener, mais j'ai le net sentiment que ce sera un endroit à la fois incroyable et étrange. »

Reprenons au début : choisir un nom de groupe depuis l'avènement d'Internet signifie prendre en considération que s'appeler MétéoFrance, Jésus ou Chat Trop Lol peut mettre fin prématurément à son ambition de promo 2.0. À la première écoute des Chicagoans, c'est avec cela en tête qu'on quantifie le suicide de cette recherche Google sur l'échelle de David Lynch. Pour le reste, c'est la sempiternelle histoire des kids qui se sont rencontrés sur les bancs de l'école primaire, bla-bla-bla.

Soyons francs : Twin Peaks n'a absolument rien de spécial. Or, dans une époque où l'industrie musicale ne vend plus qu'une vitrine, où on nous refourgue du gendre idéal au kilomètre et de la rébellion bas de gamme, Twin Peaks propose un projet à la prétention lambda auquel s'identifier simplement.

Ils pourraient être nos voisins. Et c'est donc presque en locavores qu'on apprécie cette musique qui semble passer directement de leur garage à notre platine. Sans parasite promotionnel ni enfumage biographique. Le quintet injecte caution cool et énergie contemporaine à des références 60s grand public (la British Invasion qui a dû marquer leurs parents). Ce sont les Stones à leur top de je-m'en-foutisme qui auraient pris Mac DeMarco à la guitare, le tout enregistré par Ariel Pink. Un rock garage psyché old school, repensé par l'underground des 2010s. Dale Cooper avait totalement raison. C'est bien un voyage incroyable et étrange, mais attention, après nous avoir autant vendu du fantasme et du pipeau, le rock nous charme en revenant à une base lucide, à laquelle on peut se rallier, davantage concentrée sur une créativité ne répondant à aucun impératif économique. Un genre de label bio de la production musicale, en somme.

Arnaud d'Armagnac

Twin Peaks,
mercredi 8 février, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



© Bernard Chauveau

Chanteur et chef d'orchestre prodige, décédé prématurément, Benny Moré a jeté les bases du latin jazz. Plus de 60 ans après sa disparition, le Big Band Côté Sud lui consacre un répertoire complet.

SOY CUBA

Il s'agit de « respecter l'authenticité de la musique cubaine ». Ainsi s'exprime le célèbre flûtiste Orlando « Maraca » Valle. Figure centrale et pilier de l'afro cubain à travers les années, que ce soit avec des groupes comme Irakéré ou Otra Visión, Maraca fait partie des artistes appelés par le Big Band Côté Sud pour cette tournée d'hommage au génie Moré, disparu à l'âge de 43 ans, le 19 février 1963. Le chanteur invité, lui, n'est autre que Reynier Silegas Ramirez. Ancien directeur du Chœur du syndicat des travailleurs de Santiago (où il fut le chanteur de la Banda Municipal), installé aujourd'hui à Toulouse, il dirige plusieurs chorales dans le Midi de la France. Un missionnaire en quelque sorte. Et pour compléter l'affiche, le percussionniste vénézuélien Orlando Poleo, histoire de faire bonne mesure.

Quant au Big Band Côté Sud, il est dirigé par Pascal Drapeau, et il « ne pouvait se trouver en de meilleures mains », toujours selon Maraca... Soit un ensemble constitué de 22 musiciens aquitains rassemblés autour de l'idée du service rendu à l'œuvre du natif de Santa Isabel de Las Lajas. Le répertoire comporte une relecture fidèle, prenant en compte à la lettre les arrangements originaux (que Moré, qui ne savait pas écrire la musique, imaginait puis décrivait à ses musiciens), augmentée de compositions d'Orlando « Maraca » Valle, elles-mêmes adaptées pour l'orchestration d'un big band. Une formation d'exception pour un répertoire hors du commun.

José Ruiz

Orlando Poleo, Reynier Silegas Ramirez, Orlando Valle « Maraca » & le Big Band Côté Sud, lundi 6 février, 20 h 15,
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com



© Pierre-Emmanuel Rastoin

Près de cinq ans après sa formation, Acid Arab s'est imposé dans le paysage électronique français en puisant dans le continent des musiques orientales.

MABROUK

2012, c'était hier... Guido Minisky — tour à tour DJ au Pulp, journaliste musical puis programmateur chez Moune — et Hervé Carvalho, avec grand bonheur et belle audace, osaient alors dans leurs sets le mariage de la house avec les saveurs arabes. Une révolution du clubbing comme rarement entendue depuis la fameuse « sono mondiale » des années *Actuel*.

La roborative compilation *Collections*, publiée en son temps par Versatile, l'étiquette de bon goût de Gilb'r, pour laquelle le duo sélectionna la crème de la crème, acheva de convaincre les plus incrédules face à cette tectonique des plaques et pas seulement les chauffeurs de taxi branchés sur radio Beur ni les auditeurs fidèles de Nova. Sans oublier le ralliement des pairs tels Krikor, Pilooski, Judah Warsky ou Joakim.

Propulsé sur la scène des festivals qui comptent, représentant à leur grande surprise le nouveau visage electro hexagonal, le duo a depuis dispensé sa bonne parole sur chaque rive de la Méditerranée comme partout où le plaisir se moque des frontières.

Automne 2016, fini de rire, Acid Arab se dédouble avec le renfort de Pierrot Casanova et Nicolas Borne, quitte sa position de selector pour produire comme il se doit son véritable premier album, *Musique de France*, pour le compte du mythique label belge Crammed Discs, prolongeant sa formule impeccable tout en invitant de prestigieux musiciens et vocalistes d'Afrique et de Turquie ou la légende Rachid Taha. *One Nation Under a Groove* chantait Funkadelic. Preuve en est.

Marc A. Bertin

Acid Arab + Agar Agar + Buvette, vendredi 10 février, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
lerocherdepalmer.fr

PICK FIVE

Depuis 2012, Maxime Morcelet est couteau suisse chez Allez Les Filles, omniprésent notamment dans les coulisses du festival Relâche qui rythme l'été bordelais. Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Maxime, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

SoSo Modern, 0004
(Not On Label, 2008)



Mon approche de la musique est venue très tard, mes parents n'en écoutaient pas beaucoup. Le déclic, ça a été les années de fac, où j'ai passé beaucoup de temps à défricher sur MySpace, en rebondissant d'un groupe à l'autre. Mais ça ne me suffit pas d'écouter dans ma chambre un groupe qui vit à 8 000 km de chez moi. Plus souvent, c'est le live qui m'a amené à écouter l'album. Pour moi, c'est le révélateur. Les albums dont je me souviens, c'est parce que les concerts m'ont marqué. De par ma non-éducation musicale, quand j'ai découvert SoSo Modern, je les ai trouvés totalement hors norme. Je les avais vus dans un squat un peu à l'extérieur de Pau. C'était une énorme claque. Le synthé, les basses monstrueuses et les guitares épileptiques. Et à la fois vachement mélodique. C'est l'un des noms que je ressors systématiquement quand on me demande quel est mon groupe préféré.

Slagsmalsklubben, sagan om konungens ärsinkomst
(Beat That !, 2004)



Slagsmalsklubben, ça signifie « fight club » en suédois. C'est avec eux que j'ai pu découvrir l'électro. Un groupe qui joue sur synthés analogiques. C'est très 8-bit. Après le bac, je suis parti en road trip en Europe du Nord pendant un mois. On apprend que le groupe joue à 600 km, dans une direction où on ne devait pas du tout passer et on a fait le détour juste pour ça. Je suis capable de faire beaucoup de route pour voir un concert. Quand j'étais à Pau déjà, je venais parfois juste pour la soirée à Bordeaux s'il y avait un truc que je voulais voir.

Efterklang, Magic Chairs
(4AD, 2010)



J'avais plein de potes mélomanes, et je ne sais pas si c'est un complexe, mais les gars me parlaient de Pink Floyd et des Beatles et je n'avais pas les références. Il n'y a jamais eu personne pour me montrer, pas de grand frère, pas de standards. Par ailleurs, j'ai toujours eu le penchant pour la

nouveauté. Pour moi, si ça datait d'avant les années 2000, ça ne m'intéressait pas. Plus tard, je m'émerveillais quand j'écoutais un morceau : « Hey c'est génial, c'est quoi ce groupe ? » « Bordel Max, c'est les Beatles. » Disons que j'ai suivi ma propre voie dans l'initiation. Efterklang, c'est donc par là que j'ai découvert les groupes à orchestration. Ceux qui vont inclure des instruments beaucoup plus classiques. C'est un des premiers concerts qui m'a foutu la chiale. Ce n'était pas une claque, plutôt une caresse mélancolique.

Rodrigo Amarante, Cavalo
(Rough Trade, 2014)



La musique est parfois clivante. Difficile d'écouter du punk hardcore et PNL dans le même élan, je pense. Et, à un moment, tu as des disques comme celui-ci qui permettent d'agrandir ta grille de lecture. Ça m'est tombé dessus parce qu'un agent avec lequel on bosse nous avait envoyé un lien et j'ai fini par écouter cet album en boucle pendant des mois. C'est un disque rempli de sensibilité, hors du temps. Après ça, j'ai fouillé et je me suis aperçu que la musique latine n'était pas que de la salsa et de la cumbia.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

King Dude, Sex
(Not Just Religious Music, 2016)



J'ai écouté ce disque pour le travail puisqu'il joue bientôt ici. Je l'avais découvert lors de son passage au Café Pompier. J'aime le charisme du gars. Les écoutes professionnelles sont différentes pour moi. J'ai probablement une écoute plus critique. Ça importe peu que j'aime ou non, je veux juste en parler au mieux. Tu es peut-être plus froid dans le cadre du travail. La légende dans le milieu est qu'il ne faut jamais programmer un groupe que tu adores. C'est là où tu fais un flop et que tu perds un max.

KRAKATOA

FÉV - MARS 2017

MER 01.02 - 14H
THEMATIK : L'AUTOPRODUCTION 1/2
CRÉATION, ENREGISTREMENT, FABRICATION
GRATUIT SUR INSCRIPTION

MER 08.02
FESTIVAL LES NUITS DE L'ALLIGATOR :
LUKE WINSLOW-KING
+ THEO LAWRENCE & THE HEARTS + KING BISCUIT

SAM 11.02 - 15H15
NINO & LES RÊVES VOLÉS
SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC & TOUT PUBLIC (DÈS 4 ANS)

MER 15.02 - 14H
THEMATIK : L'AUTOPRODUCTION 2/2
DROITS, DISTRIBUTION, PROMOTION
GRATUIT SUR INSCRIPTION

JEU 16.02
TALISCO + I ME MINE

SAM 04.03 MA PROD ET TRANSROCK PRÉSENTENT :
TAIRO

MAR 14.03
RUSSIAN CIRCLES + CLOAKROOM

VEN 17.03 TRANSROCK PRÉSENTE, DANS LE CADRE DE FAIR : LE TOUR
FAIR : LE TOUR
NAIVE NEW BEATERS + KILLASON

JEU 23.03 MA PROD ET TRANSROCK PRÉSENTENT :
JAHNERATION + MELLOW MOOD

VEN 24.03 BASE PRÉSENTE, EN ACCORD AVEC ARSENAL PRODUCTIONS :
MATMATAH COMPLET

MER 29.03 TRANSROCK & LE PIN GALANT PRÉSENTENT :
THE WOLF UNDER THE MOON
AU PIN GALANT

MER 29.03 - 14H
THEMATIK : PRATIQUES AMATEURS
GRATUIT SUR INSCRIPTION

VEN 31.03 & SAM 01.04 TRANSROCK PRÉSENTE, AVEC LE SOUTIEN DE LA NOUVELLE-AQUITAINE, EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION EUROFROGGIES ET LA CIE JEUNE TALENT :
I WANT YOU #2 :
LE FESTIVAL DE LA CRÉATION LYCÉENNE



TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC
MÉRIGNAC / WWW.KRAKATOA.ORG

Illustration : Ludivine Martin



D. R.

La révolution pacifique de Charles X a gagné Bordeaux. C'est ici que l'Américain a trouvé label et management à sa mesure. Étonnante histoire d'un chanteur ayant choisi la France.

PRINCE D'ICI

Né et élevé à Los Angeles, Californie, Dale Anthony Ross, alias Charles X (la lettre, pas le chiffre romain), a pourtant choisi de s'installer à Bordeaux, pour être plus près de sa nouvelle base. Ce sont en effet deux labels bordelais qui publient son troisième album intitulé *Peace*, comme le credo un peu naïf de celui dont l'idée du grand soir est celle d'« un grand feu avec le monde entier qui danse autour en fumant de la weed ». Comme si le rêve hippie avait la peau si dure qu'il hantait ses nuits. Le fait est que les années 1960 et 1970 lui collent à la peau, avec sa façon d'aduler Curtis Mayfield et le groove de Sly and the Family Stone. Pour autant, sa musique mêle allègrement flow rap et beats jazzy, electronica maligne et surtout cette voix qui est celle d'une soul sans âge. Le X de son nom, c'est pour Malcolm X. Le Charles pour Lindbergh (pourtant admirateur de Hitler et antisémite notoire). Une juxtaposition un brin antinomique... Après avoir éprouvé durement le climat du rap californien, Charles X croise en 2015 Redrum, producteur bordelais, qui va modifier le cours de son destin. Les deux hommes livrent *The Revolution... and the Day After*, album le révélant comme le futur poids lourd d'un hip-hop au sérieux supplément d'âme. Deux albums plus tard, le voici se préparant pour la présentation sur scène de *Peace*. « Je suis un révolutionnaire dissimulé sous l'apparence d'un artiste », proclame-t-il. Révolutionnaire, mais surtout pacifiste.

JR

Charles X, jeudi 9 février, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



© Robson Galdino

En s'assurant, dès son premier album, le concours complice de Chico Buarque, Márcio Faraco obtenait un adoubement définitif. 16 ans et 7 albums plus tard, il incarne la bossa nova et la samba à l'égal de ses grands inspireurs.

CARIOCA

C'est sans doute son sens du dépouillement, sa façon de ne conserver que l'essence la plus pure de la chanson qui ont fait de Márcio Faraco l'un des plus élégants chanteurs populaires brésiliens. Sa créativité, associée à une voix qui berce, envoûte, cajole et réchauffe, comme sa quête de l'épure, l'impose parmi les meilleurs. Installé en France depuis le début des années 1990 — il avait rencontré sa future épouse, française à Rio et végétait dans son Brésil natal —, il produit cette musique née sous d'autres latitudes. Un peu comme on chante le blues bien loin du delta du Mississippi... Faraco se définit avec un sourire comme un « exilé poétique » ; son timbre suave fait le reste. Le plus souvent, sa guitare et quelques percussions lui suffisent, lui qui navigue avec légèreté au confluent du jazz et de la samba. Les mélodies de ses compositions flottent dans l'air, quasi insaisissables, comme un voile de soie, tandis que la voix, sourde, délicate, décide de votre destin immédiat. Pas de folklorisme, foin des clichés « tropicalisants », sa musique à la fois sensuelle et apaisante vient du cœur et s'adresse à celui de chacun avec pour unique intermédiaire une guitare, dont il joue avec la même douceur fluide. Il est loin le temps où il interprétait les standards de la musique brésilienne pour se faire connaître et surtout pour gagner sa vie. Aujourd'hui, Márcio Faraco chante aussi en français et sans accent, et c'est toute sa poésie qui nous est alors révélée. *Poesia carioca*, cela va de soi.

JR

Márcio Faraco, vendredi 10 février, 20 h 30, L'Entrepôt, Le Haillan. lentrepot-lehaillan.com



© Jacob Eickens

Groupe phare des années 1990, Helmet est marqué par la forte personnalité et le talent créatif de Page Hamilton, figure cruciale du rock alternatif.

ANONYME MESSIE

« Je regardais un match de baseball à la TV et pendant la pub, je pars à la cuisine me faire un sandwich et là j'entends Helmet. Je reviens devant la TV en courant, pour m'apercevoir que c'était absolument pareil que Helmet mais ce n'était pas Helmet... C'est la première fois que j'ai entendu les Foo Fighters, mec » me confiait Page Hamilton lors d'un concert à Angoulême.

L'anecdote résume parfaitement la trajectoire de son groupe. À la fois terriblement influant et perpétuellement ignoré. Dans l'après-*Nevermind* de Nirvana, les labels signent tous les groupes alternatifs du monde. Dont beaucoup de gens qui n'étaient pas musiciens la veille et sont devenus plombiers le lendemain. Parmi eux, Helmet, qui a marqué ces années-là avec les deux chefs-d'œuvre : *Meantime* et *Betty*.

À la grande époque, Hamilton peut compter sur John Stanier à la batterie. Depuis qu'il est parti briller avec Battles, Helmet a conjugué son prestige au passé, mais cela n'enlève rien au frisson d'intégrité. Un son et une rythmique reconnaissables entre mille, la dictature de la structure, toujours, et un rock intransigeant qui s'avère entre les lignes très arty. Car, quand on écoute Helmet pour la première fois, on est seul face à ce mur abrupt et rêche.

On a le plus grand mal à percevoir que Page Hamilton vient de l'avant-garde underground de Manhattan, a suivi des masters de jazz et n'y connaît pas grand-chose en punk DIY. Non, quand on entend Helmet pour la première fois, on n'entend que cette déflagration minimaliste et cette posture sèchement radicale. Un truc aussi taciturne qu'aride et primitif. Page Hamilton est à la hauteur des légendes Ian MacKaye et Henry Rollins. Oui, sauf qu'il s'en fout et préfère écouter Thelonus Monk.

AA

Helmet + Local H + Rescue Rangers, lundi 13 février, 20 h 30, Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com



GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

La scène indépendante bordelaise n'est jamais à court d'ovnis musicaux. Avec son rap hybride aux lyrics ésotériques, l'Armée des Morts est en marche.

LA FIÈVRE DU SAMEDI SUAIRE

Le nom de leur trio sonne beaucoup comme le titre d'un film, et cela n'étonnera personne. L'Armée des Morts est un vrai concentré de culture populaire.

Leur style : le rap. Mais attention, « du rap aux teintes apocalyptiques ». « J'ai des choses à régler avec les profondeurs », confesse d'entrée de jeu l'un des vocalistes. L'Armée des Morts est un trio : deux MC, Rackam et Forest L'Ombre, et un DJ, Vladigital, qui balance ses beats marqués d'influences trap, techno et trance.

Après une vidéo flippante (un vidéo flip ?) en décembre dernier, ils annoncent la sortie en ce début d'année d'un nouvel EP, *L'Arcane sans nom*. L'inspiration du tarot de Marseille est assumée : « L'album est pensé comme un parcours initiatique où l'on parle d'amour, de mort et de renaissance. »

Comme pour les productions cinématographiques, rien ne se fait seul. L'Armée aime s'organiser en équipe : ils ont fait appel au studio bordelais Noise Chamber et à tout un crew avec costumière, électro-technicien, plasticien et constructeurs totémiques. Rackam est lui-même diplômé des Beaux-Arts de Bordeaux (co-réalisateur du film *Wakanda* qui défraya la chronique underground) et Forest L'Ombre est graphiste.

Leur projet *L'Arcane sans nom* sort sur le label bordelais Dumbhill, label de « musique rétroactive ». Des explications ? Pas de problème. « La musique est rétroactive quand on la diffuse en différé, pour exister maintenant ou demain sous des aspects inattendus, inintéressants ou radioactifs. Une musique qui pourrait être radiodiffusée si seulement elle n'était pas aussi instable ou nocive. »

L'Arcane sans nom (Dumbhill)
<https://dumbhill.bandcamp.com>



 CHALI 2NA & KRAFTY KUTS Jeudi 09 février Rock School Barbey, Bordeaux	 TOMMY CASH Vendredi 17 mars iBoat, Bordeaux
 DELUXE + Ofis Stacks Vendredi 24 mars Espace Médoquine, Talence	 ROGER 'KEMP' BIWANDU Mardi 04 avril Rocher de Palmer, Cenon
 JULIEN DORÉ Jeudi 04 mai Palinoire Meriadeck, Bordeaux	 AGNES OBEL Mercredi 17 mai Krakatoa, Mérignac
 FRERO DELAVEGA Samedi 10 juin Place des Quinconces, Bordeaux	 LAMOMALI -M- & Diabaté Vendredi 23 juin Palinoire Meriadeck, Bordeaux

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché.
www.fnac.com, 0 812 48 36 22 (0,34€/min)

ALHAMBRA PRODUCTIONS PRÉSENTE

LES FOUS RIRES DE BORDEAUX!
FESTIVAL
1^{ÈRE} ÉDITION
18 > 25 MARS 2017

80 ARTISTES ENVAHISSENT LA MÉTROPOLE !
BAPTISTE LECAPLAIN
BLANCHE GARDIN
OLDELAF & ALAIN BERTHIER
DIDIER SUPER
STÉPHANE GUILLON
ARNAUD TSAMERE
NADIA ROZ
MONSIEUR FRAIZE
REDOUANNE HARJANE
KYAN KHOJANDI
LES CHEVALIERS DU FIEL
ODAH & DAKO
AIRNADETTE
PATRICK CHANFRAY
ALBAN IVANOV & FOUDIL KAIBOU
ET BIEN D'AUTRES ARTISTES À DÉCOUVRIR ...

ET AUSSI LE FESTIVAL OUF !
EXPOS, BATTLES DE DANSE ET D'IMPRO, HAPPENING...
HAPPY HOURS & ANIMATIONS AU VILLAGE DU FESTIVAL, COUR MABLY

TOUTE LA PROGRAMMATION >
WWW.LESFOUSRIRESDEBORDEAUX.FR



Les relations entre la bande dessinée et les autres disciplines artistiques sont nombreuses, produisant des propositions fructueuses et souvent percutantes. Bien sûr, la bande dessinée s'inspire parfois de l'art, mais elle l'influence aussi de plus en plus, partageant avec lui un désir de défier les cadres et de se livrer à toutes les métamorphoses. L'exposition « B.D. Factory », proposée par le Frac Aquitaine, montre l'actualité des liens entre l'art contemporain et le neuvième art.



Armand Jallut, CLASS VFK2560, 2013, Collection Frac Aquitaine, © Armand Jallut, cl. Jean-Christophe Garcia

LA SCIENCE DU SAUT

La bande dessinée apparaît, au milieu du XIX^e siècle, dans cette « littérature en estampes » du génial Rodolphe Töpffer. Le précurseur du genre pose alors les fondations de cette « mixité » du texte et de l'image. À cette époque, la littérature tourne le dos à la fiction, la peinture abandonne la figuration pour s'interroger sur sa propre forme. Cette apparition coïncide avec les expériences de Gustave Flaubert et de Claude Monet. Cet art séquentiel introduit la discontinuité dans la narration en images. Dans le passé, personne n'a raconté une histoire en sautant d'une case à l'autre. Pourtant, malgré son innovation, la BD a du mal à faire reconnaître sa spécificité. Toutefois, après avoir été longtemps stigmatisée comme un produit de sous-culture, elle a acquis une légitimité artistique qui consacre aussi bien son histoire que l'originalité de sa forme littéraire et graphique.

De l'illustration à la peinture, Walt Disney a largement puisé dans l'art européen du XIX^e siècle. Roy Lichtenstein, Andy Warhol et Jeff Koons ont donné leur vision personnelle des célèbres personnages du créateur de Mickey. Les sculptures et les peintures abstraites des *Walt Disney Productions* de Bertrand Lavier sont extraites d'une histoire du *Journal de Mickey* située dans un musée imaginaire.

À partir des années 1930, adepte d'un graphisme épuré, Hergé impose la « ligne claire », et glisse dans les aventures de Tintin des références aux artistes du XX^e siècle. Dans *Tintin au Tibet*, une scène de rêve rappelle une œuvre de Giorgio De Chirico, *Mystère et mélancolie d'une rue*. Andy Warhol réalise quatre portraits d'Hergé en 1977. *Tintin et l'Alph-Art*, son ultime album resté inachevé, se déroule dans le milieu de l'art contemporain.

Des rouleaux enluminés à l'estampe et aux livres illustrés, traitant de différents aspects de la vie quotidienne et de l'imaginaire japonais, le manga est l'héritier d'une longue tradition de narration graphique. Takashi Murakami s'inspire des mangas et des dessins animés pour bâtir une œuvre originale, dans la lignée du pop art. Dans les années 1960, les situationnistes,

Guy Debord et Raoul Vaneigem, remplacent les dialogues des bulles de bandes dessinées par des textes politiques, et le peintre Erró puise la matière de ses grandes toiles dans les comics américains de super-héros.

À New York, dans les années 1980, la bande dessinée s'invite aux côtés des graffitis sur les murs de la ville et dans les couloirs du métro avec Jean-Michel Basquiat et Keith Haring. En France, le mouvement de la figuration libre, avec notamment Hervé Di Rosa et Robert Combas, prône le retour à des œuvres figuratives nourries par les arts dits populaires.

Claire Jacquet, commissaire de l'exposition « B.D. Factory », propose une sélection d'œuvres articulée autour de trois générations d'artistes — des années 1980 aux années 2010 — convoquant, à divers degrés, l'univers des comics et de la bande dessinée. Toutes ces œuvres mènent à bien une mutation des formes narratives usuelles et une recherche de règles qui sachent produire des ressources alternatives. Toutes entretiennent également un rapport au réel ou à l'imaginaire marqué, quelles qu'en soient les figures, par une puissance d'impression sensible et d'expressivité surprenante. Toutes se caractérisent, enfin, par leur aptitude à s'approprier de multiples références, à les modeler, les surplomber, les hybrider, en poussant leurs avantages ou en forçant leurs discordances. Certaines sondent une réalité chaotique dans ses aspérités les plus vives comme dans ses fantasmes les plus troubles (Raymond Pettibon, Jim Shaw, Winshluss). D'autres s'alignent sur les conséquences d'un décentrement joyeusement abrasif (Richard Fauguet, Ernest T.). Le personnage est confronté à des expériences qui malmènent ses limites et les portent à l'interrogation, l'incertitude, parfois vers d'irréversibles points de bascule.

Le Black Bibendum Michelin de Bruno Peinado, avec sa coupe afro, son attitude Black Power et son poing brandi, devient symbole du métissage, porte-drapeau des minorités ethniques, sociales ou politiques. Franck Scurti transpose sur fond de cotations boursières et d'indices de valeurs le personnage de *La Linea* d'Oswaldo Cavandoli,

héros de courts dessins animés des années 1970. Pauline Fondevila entraîne Robinson Crusoe dans des méandres développés en arborescence à partir de multiples souches et références enchevêtrées. Ann Lee, une héroïne de manga sans qualités et condamnée à végéter, est achetée par Pierre Huyghe et Philippe Parreno, et reprend vie à travers diverses interprétations. Marcel van Eeden scelle des pactes d'étrangeté avec un répertoire iconographique singulier, composé de magazines, livres d'histoire, manuels scolaires, fonds photographiques et cartes postales, et dessine ainsi sa propre zone de fiction.

La force de la BD, c'est l'art de la case, de la séquence, donc celui de la rupture et de « la science du saut ». Le collectif In Wonder réactive ce principe sous la forme d'un plateau de jeu d'échecs où « chaque case a sa fonction, sa matérialité et sa temporalité, tout en étant comprise dans une séquence qu'elle forme avec les autres ». En écho aux tapis de guerre afghans, Suzanne Husky déploie ses saynètes qui décrivent les affrontements entre les forces de l'ordre et les occupants de certaines ZAD.

Enfin, des œuvres concentrent aussi des atouts en se basant sur l'énergie à plusieurs vitesses du dessin (Géraldine Kosiak, Camille Lavaud, Glen Baxter et David B.) ou la capacité de la peinture à décaler les usages, déplacer les attentes (Louis Granet, Armand Jallut, Sophie Lamm et Francis Baudevin). En interrogeant ces œuvres, en établissant de l'une à l'autre des éléments de convergence, cette exposition rassemble des états d'une « complicité » du texte et de l'image, et identifie des orientations et des tendances qui témoignent de son éclectique vitalité.

Didier Arnaudet

« B.D. Factory », jusqu'au samedi 20 mai, Frac Aquitaine
www.frac-aquitaine.net

Le musée de la Création Franche accueille ce mois-ci deux expositions monographiques dédiées à l'Américain Gene Merritt et à l'Australien Andrew Rizgalla qui ont en commun la fabrique d'univers parallèles imprégnés d'intemporalité : celle des vedettes pour l'un, celle des temps mythiques pour le second.



© Gene Merritt

RÉALITÉS ALTERNATIVES

Près de quarante ans les séparent sans compter une bonne flopée de miles. Gene Merritt est né en 1936 à Columbia en Caroline du Sud. Ses premières années sont burinées de noirceur : des parents alcooliques et violents, d'irréversibles lésions cérébrales acquises à cinq ans à la suite d'une pneumonie. Après le suicide de sa mère, l'adolescent s'établit à Fort Mill avec son père, vaque de petit boulot en petit boulot et passe une bonne partie de ses soirées à boire en compagnie de son paternel. À la mort de celui-ci en 1972, Gene Merritt est placé sous la tutelle des services sociaux. Pendant un temps, sa maison se matérialise dans une petite caravane campée dans la cour d'une famille d'accueil qui ne se soucie guère de sa clochardisation malgré les rétributions financières dont elle tire profit. C'est durant cette période qu'il se met à dessiner au stylo-bille et objective ainsi ce lieu de plénitude comme en témoigne sa réponse donnée lors d'un entretien réalisé en 1997. « Êtes-vous heureux, Gene Merritt ? Je dois l'être. Je n'ai pas d'autre endroit où aller. »

De la sorte, Gene Merritt abreuve des feuilles de visages de vedettes issues du monde de la télévision, du cinéma ou de la musique populaire dans un langage graphique tout à fait particulier. Exécutés de mémoire, ses portraits se composent de fragments, de parcelles servant l'« assemblage des pièces d'un puzzle » comme l'avance lui-même Merritt. Accompagnées systématiquement d'une légende révélant l'identité de la personne représentée, la date d'achèvement et son autographe (« Gene's Art's Inc's »), les créations embrassent une myriade de personnalités. On croise l'acteur

James Dean, James Garner (*La Grande Évasion*), Billie the Kid, Errol Flynn grimé en Robin des Bois, George Gobel, James Cagney, Patrick Stewart, Jerry Seinfeld mais aussi le restaurateur, entrepreneur et philanthrope américain Colonel Sanders, Chuck Norris, Abraham Lincoln, John F. Kennedy, Boy George, Bill Clinton, John McEnroe ou encore Bruce Willis, Mister T, Godzilla et Christina Aguilera. Disparu en 2015, l'œuvre de cet outsider se partage de prestigieuses collections : du musée de l'Art Brut à Lausanne à l'American Folk Art Museum de New York, en passant par le High Museum of Art d'Atlanta en Georgie et bien sûr le musée de la Création Franche qui le célèbre ce mois-ci aux côtés d'Andrew Rizgalla. Ce natif de Melbourne passe une bonne part de son enfance dans la ferme de ses grands-parents au milieu des poules, des vaches et des chevaux, de plantes étranges (frangipaniens, hibiscus) et de fleurs. Un environnement qui influence grandement une pratique à la mine de plomb et au marqueur traversée par la nature, la densité, les cultes mystérieux et les motifs inspirés de l'Égypte ancienne. « Tout mon travail est basé sur une réalité alternative, (...) Un regard, un moment, un instantané d'une existence divine qui ne connaît pas de fin », signale l'Australien qui fêtera cette année ses quarante-deux printemps.

Anna Maisonneuve

« **Le Juke-Box de Gene Merritt** », du vendredi 3 février au dimanche 2 avril, musée de la Création Franche, Bègles. www.musee-creationfranche.com



→ Théâtre

Reality

Un spectacle de **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini**

31 janvier → 4 février 2017

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini se penchent avec fraîcheur et délicatesse sur l'histoire improbable d'une femme au foyer polonaise qui, de 1940 à sa mort en 2000, a consigné dans 748 carnets les menus faits de sa vie : 38 196 appels téléphoniques, 1 922 rendez-vous fixés, 5 817 cadeaux offerts. Grâce au talent de ce duo d'acteurs, une existence ordinaire se transforme ainsi en une œuvre poétique, émouvante et drôle.

→ Théâtre

Scènes de violences conjugales

Texte, mise en scène et scénographie **Gérard Watkins**

7 → 11 février 2017

Nourri par les réflexions de travailleurs sociaux, médecins, psychiatres, procureurs... l'auteur et metteur en scène Gérard Watkins (Grand Prix de littérature dramatique 2010) réussit le tour de force de nous donner à voir une tragédie d'aujourd'hui, à la fois positive et lucide, humaine et intelligente.

→ Théâtre



L'Héritier de village

Texte **Marivaux** Mise en scène **Sandrine Anglade**

7 → 11 février 2017

Dans cette farce virtuelle où l'argent est roi, six comédiens et deux guitaristes complices enchaînent allègrement comportements décalés, séductions déplacées, mélange pittoresque des expressions... Une comédie de la déraison où tous, paysans et nobles, riches et pauvres, réalisent enfin qu'ils ne sont qu'une valeur marchande.

→ Danse / Théâtre

Primitifs

Conception, scénographie et direction **Michel Schweizer**

14 → 18 février 2017

Réfléchir tous ensemble à l'avenir de notre bonne vieille planète Terre ! Voici le défi lancé par le chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer, toujours prompt à s'aventurer dans des lieux inattendus et insolites. Une réflexion sur la planète où pointe un humour grinçant, histoire de réveiller les consciences. Un spectacle à l'énergie renouvelable, source de questionnements atemporels.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck lullien



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



© Nelly Gravier

La nouvelle exposition du musée d'Aquitaine retrace l'épopée tragique et incroyable de ces esclaves malgaches abandonnés sur une île hostile de l'océan Indien à la fin du XVIII^e siècle.

LES OUBLIÉS DES LIMBES

« Il faut toujours considérer dans les maux le bon qui peut faire compensation, et ce qu'ils auraient pu amener de pire. » Ces mots de Robinson Crusoé, aventurier romanesque immortalisé par la plume de Daniel Defoe, résonnent étrangement avec l'histoire bien réelle d'autres naufragés : ceux de l'île de Tromelin. Retour sur les faits. Nous sommes le 1^{er} mai 1760 à Bayonne. L'*Utile*, un navire de la Compagnie française des Indes orientales, prend le large en direction de l'île de France (actuelle île Maurice) dans l'océan Indien afin d'assurer son ravitaillement, essentiellement en charbon et ferraille. Arrivé à Port-Louis le 12 avril 1761, le bateau est envoyé à Madagascar pour réunir d'autres vivres (bœufs, riz...) destinées à approvisionner les colonies. À Foulpointe toutefois, le capitaine embarque frauduleusement 160 esclaves malgaches dont il espère tirer bon profit depuis l'île Rodrigues située à quelque 500 km à l'est de Maurice. Semblable aux navires de charge hollandais, l'*Utile* n'a pas été conçu pour la traite négrière. De fait, les esclaves sont parqués dans la cale dont on a pris soin de clouer les panneaux par crainte de mutinerie. Une circonstance aggravante. Car dans la nuit du 31 juillet 1761, lorsque la flottaison fait naufrage sur un récif de corail suite à une erreur d'aiguillage, 80 esclaves se noient avant que l'embarcation ne se disloque et ne permette à l'autre moitié de rejoindre le reste de l'équipage sur les rives

de l'île fantôme. Peu d'atours paradisiaques pour ce minuscule lopin de sable balayé par les cyclones : une superficie d'1 km² perdu au milieu de l'océan, pas d'arbre, très peu de végétation si ce n'est quelques arbustes... Pendant deux mois, les marins et les Malgaches vont cohabiter. Le temps de construire une embarcation de fortune à partir des débris de l'épave sur laquelle une partie des naufragés reprend la mer. Faute de place, les esclaves sont laissés sur l'îlot avec comme seule consolation la promesse de revenir les chercher. Promesse qui ne sera jamais honorée, si ce n'est 15 ans plus tard... Il ne restera alors que huit survivants : sept femmes et un nourrisson. L'exposition présentée en ce moment au musée d'Aquitaine retrace cette funeste épopée matinée de détresse et d'ingéniosité, son contexte historique (la guerre de Sept Ans) pour ensuite dévoiler un pendant resté longtemps mystérieux : les conditions de survie des naufragés. Menées conjointement par Max Guérout et Thomas Romon, quatre missions archéologiques effectuées entre 2006 et 2013 ont ainsi permis de retracer cet énigmatique quotidien insulaire. Pour la nourriture, les miraculés se sont sustentés de la faune environnante, pour l'essentiel des tortues et des oiseaux. À partir des débris du navire, ils fabriquent des outils, des ustensiles de cuisine et même quelques bijoux. « Ce qui était le plus précieux,

c'était l'eau. Pendant la cohabitation, les Français ont creusé un puits. Les rescapés ont réussi à conserver ce point d'eau, une eau saumâtre mais potable », éclairent les deux archéologues. Au-delà de la survie, les fouilles ont révélé d'autres indices fascinants, à l'instar des habitations qui ont été construites à partir de blocs de pierre. Un aspect loin d'être anodin quand on sait qu'à l'époque, la culture malgache interdit de tels aménagements réservés essentiellement aux tombeaux funéraires. À travers cet accrochage, c'est tout un pan de l'histoire maritime, de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien qui est abordé. Pensé sous la forme de l'itinérance, le parcours muséographique est amené à s'exporter dans divers lieux de l'océan Indien (Madagascar, île de La Réunion, Maurice) et de la côte atlantique (Nantes, Lorient, Bordeaux).

AM

« **Tromelin – L'île des esclaves oubliés** », jusqu'au dimanche 30 avril, musée d'Aquitaine. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

**SAISON
2016/2017**

LE PIN GALANT
MÉRIGNAC///BORDEAUX MÉTROPOLE

Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant



DIMANCHE 5 FÉVRIER / 16H
MARKUS ZINK
MAGICIEN - POÈTE - ILLUSIONNISTE

dès
9
ans



VENDREDI 10 FÉVRIER / 20H30
OLIVIA RUIZ
EN CONCERT



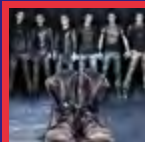
DIMANCHE 12 FÉVRIER / 15H30
DANIEL GUICHARD
NOUVEAU SPECTACLE



MARDI 14 FÉVRIER / 20H30
**CE QUE LE DJAZZ
FAIT A MA DJAMBE !**



MERCREDI 15 FÉVRIER / 20H30
FLORENCE PERNEL - JOSÉ PAUL
MARIS & FEMMES
de Woody ALLEN



VENDREDI 17 FÉVRIER / 20H30
COMPAGNIE ROJAS Y RODRIGUEZ
TITANIUM
Fusion du Flamenco et du Hip-Hop



VENDREDI 10 MARS / 20H30
LES SEA GIRLS
LA REVUE



SAMEDI 11 MARS / 20H30
LAMBERT WILSON
CHANTE MONTAND



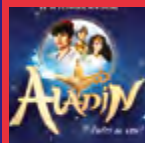
MARDI 14 MARS / 20H30
OPERA 2001
TOSCA
Opéra de Giacomo PUCCINI



SAMEDI 18 MARS / 20H30
IT DANSA
Le Meilleur de la Danse Néo-Classique
en trois chorégraphies



MARDI 21 MARS / 20H30
BALLET NATIONAL DE POLOGNE
MAZOWSZE
Le spectacle aux 1000 costumes



DIMANCHE 26 MARS / 16H
ALADIN
FAITES UN VŒU !

dès
6
ans



MARDI 28 MARS / 20H30
MERCEDES RUÍZ
DÉJAME QUE TE BAILE



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com

**École
d'Enseignement
Supérieur
d'Art
de Bordeaux**

JOURNÉES PORTES OUVERTES
10 – 11 MARS 2017

**ART
DESIGN
RECHERCHE**

DNAP
DNSEP grade master
options art et design

CONCOURS D'ENTRÉE
10 – 12 AVRIL 2017
Inscriptions de janvier
à mars sur ebabx.fr

EBABX
ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR D'ART DE BORDEAUX
7 RUE DES BEAUX-ARTS
F-33800 BORDEAUX
T +33 (0)5 56 33 49 10
F +33 (0)5 56 31 46 23
EBABX.FR
FACEBOOK/EBABX
BORDEAUX.FR
ROSAB.NET

  
DNSEP TEDDY COSTE © EBABX JUIN 2016
CONCEPTION GRAPHIQUE MARGAUX SARGOULET



© Mathias Tujague



© Cyril Olanier, Notes pour un paysage (garden), 2015-2016.



© Vincent Bengold



© L'ATLAS

JARDIN D'HIVER

À la galerie Crystal Palace, Mathias Tujague, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux en 2009, imagine une exposition directement inspirée de l'histoire du bâtiment londonien éponyme.

Structure de fonte et de verre monumentale, érigée en 1851 à Hyde Park pour abriter la première des Expositions universelles, le spectaculaire Crystal Palace de Londres a été conçu par l'architecte paysagiste Joseph Paxton, *self-made man* de génie, spécialiste des jardins et des serres.

Le jeune plasticien a conçu pour la galerie de la place du Parlement une installation reprenant le dessin en rosace de la façade de ce bâtiment inspirée, dit-on, de la composition des nervures de la feuille du nénuphar géant, *Victoria amazonica*. Conservant l'idée de la serre, l'artiste a choisi de traiter à la fois la surface de verre de la vitrine et l'espace d'exposition qu'elle protège. Exposé au regard des passants, le dessin de la rosace est reconstitué ici avec une surface adhésive miroitante ajourée au niveau de l'ossature de fonte. En arrière-plan, un moulage de la plante suspendue comme un gong est progressivement illuminé aux différentes couleurs du nénuphar. Tour à tour coucher de soleil ou étapes de floraison de la victoria, l'exposition « Ni "yeux", ni "larmes", ni "bouillons" » apparaît tel un diorama visible en pleine rue à la fois contemplatif, minimal et généreux.

Mathias Tujague, « Ni "yeux", ni "larmes", ni "bouillons" », jusqu'au dimanche 26 mars, Galerie Crystal Palace www.zebra3.org

PAYSAGES SONORES

Avec sa nouvelle exposition « In the landscape », présentée à la galerie DX, Cyril Olanier explore les voies d'une abstraction picturale marquée par les idées de musique et de paysage. Il présente pour l'occasion deux nouvelles séries inédites, nées de l'envie de revenir aux fondamentaux de la peinture, dans une filiation héritée du romantisme à la Delacroix où ce sont avant tout la lumière et la couleur qui structurent l'espace du tableau. La série intitulée « Notes pour un paysage » donne à voir des fragments de couleur et de nature qui se détachent sur le fond blanc de la toile conférant par là une dimension presque sculpturale à ces formes qui semblent surgir du néant.

Son autre série, intitulée « In the landscape », tire son nom d'un morceau de 1948 du compositeur minimaliste américain John Cage. L'intégralité de la toile est ici investie par une superposition de vues et d'images sonores. C'est comme si l'on amassait plusieurs photos les unes sur les autres. L'ensemble crée une sorte de bruit blanc, un brassage d'images et de couleurs censé capter l'aura musicale de ce que l'on voit. Déconstruite, égrenée, contemplative, la peinture de Cyril Olanier invite à rompre avec l'accélération toujours plus intense du quotidien, pour s'offrir une respiration, un moment de suspens.

Cyril Olanier, « In the landscape », jusqu'au samedi 25 février, Galerie DX. www.galeriedx.com

TERRE PROMISE

Photographe et directeur artistique du festival Itinéraires des Photographes Voyageurs, Vincent Bengold est à l'honneur de la galerie Arrêt sur l'image avec une exposition consacrée aux paysages rudes et rugueux des plateaux de l'Aubrac.

Il réunit ici une série de clichés pris au moment où le regain qui a poussé redevient blanc sous les premiers frimas de l'automne. Les couleurs ont des teintes très douces, quasiment dé-saturées avec une dominante blanche. Ces images pourraient évoquer un paysage de mémoire, qui subsiste comme une image au fond de la rétine. « À cinquante ans, on est à la recherche de lieux de l'enfance. N'ayant pas d'ancrage dans un territoire de souche, je suis contraint et désireux d'en adopter un. J'ai eu un coup de foudre pour l'Aubrac et j'ai tout de suite eu envie d'en faire un territoire commun avec mes enfants sur lequel un pèlerinage pourrait se perpétuer dans le futur. L'Aubrac est de ces paysages qui fondent notre identité, où l'on peut rester pendant des heures assis sans se parler tout en étant très connectés. »

Et ce sont bien ces moments particuliers qui s'inscrivent à jamais dans la mémoire. « Ce qu'avant tout vous vous rappellerez d'un être aimé profondément, disait Maurice Maeterlinck, (...) ce sont les silences que vous avez vécus ensemble : car c'est la qualité de ces silences qui seule a révélé la qualité de votre amour et de vos âmes. »

Vincent Bengold, « Blanche Aubrac », du jeudi 9 février au samedi 18 mars, Arrêt sur l'Image Galerie. www.arretsurimage.com

GOOD VIBRATIONS

Amis de longue date, rencontrés en 2001 lors de l'exposition « Graffs » à la galerie du Jour chez Agnès b. à Paris, les artistes L'Atlas et Tanc présentent une exposition intitulée « Lines & Letters » à la Cox Gallery. La calligraphie, les lignes et la vibration visuelle sont au centre de cette double exposition. Jules Dedet, plus connu sous le nom de « L'Atlas », développe depuis le milieu des années 1990 un travail graphique à mi-chemin entre l'écriture et le signe, très inspiré de la calligraphie de différents pays avec, en particulier, des coufiques géométriques arabes, des sceaux chinois carrés ou encore des bas-reliefs mayas.

Le plus souvent en noir et blanc, de la ligne à la lettre et de la lettre à la ligne, il joue de tressages et de perturbations optiques rappelant ceux de l'art cinétique. Avec cette fois l'utilisation du fluo rouge (*infrared*), il amplifie encore les effets visuels avec une scénographie hypnotique composée de mouvements de lumières noires dirigées vers les tableaux.

De son côté, Tanc installe à l'étage un climat plus en retrait, lié au sacré et au recueillement. Il présente ce qu'il appelle des écritures automatiques sous verre. Marqué par des effets de volume, de forme et de profondeur, son travail part le plus souvent lui aussi de la formation de lettres pour finir par s'exiler dans les abîmes de l'abstraction.

Tanc - L'Atlas, « Lines & Letters », jusqu'au samedi 18 février, Cox Gallery. www.cox-gallery.com

RAPIDO

La web-radio **WOW!**, lancée par l'équipe de la galerie Silicone, est en ligne. 7 émissions produites, écrites et réalisées par Arnaud Coutellec et Irwin Marchal sont d'ores et déjà à l'écoute sur le site. On peut y entendre les artistes Estelle Deschamps, Félix Pinquier, Franck Éon, Pierre Andrieux, Amina Zoubir et Arnaud Morin parler de leurs expositions qui ont fait l'actualité ces derniers mois dans la métropole bordelaise. À vos casques ! www.webradiowow.com • La galerie **TinBox** présente le projet « De grotte en estuaire : figures du belvédère » développé avec l'artiste Anne-Marie Durou. Un programme artistique itinérant d'expositions, d'ateliers et de rencontres inscrit dans le territoire de la Haute Gironde, jusqu'en juin. Prochain rendez-vous dans l'espace public, l'exposition « Le saut du lapin », du 4 février au 2 mars, à Tauriac. www.lagence-creative.com • En marge de l'exposition « B.D. Factory », présentée au Frac Aquitaine jusqu'au 20 mai, le programme « **Comics de répétition** » explore « Les filiations entre l'art contemporain et la bande dessinée » à travers un cycle d'expositions dans des lieux partenaires de la Nouvelle-Aquitaine. • À l'affiche jusqu'au 11 février, à la Mauvaise Réputation, le solo show de **Willem** intitulé « Les aventures de l'art » et l'exposition collective « Le Monde à l'Envers » (reprise ensuite du 17 février au 25 mars). www.lamauvaisereputation.net •

BORDEAUX
RIVER CRUISE

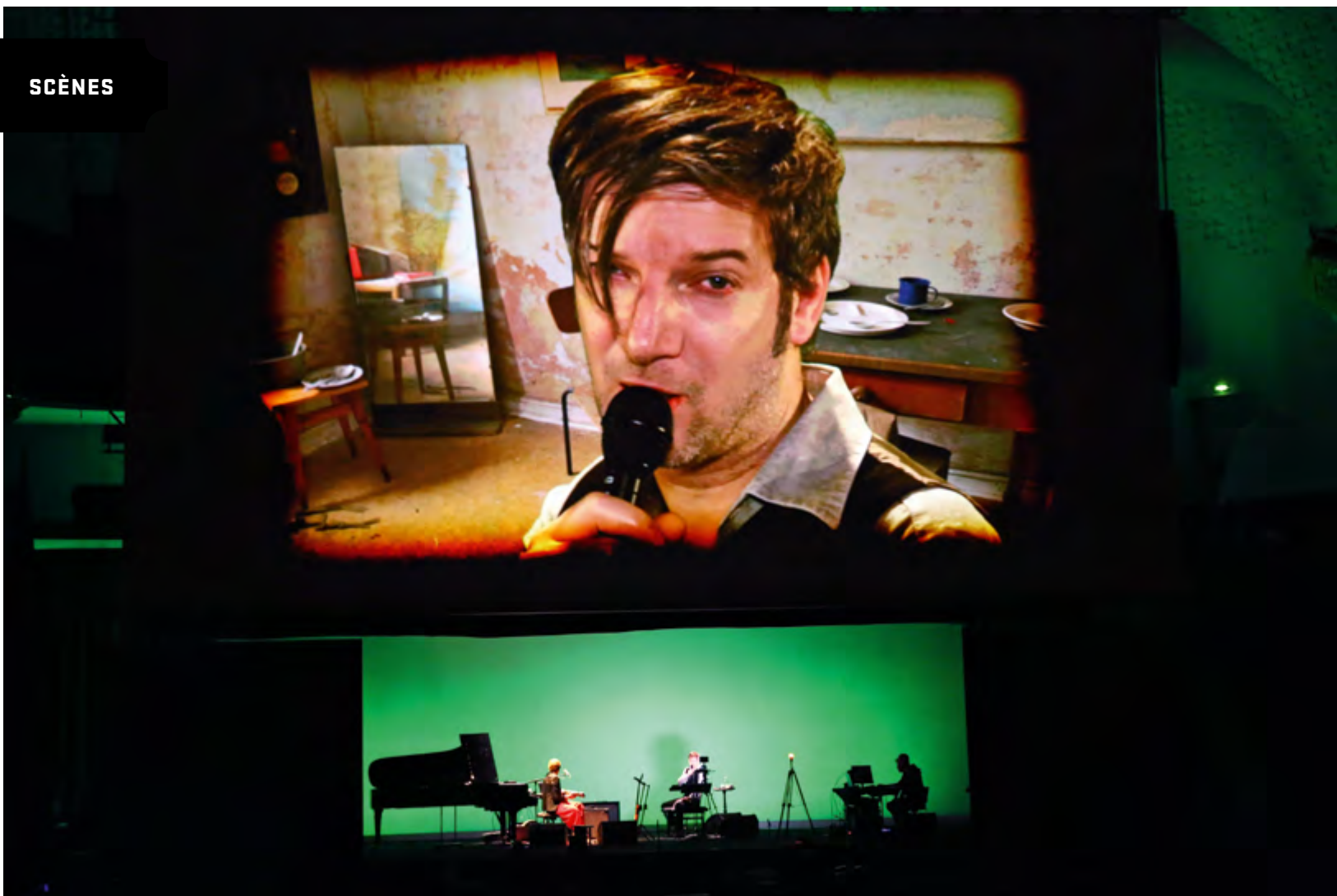


Offrez la
Garonne!



Coffrets cadeaux

à partir de
21€
par pers.



© Xavier Canlat

Avec *Low/Heroes*, Renaud Cojo propose une odyssée visuelle et sonore sur mesure dans l'univers de David Bowie : symphonies de Philip Glass avec l'ONBÀ, rock, vidéo, danse et intrigues policières se cristallisent autour du Berlin de *L'Homme cent visages*.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

POSSESSION & DEPOSSESSION

Auteur, acteur et metteur en scène à la tête de la compagnie Ouvre le Chien depuis 1991, Renaud Cojo est aussi fan et fin connaisseur de David Bowie. En mars 2015, pour accompagner l'exposition

« David Bowie Is », il conçoit *Low/Heroes*, un hyper-cycle berlinois, spectacle avec les 90 musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France, s'articulant autour des deux symphonies de Philip Glass composées à partir des albums éponymes de Bowie et Brian Eno, *Low* et *Héroes*. Depuis, le 10 janvier 2016, *L'Homme cent visages* est devenu la *Blackstar* qui chante « Regarde-moi, je suis au ciel ». Les 23 et 24 février, *Low/Heroes* est donné avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine sous la direction du chef québécois Jean-Michaël Lavoie, à l'Auditorium de Bordeaux puis à Tarbes.

**« On ne crée rien
totalement, librement
et sans aucune matière. »**

La première partie du spectacle est consacrée à Low, la symphonie de Glass qui accompagne votre film du même nom. De quoi s'agit-il ?

C'est un film muet, en noir et blanc. On assiste à la dérive ou à une quête identitaire d'un homme dans un Berlin fantomatique. J'ai dû retrouver un Berlin mémorial, de friches, de ruines ; un Berlin de désordre qui existe toujours, avec de vieux sanatoriums, des écoles abandonnées... Mon film fait écho à celui de Nicholas Roeg, *L'Homme qui venait d'ailleurs* (1976), dans lequel Bowie a tourné. Il y interprète Thomas Jerome Newton, un extraterrestre devenu très riche en vendant des brevets et qui erre dans le Nouveau-Mexique. Il n'a qu'un désir : retourner sur sa planète. C'est un film d'anticipation tiré d'un roman de Walter Tevis, *L'Homme tombé du ciel* (1963). Dans mon film, le personnage central joué par

Bertrand Belin est quasiment le même, habillé à l'identique... Ce n'est pas un extraterrestre, mais on ne sait pas d'où il vient. Il est à la recherche de la ville de Berlin, ses fantômes, son histoire, son chaos. La quête, purement géographique au départ, devient beaucoup plus intime. Le meurtre ritualisé a également sa place dans l'écriture de mon scénario.

D'où l'interprétation sur scène par Bertrand Belin du Journal de Nathan Adler ou le Meurtre artistique rituel de Baby Grace Blue à l'issue de Low. C'est un peu la version théâtre ?

Oui ! Ce texte fictif a été écrit par David Bowie sous forme d'extraits d'un journal, comme si on avait retrouvé un carnet¹. Il a servi de base à l'album *Outside*. Il y est question d'un inspecteur de police et d'une brigade criminelle qui font le lien entre des crimes et des rituels artistiques. Stef Kamil Carlens accompagne la scansion avec une reprise d'*Art Decade*, morceau qui figure dans l'album *Low* mais non utilisé par Glass dans sa symphonie.



© Xavier Cartier

Pourquoi avoir choisi ce texte ?

Parce que *Le Journal de Nathan Adler*, absolument pas connu, constitue une grande part de l'action de Bowie à Berlin et est l'un des rares textes qu'il a publié. Son écriture est très particulière : le texte a été créé à partir d'un logiciel mis en place pour lui dans lequel il a entré des occurrences.

La symphonie Heroes constitue la 3^e partie. Des boucles chorégraphiques de Louise Lecavalier qui danse avec Frédéric Tavernier sont mixées en live. Pourquoi ce choix ?

Louise Lecavalier faisait partie du plus célèbre groupe de danseurs canadiens des années 1980, La La La Human Steps. Aujourd'hui, c'est une espèce d'égérie pour beaucoup de danseurs contemporains. Elle a réellement travaillé avec David Bowie dans les années 1990, notamment lors de la tournée mondiale *Sound and Vision* : elle dansait sur scène avec lui ou bien des vidéos d'elle étaient projetées. Ensemble, ils ont fait des performances à New York, à Londres... Elle a beaucoup approché l'homme. Il était donc important de travailler avec elle. Le vidéaste Laurent Rojol projette en direct, pendant l'interprétation de *Heroes*, des incrustations d'images où on la voit danser dans le décor de Berlin que j'ai filmé. Sa danse, absolument sublissime, permet d'incarner la symphonie.

Berlin tient une place prépondérante dans le spectacle...

Il fallait un lien entre les symphonies et la notion de spectacle vivant. Ce qui n'est pas évident. Le cœur du projet, c'est Berlin, avec son mur. C'est pour ça que j'ai pompeusement appelé ce projet *Low/Heroes*, un *hyper-cycle berlinois*. Il m'a fallu inventer une dynamique organique. Le spectacle donne un éclairage sur la relation de Bowie avec cette ville. Avec le chaos qui le fascinait. Et ce que je filme, finalement, ce sont des images de chaos.

Le travail avec un orchestre change-t-il votre façon de faire ?

Cela ne laisse pas de place à la mise en scène. Ce n'est pas du tout la même mécanique. En revanche, la contrainte pour le chef d'orchestre, c'est de respecter le rythme, parce que j'ai vraiment écrit *Low* sur la partition de Glass. La transcription de la musique agit dans la dramaturgie du film. Tout est chronométré au millième de seconde près. Quand l'acteur monte les escaliers, on entend un son qui correspond dans la musique.

David Bowie et Philip Glass ont-ils vu votre spectacle ?

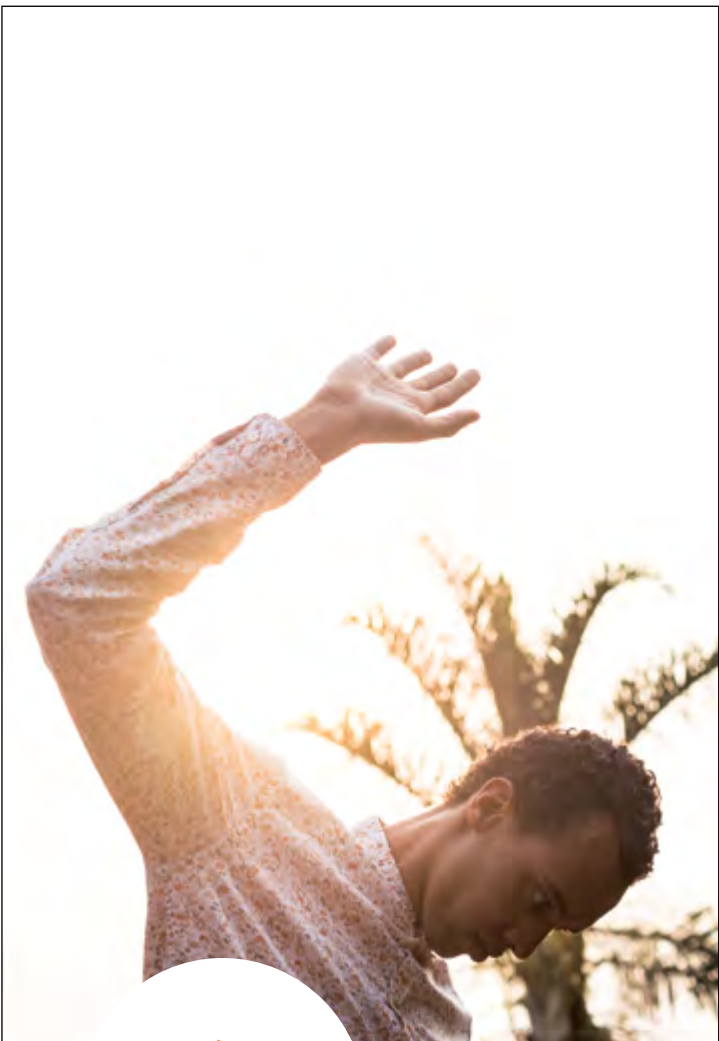
David Bowie, non, mais son équipe l'a validé. Quant à Philip Glass, je l'ai rencontré. Il m'a proposé d'éditer mon film. J'ai accepté bien sûr parce que c'est une fierté d'avoir un travail approuvé par le maestro. D'autant que c'est un ami de Bowie et un compagnon de route de Brian Eno.

Low et Heroes sont deux albums écrits par Bowie et Brian Eno, adaptés par Philip Glass lequel fut réadapté par vous-même... Il y a du Bowie dans le procédé !

Bowie a été un parfait catalyseur de son époque. Il a su l'écouter, puis l'interpréter. Il n'y a pas de copie chez Bowie ; simplement une manière d'absorber, de digérer et ensuite de produire autre chose en sachant très bien s'entourer. On ne crée rien totalement, librement et sans aucune matière. C'est peut-être ce qui fait force avec ce spectacle. Il y a une possession et une dépossession ; un effet de miroir qui est extraordinaire dans l'œuvre de Bowie.

1. « *Le Journal de Nathan Adler* », revue *L'Infini* (n° 54, Gallimard, 1996).

Low/Heroes, un *hyper-cycle berlinois*, ONBA, direction **Jean-Michaël Lavoie**
Jeudi 23 février, 20 h 30, Auditorium,
Vendredi 24 février, 20 h 30, Le Parvis,
Tarbes (65000).



FÉV
2017

POPA CHUBBY
FLAVIA COELHO
RIVAL SONS
CHARLES X
ACID ARAB LIVE
+ AGAR AGAR
+ BUVETTE
VITALIC - ODC LIVE
ALEX CLARE
GEORGIO
SON OF DAVE
+ PETIT VODO
ASH KIDD + GUEST...

PHOTO : CAËL FAYE@DR

LE ROCHER
DE PALMER

WWW.LEROCHERDEPALMER.FR
#rocherdepalmer

musiques de nuit





Photo Patricia Beaumont, château d'Oiron, OMN

Dans le département des Deux-Sèvres, le château d'Oiron et sa fabuleuse collection Curios & Mirabilia accueillent ce mois-ci Mohamed Bourouissa, artiste originaire d'Algérie dont le travail est profondément ancré dans la réalité sociale. Activation du protocole qu'il a imaginé en compagnie des habitants du village samedi 18 février en début d'après-midi.

IN SITU EX SITU

Conçue par Jean-Hubert Martin au début des années 1990, la collection du château d'Oiron s'est enrichie au fur et à mesure des années d'un nombre conséquent d'œuvres contemporaines. À ce jour, le fonds compte une centaine d'œuvres signées par plus de soixante-dix artistes de renom parmi lesquels Marina Abramović, Laurence Weiner, Ilya Kabakov, Peter Fischli & David Weiss, Patrick Van Caeckenbergh, Pascal Convert, John Armleder, Thomas Grünfeld, Fabrice Hybert, Bertrand Lavier, André Raffray, Lothar Baumgarten, Philippe Ramette, Gloria Friedmann ou encore Marcel Broodthaers. L'une des spécificités de cet ensemble baptisé « Curios & Mirabilia » est de renouer avec l'esprit des cabinets de curiosités apparus au XVI^e siècle et ce goût prononcé pour l'hétéroclisme, l'étrange, le bizarre et l'inédit. Une approche plurielle et sensible de la connaissance, que les artistes actuels réactivent à l'instar de Wolfgang Laib et son mur en cire d'abeille, du couloir des illusions de Felice Varini ou encore de la pièce sonore dirigée par Gavin Bryars, fondateur génial du pire orchestre du monde, l'iconoclaste Portsmouth Sinfonia qui compte dans les années 1970 Brian Eno ou encore Michael Nyman parmi ses membres. Des pièces qui entrent en dialogue avec l'histoire du château édifié à partir du XVI^e siècle et l'un de ses premiers propriétaires, Claude Gouffier, grand écuyer d'Henri II et amateur d'art. Nommée l'été dernier, Carine Guimbard entend développer un axe déjà engagé avec certaines créations. « Ce qui m'a semblé le plus significatif,

c'est la salle à manger¹ de Raoul Marek et les photographies des enfants du village réalisées par Christian Boltanski. Même si tous les artistes qui viennent à Oiron travaillent bien évidemment avec le lieu, ces deux artistes-là ont vraiment créé des liens avec les habitants. Je trouvais intéressant de continuer cette dynamique », défend la nouvelle administratrice du château d'Oiron qui a pris ses fonctions en septembre. Sa programmation s'ouvre avec Mohamed Bourouissa, artiste dont elle suit le travail depuis cinq ans. « Le forme de son travail bouge beaucoup, en continuum il y a quelque chose d'assez fort sur l'individu », précise Carine Guimbard. Né en 1978 à Blida, Mohamed Bourouissa débarque en France à l'âge de cinq ans. Il grandit en banlieue parisienne, à Courbevoie. Passé par la faculté d'Arts plastiques, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris et Le Fresnoy, le plasticien est l'auteur d'une kyrielle de réalisations qui prennent pour thème le monde social. Avec *Temps mort* (2009), il pénètre l'univers carcéral à coup de SMS et de vidéo lo-fi, en 2012 il fait frapper par la Monnaie de Paris des pièces à l'effigie du rappeur Booba. Lors de la précédente édition de la Biennale de Lyon, Bourouissa exposait *The Hood* : un procédé expérimental de tirage argentique développé directement sur la surface d'objets de carrosserie automobile. Les photographies, elles, étaient issues d'un séjour prolongé dans le quartier de Northwest à Philadelphie au cœur d'une

communauté équestre, espèce de club de cow-boys urbains, de cavaliers des rues afro-américains montant leurs chevaux au milieu des bolides...

Pour les quelque mille âmes d'Oiron, Mohamed Bourouissa s'est orienté vers la construction d'un protocole participatif. Des nombreuses discussions échangées avec les Oironnais est née cette idée : présenter des œuvres de Bourouissa et de ses invités (Fayçal Baghrich, Ismaël Bahri, Sabrina Belouaar, Neil Beloufa, Abdelkader Benchamma, Guillaume Bresson, Julien Magre et Lili Reynaud-Dewar) chez les villageois qui l'ont souhaité quand le château, lui, deviendra l'écrin d'un désir fortement plébiscité : une cafétéria ou un bar, en tout cas un lieu d'échange, l'un de ces espaces de convivialité qui a disparu des rues de cette petite commune du Centre-Ouest.

Anna Maisonneuve

1. Chaque année, Raoul Marek imagine un dîner pour 150 convives qui deviennent ainsi les sujets et les témoins de cette création qui célébrera sa 25^e édition le 30 juin prochain.

Mohamed Bourouissa, « ÉcoSystème », du samedi 18 février au dimanche 12 mars, château d'Oiron, Oiron (79100). www.oiron.monuments-nationaux.fr



© Mohamed Bourouissa, Œuvre UAS#1 (2012)

Jean Sabrier a suscité d'incroyables intrications de relations, de retournements et d'éblouissements entre l'usuel et le culturel, le vrai et le faux, jeux de mots et vertiges visuels. Le Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix-La-Perche présente sa revue *Liard*, occasion de (re)découvrir une singulière aventure éditoriale.



© Jean Sabrier

UN DISPOSITIF LABYRINTHIQUE

Préoccupé par la question de la perspective et du regard, Jean Sabrier a développé une œuvre dense et complexe. Cette œuvre en appelle à la peinture, la photographie et l'installation, mais aussi aux mathématiques, à l'informatique et aux images nouvelles. Elle convoque Paolo Uccello, Piero della Francesca, Léonard de Vinci et Marcel Duchamp, et interroge ce silence qui sépare le regard et la chose regardée. Cet artiste aborde le problème du visible par le biais de la transparence. Ce qu'il donne à voir se dérobe, s'estompe pour mieux se laisser transpercer par le regard. Dès lors, l'apparence des choses ne se dresse plus comme une butée qui arrête la vision mais se propose comme une sorte de bulle d'air qui ouvre les portes d'un espace mental. À la fin des années 1980, Jean Sabrier lance le principe d'une édition de livres et d'objets. Le tout portant le titre *Liard*. Pourquoi *Liard*? « Le mot me plaisait pour ses multiples significations : petite monnaie ancienne, le liard est aussi un arbre de la famille des peupliers. C'est aussi une sorte de clin d'œil à Marcel Duchamp car, d'après l'écrivain Jean Suquet, il existe une autre version de *La Boîte verte*, plus ancienne, vers 1914, qui porte ce titre. »

Liard fonctionne alors par souscription ou par abonnement et la diffusion se fait de bouche à oreille. C'est un pied de nez au système du marché de l'art. Les gens participent, l'idée est de montrer comment un travail se fait, de donner aux gens la possibilité d'y entrer. C'est aussi un dispositif labyrinthique. Chaque livre se compose de divers textes sur le travail de Jean Sabrier, de vues d'expositions, de photos d'œuvres. L'intention n'est pourtant pas de produire un appareil critique où « la théorie renforce ce qu'elle dénonce ». Ce qui motive *Liard*, c'est également la publication des réflexions, des extraits de correspondance des compagnons de route : Alain Jouffroy, Dominique-Gilbert Laporte, Bernard Noël, Jean-Louis Scheffer, Jean Suquet...

Plusieurs objets sont créés dans le voisinage dynamique, lucide

des œuvres des peintres de la Renaissance et de Marcel Duchamp. C'est une recherche permanente qui aiguillonne la démarche de Jean Sabrier. La connaissance scientifique et technologique y occupe donc une place importante même si elle se laisse parfois bousculer par l'humour, le bricolage ou d'étranges fulgurances. Ce qui compte, ce n'est pas la citation mais l'expérience perceptive qu'elle déclenche et propulse dans une mise en abîme du regard et de la mémoire. À toute tentative de représentation, répondent la transparence, la lumière, l'incessante interrogation du merveilleux. Il n'y a donc pas d'autre tour de force possible que celui de mettre le regard dans les rouages de l'espace, du temps, de prendre le risque de se perdre dans les ressources insoupçonnées de sa structure pour découvrir les subtiles allusions à un univers mental. Jean Sabrier avance par étapes qu'il détermine autour de défis, de connivences, d'associations libres. Chaque étape constitue une sorte de boucle qui, une fois terminée, lui offre l'ouverture nécessaire au surgissement de l'idée créatrice suivante. Son œuvre se caractérise par une audacieuse mobilité, un décentrement perpétuel et une gamme étendue de circuits, de densités et de glissements. Tout y demande effort de curiosité et d'investigation. Le sens ne s'y donne jamais entier, univoque, mais fragmenté et pluridirectionnel. Ce n'est pas une machine d'enregistrement, d'appropriation ou encore de digestion d'images et d'objets, mais un appareil d'exploration du système du regard, voué à la recherche mais aussi à la sédimentation par alluvions. Jean Sabrier est à la fois l'inventeur de son fonctionnement, qui tient tout autant de la logique que de la formule magique, et l'utilisateur de ses développements inédits, de ses approches paradoxales.

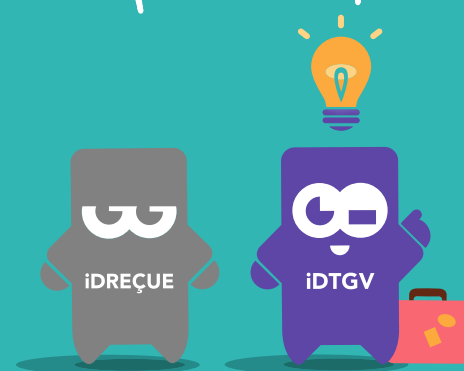
Didier Arnaudet

« Jean Sabrier – revue *Liard* », jusqu'au samedi 18 février, Centre des livres d'artistes, Saint-Yrieix-La-Perche (87500) www.cdla.info

iDTGV.com
DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

**LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.**

**SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !**

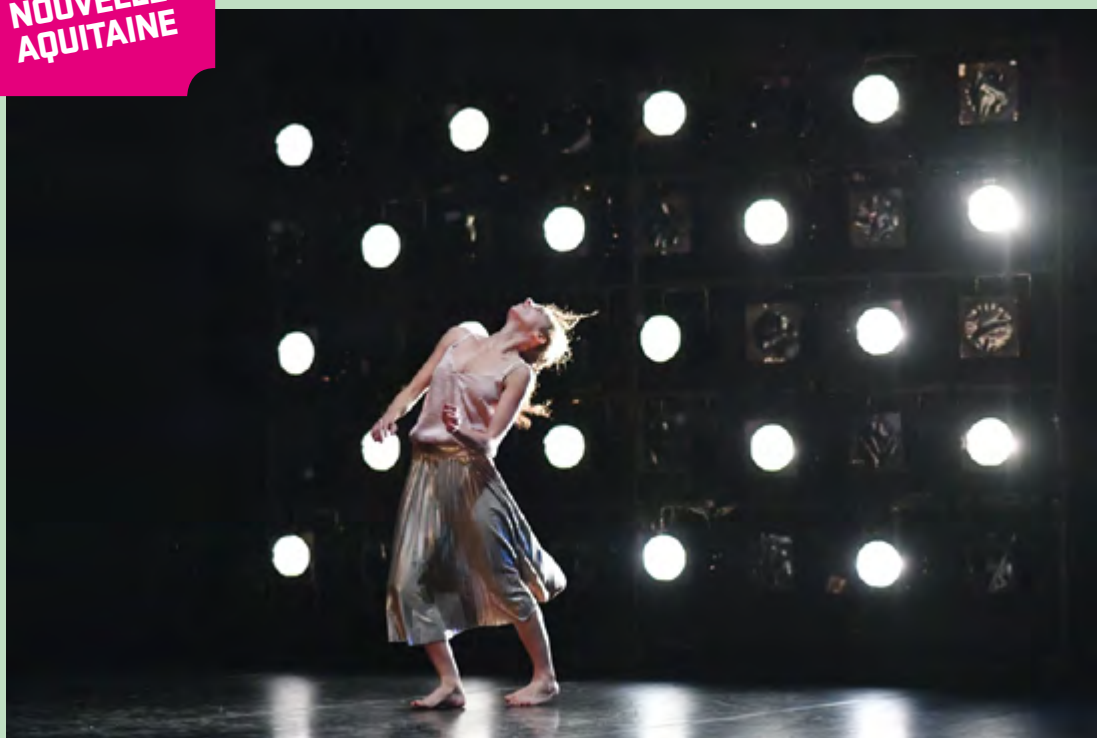


**VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.**

À PARTIR DE
19€*
PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2017. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



Creusant depuis 2004 un sillon singulier entre danse et cirque, le chorégraphe Gilles Baron présente *Reines*, dernier volet de sa trilogie solaire. Une pièce collective, en écho à son *Rois masculin* de 2013. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

© Gilles Baron

COSMOGONIE

Il y a trois ans, vous créez *Rois*, une pièce pour huit interprètes masculins sur la fraternité. Y avait-il déjà l'envie de faire *Reines*, son pendant féminin ?

Oui, j'avais posé ce triptyque-là (*Rois*, *La Nuit entre deux soleils*, *Reines*) au point de départ du projet qui s'organisait autour d'une révolution terrestre : un soleil, une nuit, un autre soleil. La question du miroir, – les hommes, un homme une femme, puis les femmes –, était déjà en jeu, en y associant aussi le projet *Mauvais Sucre* pour les enfants, et *SENEX*... Zoé avec des seniors. Cet ensemble constitue toute une cosmogonie qui appartient à la compagnie et qui se développe sur plusieurs années.

Comment *Reines* s'est-t-il construit dans la continuité du travail de *Rois* ?

Avoir déjà une pièce prête, des concepts posés, une dramaturgie, a permis de rentrer plus facilement dans la matière chorégraphique. J'ai pu pousser plus loin certaines qualités de lien, de corps mélangés, d'épaisseur entre les corps, approfondir aussi le rapport pictural à la peinture Renaissance. Et puis ça va plus vite avec les filles ! (rires) Il y avait déjà une homogénéité, une écoute, un lien, un sentiment de sororité, plus clairs que dans *Rois*.

Sur le plateau, vous réunissez sept femmes, circassiennes et danseuses. Cette volonté de mélanger les deux disciplines existe depuis les fondements de la compagnie Origami en 2004. Comment ce frottement a-t-il évolué au fil des ans ?

La question de la technique circassienne me pousse un peu plus loin dans mes limites chorégraphiques. Paradoxalement, plus j'avance avec des artistes de cirque moins je vais dans le spectaculaire. J'entre dans un cycle d'écriture chorégraphique plus sensible qui revient aux

fondamentaux de la danse contemporaine. Les ruptures franches qui étaient très engagées et physiques au départ commencent à s'effacer, se floutent pour donner un rapport dynamique, de liant et de texture. Avec *Reines*, j'essaie de rentrer dans un univers qui fait lien, dans une conscience collective qui aille vers une moindre emprise individuelle.

En 2016, créer avec autant d'interprètes relève d'un défi dans un contexte économique qui favorise plutôt les solos ou duos. Est-ce un combat que de désirer ce collectif sur scène ?

Oui, on se bat au quotidien pour ça. Je parle souvent de masse, de communauté : j'ai besoin de voir du monde sur le plateau. C'est une lutte et un engagement économique pour y arriver.

Vous présentez *Mauvais Sucre*, un dispositif chorégraphique transmissible pour les enfants dans le cadre du festival Pouce ! à Bruges. Quel lien établissez-vous entre ce travail et votre cycle sur scène ?

Entre *Rois* et *Mauvais Sucre*, il y a des correspondances fortes, notamment dans le rapport à la tragédie. Pour faire société il faut des images et des histoires collectives. Dans *Mauvais Sucre*, il y a Phèdre, mais

aussi des références à la lutte, l'engagement, l'émotion. Ces images résonnent comme des mini-*Rois*. Ces questions de la représentation de l'émotion traversent la totalité de ces pièces. C'est peut-être encore plus fort dans *Reines* et *SENEX*... Zoé, création pour personnes âgées de plus de 65 ans.

Comment est né ce projet dont vous avez présenté une deuxième version il y a quelques jours ?

Le cœur du propos est d'associer douze personnes de plus de 65 ans à la promotion entière de l'école

de cirque de Bordeaux. La connexion se fait par Zoé, trapéziste de 70 ans, qui continue à faire un numéro. Au plateau, on a des vieux et jeunes, toute cette communauté travaille ensemble et s'interroge sur la question des préjugés. Comment arriver à voir la personne âgée telle qu'elle est, être dans la bienveillance en dépassant l'empathie ? Il faut réussir à déshabiller les concepts et préconcepts que la société construit.

À 45 ans, vous êtes chorégraphe mais aussi encore interprète pour Emmanuelle Vo-Dinh, entre autres. La question du corps de danseur vieillissant se pose-t-elle ?

Même si le corps âgé se banalise sur les plateaux, je me pose bien sûr la question, notamment lorsqu'il s'agit de répéter des mouvements. Tu vois bien que ton corps encaisse moins. Mais tu arrives quand même à te placer différemment et amener quelque chose d'autre. C'est une reconfiguration.

Comment s'articulent ces allers-retours entre votre rôle de chorégraphe et celui d'interprète ?
C'est les vacances quand je suis interprète ! (rires) C'est une forme de retrait et de très grand plaisir. Passer de l'un à l'autre permet d'être encore plus disponible, plus libre. Ce n'est pas toi qui fais les choix, tu es juste force de proposition. Cette expérimentation des choses chez les autres contamine mon travail.

Reines, chorégraphie de Gilles Baron,
Jeudi 9 février, 20 h 30,
Théâtre Atrium, Dax (40100).
www.dax.fr
Mardi 14 février, 20 h 30,
Théâtre Ducourneau, Agen, (47000).
www.agen.fr
Jeudi 16 février, 20 h 30,
Théâtre le Liburnia, Libourne (33500).
www.ville-libourne.fr
Mardi 21 mars, 20 h 30,
Espace culturel Treulon, Bruges (33520).
www.espacetreulon.fr

Mauvais Sucre,
Mercredi 1^{er} février, 19 h,
Espace culturel Treulon, Bruges (33520).
www.espacetreulon.fr



Le quatuor féminin Salut Salon s'intéresse aux animaux avec *Le Carnaval fantaisiste*, à Mérignac puis à Mont-de-Marsan. C'est espiègle, touchant, drôle et toujours virtuose. Indispensable en ces temps moroses !

DRÔLES DE DAMES

L'animal a bon dos ! C'est bien de nous, de l'homme, que parle le célèbre quatuor allemand Salut Salon dans son nouveau spectacle construit autour du *Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns. Non sans malice, comme à son habitude. « On peut se faire des réflexions un peu philosophiques, confirme la violoncelliste Frederike Dany. Il n'y a pas toujours une grande différence entre l'homme et l'animal ; ils sont finalement assez proches. »

Place à la fantaisie zoologique et musicale avec, dans le défilé de ce carnaval, le célèbre *Cygne* de Saint-Saëns transformé en solo de scie musicale qui va bien à cet anatidé aussi beau que peu sympathique somme toute ; une version décalée de *La Chanson de Kaa*, le serpent hypnotiseur du *Livre de la jungle* de Walt Disney (« Le silence propice te berce / Souris et sois complice / Laisse tes sens glisser vers ces délices tentatrices. ») ; et aussi des poissons, des moutons (*Les Moutons peuvent paître en paix* de J-S Bach, belle pièce très calme), des fossiles (*La Danse macabre*, Saint-Saëns), une méduse bioluminescente à laquelle est dédiée une chanson d'amour (*Chant d'amour à la méduse lumineuse*, Lhasa de Sela), ou encore deux violonistes jouant des ânes qui se disputent. Il y a du Piazzola, Ibert, Sherman, Khachatourian... et même une chanson de leur cru, *J'ai en moi un zoo tout entier*, qui « parle de tous les animaux que nous avons en nous ».

Sur scène, pièces sérieuses et hilarantes ont leur place. Les archers se croisent, les musiciennes jouent parfois aussi avec les lois de l'apesanteur et de l'équilibre, les notes dansent, et, de temps à autre, l'oreille perçoit une citation musicale. Une flûte et un accordéon apparaissent à l'occasion ; une marionnette, Oscar, en torero fier dans *Carmen* ; et, délicate attention,

les musiciennes chantent et parlent toujours dans la langue du pays dans lequel elles font leur show ! L'ensemble est né à Hambourg il y a une petite quinzaine d'années, dans le salon de l'appartement du professeur de musique des deux violonistes, Angelika Bachmann et Iris Siegfried, lors de représentations privées. Tous les mois, elles y jouaient une chanson, une pièce drôle et une sérieuse. Et déjà, le succès. Comme leur morceau préféré est *Salut l'amour* d'Edward Elgar, tout naturellement, elles baptisent leur quatuor *Salut Salon*. « On ne savait pas que ça ne voulait rien dire en français, sourit Frederike. En allemand non plus, mais au moins, c'est joli, parce que les Allemands aiment quand ça sonne français ! »

Le quatuor est atypique : il comprend deux violons (au lieu d'un violon et d'un alto) – car les deux meilleures amies sont violonistes –, un violoncelle et un piano. Peu importe ! Elles adaptent chaque pièce à leur formation. Du coup, les drôles de dames n'ont aucune limite : pièces pour orchestre, quatuor, musiques traditionnelles, chansons pop, du moment que ça leur plaît, elles s'en emparent ! Les arrangements sont originaux, le plaisir musical au centre des préoccupations. Au final, l'approche toute personnelle, cette façon si peu classique d'interpréter le répertoire traditionnel, est devenue leur marque de fabrique. Et si ça marche, c'est qu'elles sont irréprochables sur le plan technique. « Il faut travailler beaucoup pour être drôle sur scène. »

Sandrine Chatelier

Salut Salon,
samedi 4 février, 20 h 30,
Le Pin Galant, Mérignac
www.lepingalant.com
dimanche 5 février, 18 h 30,
Le Pôle, Mont-de-Marsan
marsancultures.fr

SAISON CULTURELLE
16
17

Musicalarue

LES CIGALES

SALLE DE SPECTACLES ∞ LUXEY (40)

LA PROGRAMMATION FÉVRIER • MARS

DIM 5 FÉV • 15h WALLY & VINCENT ROCA JEHAN & LIONEL SUAREZ	VEN 3 MARS • 21h FESTIVAL CHANTONS SOUS LES PINS MOUSS ET HAKIM WALLACE LES COTONS-TIGES
JEU 16 FÉV • 21h ANNE SILA	DIM 12 MARS • 15h MICHEL LEEB
DIM 19 FÉV • 15h ALEXIS HK	DIM 26 MARS • 15h CLARIKA ANDRÉ MINVIELLE
DIM 26 FÉV • 15h BERNARD PIVOT	

f t i y

www.musicalarue.com

3is

BORDEAUX
INSTITUT INTERNATIONAL
IMAGE & SON

CINÉMA & AUDIOVISUEL

3 ans
Titres certifiés RNCP niveaux II & III
Réalisation | Image
Montage | Production

TECHNICIEN DU SPECTACLE

2 ans
Titre certifié RNCP niveau IV
Régie lumière et son | Plateau

SON

3 ans
Titre certifié RNCP niveau III
Studio-Sonorisation
Cinéma-TV-Radio

Rue des Terres Neuves - Bègles
(à 200 m du Tram C)
05 56 51 90 30 - 3isbordeaux.fr

f y



© Pascal Victor / ArtcomArt

Le jeune metteur en scène Jean Bellorini s'attaque à la montagne Karamazov. Cinq heures d'un théâtre de fureur mystique, d'amour et de folie. Une lecture classique et littérale, musicale et flamboyante. À voir à Brive et Bayonne.

LES DÉMONS DE LA FRATERNITÉ

Il y a la foi et la haine. Les rancœurs et les passions. Et la folie tout autour. Le *Karamazov* de Jean Bellorini condense le dernier roman de Dostoïevski en cinq heures de théâtre épique, où sa troupe de fidèles jongle, comme il l'aime, entre littérature, jeu, musique et chant. Il ne suffit donc pas au metteur en scène de trente-six ans d'être le plus jeune directeur de Centre dramatique national (théâtre Gérard-Philipe en Seine-Saint-Denis), d'avoir depuis quinze ans fondé un théâtre « populaire exigeant », de raviver une dramaturgie attachée à la narration et au texte, il lui faut aussi se confronter aux montagnes de la littérature. Victor Hugo et ses *Misérables* avaient révélé son art de faire troupe autour des histoires collectives. Quelques années plus tard, *Paroles gelées* envoyait au monde les mots savoureux de Rabelais, remis au goût du jour par une troupe jeune et fouguese. *Karamazov* s'avère, bizarrement, un peu plus casse-gueule que ses précédents essais. Peut-être parce que la première a été donnée dans la mythique carrière Boulbon d'Avignon, l'été dernier, au pied de la falaise qui reste encore comme l'écrin du *Mahâbhârata* de Peter Brook en 1985. Peut-être parce qu'au même moment, un vieux renard agitateur de la scène

européenne, le Berlinoïse Frank Castorf, montait lui aussi son adaptation : six heures et demie de furie trash, à coups de caméras et d'allers-retours avec le XXI^e siècle, de comédiens engagés corps et âmes. Chez Bellorini, l'adaptation est plus sage, plus respectueuse de la narration complexe du roman de Dostoïevski. Plus proche du texte, quitte parfois à manquer d'une focale précise. En un mot, on comprend tout, on ne se perd pas, les comédiens (François Debblock, Jean-Christophe Folly, Clara Mayernous...) accrochent aux dos de personnages inoubliables, rongés de conflits intérieurs, à la recherche d'une vérité qui flirte ici avec la folie. Résumons. Au fin fond de la Russie, trois frères se retrouvent dans la ville de leur enfance pour régler leurs comptes avec leur père, oublieux de ses enfants, jouisseur dépravé, « ce type d'homme non seulement nul et débauché, et en même temps bon à rien ». D'un côté, les fils légitimes, brûlants de passion et de questionnements : Dimitri, l'ainé, roublard et homme à femmes ; Ivan, l'intellectuel nihiliste et athée ; Aliocha, l'angélique mystique prêt à devenir moine. De l'autre, face à eux, le bâtard, Smerdiakov, cynique et haineux, dégoûté par

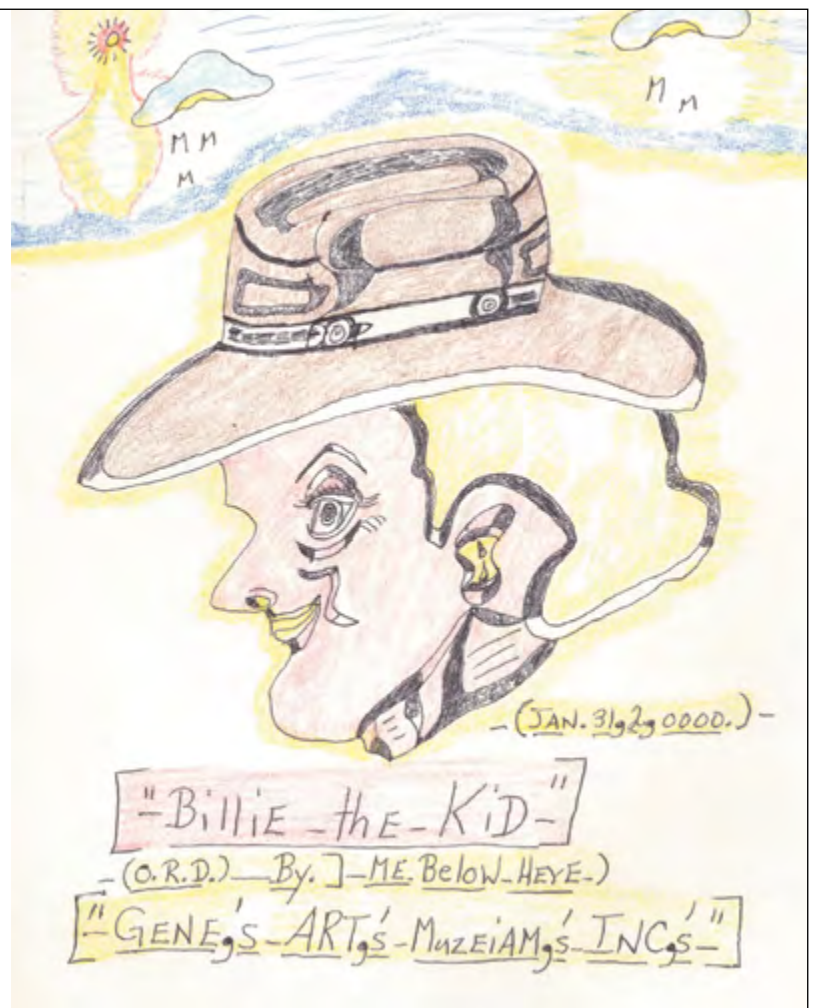
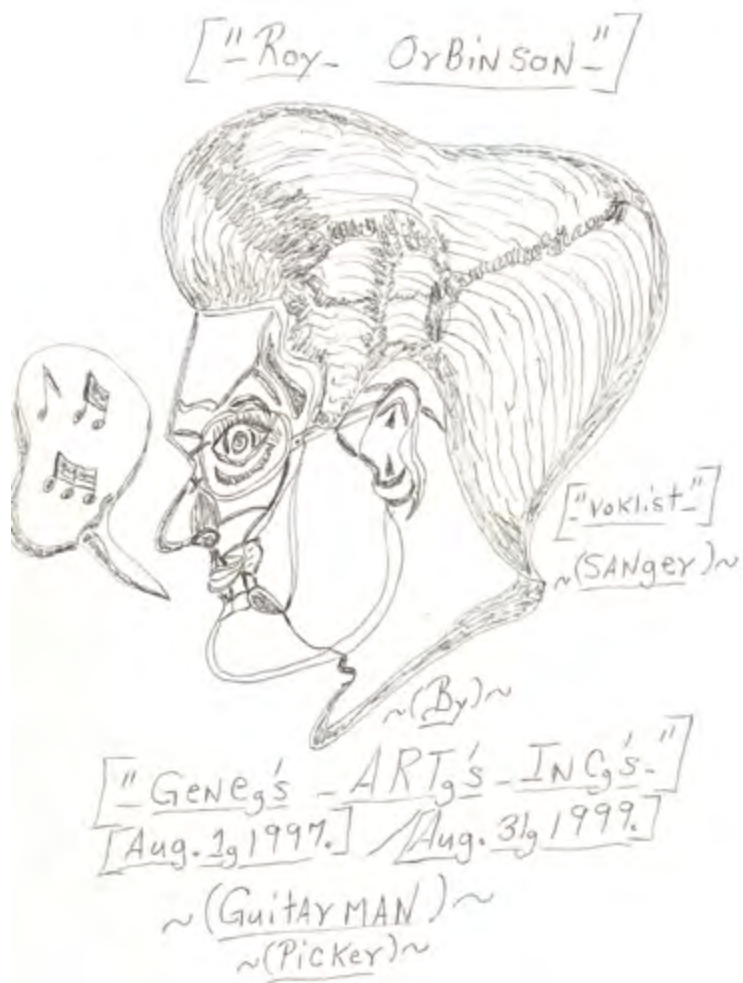
sa condition de domestique. La montée des tensions tend inexorablement vers le parricide. Mais lequel des quatre a tué ? Dans un décor panoramique constitué d'une datcha, de rails où lévitent les personnages d'un bord à l'autre de la scène, Bellorini réussit le gage de mêler petite humanité et grands questionnements, de construire des êtres de chair et de sang, contradictoires et flanchants, mais capables de douter au point de philosopher, tel ce monologue de trente minutes du Grand Inquisiteur, chef-d'œuvre dans le chef-d'œuvre. Celui-là même, lu par Patrice Chéreau en 2008 au Théâtre du Soleil, qui l'a mis sur la piste des *Frères Karamazov*.

SP

Karamazov, mise en scène de Jean Bellorini

Du jeudi 2 au vendredi 3 février, 19 h 30, Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64100), www.scenenationale.fr

Vendredi 17 février, 19 h, et samedi 18 février, 17 h, Grande salle du Théâtre, Théâtre des 13 Arches, Brive (19000), www.lestreizearches.com



LE JUKEBOX DE GENE MERRITT 3 FÉV > 2 AVR 2017

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE

58 Av. Mal de Lattre de Tassigny
Ouvert tous les jours sauf jours fériés.
WWW.MUSEE-CREATIONFRANCHE.COM



la grande poste
espace improbable

EXPLORER UN ESPACE
IMPROBABLE EN
PERPÉTUELLE
MUTATION

DÉCOUVREZ NOTRE PROGRAMMATION SUR
WWW.LAGRANDEPOSTE.COM
contact@lagrandeposte.com
7 rue du Palais Gallien 33000 Bordeaux



Reality - © Silvia Gelli

De sa vie, Janina Turek n'a laissé qu'une vertigineuse comptabilité des faits les plus anodins et pourtant ces menus morceaux prennent sens en étant associés les uns aux autres. Avec *Reality*, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini nous plongent dans la reconstitution d'un puzzle, menée avec délicatesse et virtuosité, offrant ainsi à cette existence la possibilité de sortir de son implacable morcellement.

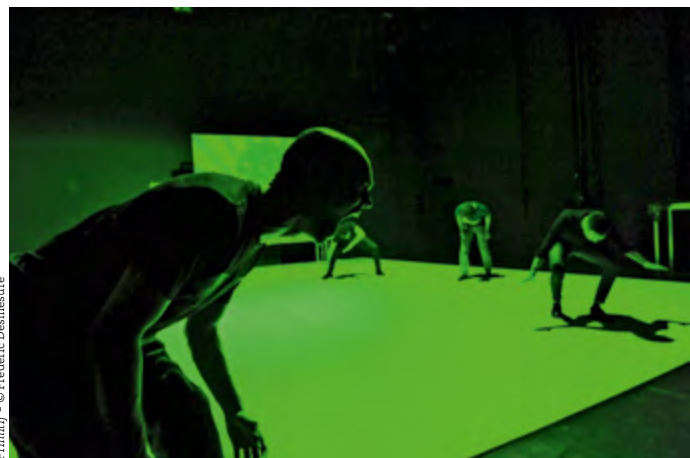
MIROIR BRISÉ ET RECOMPOSÉ

Un matin d'automne en 2000, à Cracovie, Janina Turek meurt d'un infarctus en revenant du marché. Sa fille découvre alors 748 carnets dans lesquels elle a noté rigoureusement ses moindres faits et gestes en négligeant curieusement tout événement qui pouvait avoir une dimension historique. Cette étonnante histoire a été révélée par l'écrivain et journaliste polonais Mariusz Szczygiel. À 23 ans, cette femme décide, un jour de 1943, après l'arrestation de son mari par la Gestapo, de consigner « seulement la réalité, seulement et uniquement les faits ». Elle recense ainsi scrupuleusement les multiples petites touches qui constituent son quotidien et les classe par catégories : appels téléphoniques (38 196), personnes saluées avec un bonjour (23 397), rendez-vous fixés (1 922), émissions de télévision regardées (70 042), livres lus (3 700), cadeaux offerts (5 817)... Elle détaille ses petits déjeuners, déjeuners et dîners, mais n'exprime rien sur l'histoire polonaise pourtant mouvementée, de l'invasion allemande à l'occupation russe, de l'état d'urgence décrété par Jaruzelski à Solidarnosc et l'avènement de la démocratie. Elle ne s'épanche pas non plus sur l'arrestation de son mari, son divorce, l'alternance cruelle des bonheurs et des chagrins et enfin la solitude de la vieillesse. Janina Turek manie l'écriture avec prudence et se contente de l'énumération et de la simple nomination de toutes ces traces apparemment insignifiantes, ces menus points d'attache et de suspension que produit et oublie constamment une vie. Son parti pris est celui de la réserve, de l'ombre qui ne donne de la matière vécue qu'une tentative acharnée d'épuiser ses signes les plus élémentaires et de masquer ses blessures et ses interrogations les plus intimes : « Je vis ou je feins de vivre ? Toutes ces notes, toutes ces statistiques, n'est-ce pas une façon de m'illusionner ? Si j'arrêtais d'écrire, je devrais retourner à moi-même. »

Après notamment *Rewind*, un hommage à *Café Müller* de Pina Bausch, et *From A to D and back again* autour de *Ma Philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol, Dara Deflorian et Antonio Tagliarini, comédiens et metteurs en scène, explorent les linéaments de cette mémoire réduite à une sauvegarde de quelques repères basiques, mais sillonnés par des questions vitales. Ils se servent des mots trop brefs, trop réducteurs de Janina Turek pour engager un dialogue avec elle, combler les vides, échapper à l'insignifiance et reconstituer les strates de sa vie, escamotées par les stratégies d'effacement. Ils apportent une subtile consistance à cet émiettement, prolongent l'écho de ces bribes vouées à la disparition, démultiplient leur potentiel de révélation, et les transforment en œuvre théâtrale. Ils en densifient la surface pour en stimuler la profondeur. La platitude de la formulation, la nudité des effets, la ténuité des informations, la répétition des obsessions deviennent alors les éléments qui permettent de déclencher une présence corporelle et un partage sensoriel. Janina Turek retrouve une réalité où la concentration n'est pas enfermement, et l'éclatement n'est pas dispersion. Deflorian et Tagliarini s'attachent autant à restituer quelques instants décisifs de cette existence ordinaire mais forcément unique, qu'à moduler avec sensibilité les ondes de choc que de tels moments ont pu faire surgir. Ce jeu d'ombres et de lumières, de légèreté et de gravité, porte en lui toutes les ressources d'un accomplissement poétique.

Didier Arnaudet

Reality, un spectacle de **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini**, du 1^{er} au 4 février, 20 h, sauf le 4/02, à 19 h, TnBA, salle Vauthier. www.tnba.org



Primitifs - © Frédéric Desmeure

Pièce hybride pour danseurs, architectes et déchets radioactifs, *Primitifs* de Michel Schweizer pose les questions des générations futures à une communauté d'hommes dansant, chantant et surtout parlant.

DANSEURS D'ALERTE

Primitifs de Michel Schweizer se lance sur les bases d'une question hautement radioactive : comment signaler aux générations futures l'enfouissement des déchets nucléaires ? Quel monument pérenne imaginer ? Après *Bleib, Fauves* ou *Cartel*, cette création — montrée pour la première fois durant Novart 2015 — porte les marques de fabrique du « manager » de la Coma, « son centre de profit artistique » : adresse micro au public, parole documentaire, mise en présence d'une communauté — ici d'hommes exclusivement —, exercice de lucidité, clarté crue de la relation avec les spectateurs — soit toutes lumières dehors.

La pièce s'ouvre sur une danse tendue, celle d'un homme à capuche, sans visage. Seule une main griffue dévoile son humanité (sa bestialité ?), sur fond projeté de la Terre. Pour la danse, ce sera à peu près tout. Le reste se dit, se réfléchit, poussant assez loin les réflexions dans de jouissives joutes verbales intergénérationnelles.

Les quatre danseurs et le chanteur réunis au plateau jouent les architectes dans un foisonnement de propositions de monuments post-radioactifs. Toujours à mi-chemin entre l'ironie et la lucidité, *Primitifs* dérive petit à petit du verbiage publicitaire, truffé d'insupportables éléments de langage, vers l'objet poétique, vibrant d'humanité et de créativité. Cela tient sûrement aux singularités de la communauté rassemblée sur scène, aux présences si disparates qui toucheront à la grâce le temps d'une chorale suspendue à un cri nécessaire et vital.

SP

Primitifs, conception, scénographie et direction de **Michel Schweizer**, du mardi 14 au samedi 18 février, 20 h, sauf le 18/02, à 19 h, TnBA — salle Vauthier. www.tnba.org



Sans rapport aucun avec la campagne électorale, *Discours* et *Impostures*, les pièces dansées de Jean Magnard et Teilo Troncy, décortiquent langages et postures de la représentation. Ces (jeunes) chorégraphes d'ici sont à découvrir à la Manufacture Atlantique.

DÉFORMATIONS

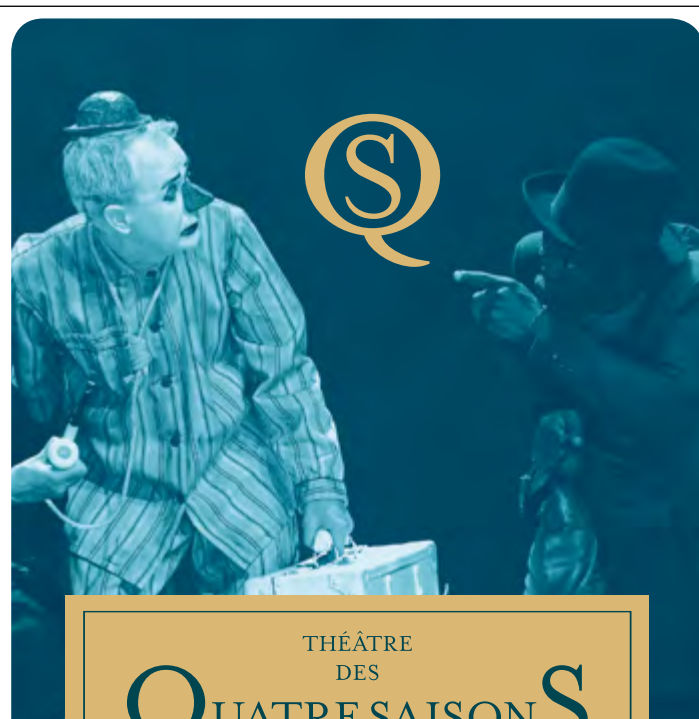
Les 16 et 17 février prochains, la nef de la Manufacture bruissiera de cette agitation propre au grand emmêlement créatif de l'hiver. Rendez-vous de l'émergence, du *work in progress*, du pas encore fini, la Grande Mêlée #5 dévoile des talents plus ou moins établis.

Cette année, ils seront cinq : trois chorégraphes (Teilo Troncy, Jean Magnard, Sohrâb Chitan), deux collectifs de théâtre (L'OUTIL, le collectif Jabberwock). Passé le constat étonnant d'un plateau (presque) exclusivement masculin (ouf, Juliette Salmon et Elsa Morineaux ; à la dernière minute !), zoom sur deux propositions parallèles qui déclinent le trio dansé. Jean Magnard et Teilo Troncy présentent respectivement *Discours* et *Impostures*. S'ils sont de la même génération, formés à l'étranger (Angleterre pour l'un, Pays-Bas pour l'autre), embarqués dans le cheminement tortueux de la création de compagnie chorégraphique mais toujours interprètes, ils n'ont pas exactement le même pedigree. Jean Magnard a fait ses débuts en autodidacte dans la famille hip-hop, avant de passer au classique et contemporain. Teilo Troncy a lui fréquenté la classe professionnelle d'art dramatique de Bordeaux, avant de bifurquer vers la danse contemporaine. Fin de la comparaison.

Discours est né d'un speech de Nick Clegg, politicien britannique. « Quand je l'ai entendu, il a joué comme un déclencheur. La voix, le rythme, les variations, l'intensité, la scansion. Tout m'a paru parfait. J'y ai vu tout de suite matière chorégraphique. » Depuis ses études en Grande-Bretagne et sa complicité avec le professeur en linguistique à Bordeaux Montaigne Jean-Rémi Lapaire, la langue, étrangère ou pas, lui paraît le prolongement du corps, la possibilité de le charger un peu plus. « C'est cette incarnation qui m'intéresse, ou comment le son du discours influence la matière du corps. » Commencé il y a deux ans, ce trio masculin, où se côtoient Jean Magnard, le comédien Rodolphe Gentilhomme et le danseur Baptiste Ménard, continue de se transformer. Ainsi, à la Manufacture, Elsa Morineaux viendra, pour la première fois, s'y frotter à la place de Baptiste Ménard.

Pour Teilo Troncy, l'enjeu n'est pas le même. *Impostures* a eu le temps de se déployer et sera à une phase plus aboutie, même si présenté dans une forme courte pour les besoins de la Grande Mêlée. De l'intuition initiale des postures de la masculinité, un glissement s'est opéré vers les modes de présentation de soi, professionnels et sociaux, et l'imposture de la représentation. « C'est la pratique dansée qui nous a fait dévier. » « Nous », c'est-à-dire Teilo Troncy, mais aussi Marvin Clech, danseur venu du cirque et Émilien Brin, venu du hip-hop. « Ce qui nous a guidés a été : comment je me présente aux autres ? Quel est le regard qu'on porte sur l'autre et sur soi ? Comment devient-on finalement l'imposteur de soi-même ? » La matière s'est construite à partir d'improvisations, de bouts de danse pour les autres. Sur le plateau, ils se présentent à nous tels qu'ils sont : hommes, danseurs, poussés à être performants, virtuoses, à prendre le pouvoir, sur eux, sur nous. Chacun leur tour, ils se retrouvent spectateurs des deux autres, pendant qu'autour rôde une présence musicale et chamanique. « C'est une pièce qui se regarde. » Et que nous regardons se regarder. Non pas dans un nombrilisme stérile. Mais dans l'espoir de déjouer les faux-semblants, pour revenir à une vulnérabilité, un doute, une singularité de ce que nous sommes. » **ST**

La Grande Mêlée #5, du mercredi 15 au jeudi 16 février, 19 h,
La Manufacture Atlantique.
www.manufactureatlantique.net



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISON S
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

THÉÂTRE

SAMEDI 4 FÉVRIER : 20H15

À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant

26 000 Couverts • Philippe Nicolle

MUSIQUE – JAZZ CUBAIN

LUNDI 6 FÉVRIER : 20H15

**Orlando Poleo
Reynier Silegas Ramirez
Orlando Valle « Maraca »
& Le Big Band Côte Sud**

THÉÂTRE – JEUNE PUBLIC

JEUDI 9 FÉVRIER : 20H15

J'ai trop peur
David Lescot

THÉÂTRE

MARDI 7 MARS : 20H15

En attendant Godot

Samuel Beckett • Jean Lambert-Wild
CDN de Limoges • Lorenzo Malaguerra
Marcel Bozonnet

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de **gradignan**





TRANS-PARENCE

Depuis que 1984 est trente-trois ans derrière nous, le futur est un peu du passé. Il est là à présent, dans toute sa banalité post Internet, post *Big Brother* (*Loft Story* en bon français). Dans *Heimska – La Stupidité*, le futur et le présent sont difficiles à dissocier tant la dystopie est légère. Les habitants de cette Islande réaliste vivent jour et nuit sous les caméras de surveillance, les webcams, sans que cela ne pose véritablement souci. Non seulement on s'y est habitué, mais cela est volontaire. On s'y expose, on mate les autres comme on regarderait France 3.

En pleine séparation, après avoir écrit sans le vouloir deux livres quasiment identiques, Áki et Lenita, un couple d'écrivains en vogue, se déchirent sous nos yeux et ceux de leurs concitoyens. Ils n'hésitent pas à se poker sur le réseau de la « surVeillance », y compris en pleins ébats avec un autre partenaire (une étudiante encore à moitié déguisée en langoustine par exemple).

Heimska est un portrait, à peine augmenté, de la société islandaise et occidentale. C'est une histoire *trash* d'amour vache à l'heure du *revenge porn*, des surconnexions sociales et du narcissisme généralisé. On s'aime, on se déteste, on se montre, on se regarde sans cesse à travers l'autre : Áki et Lenita sont deux êtres semblables, comme le sont Lenita et Tilda, son inséparable sœur jumelle.

Après *Illska – Le Mal*, violent pavé provoquant, l'Islandais Eiríkur Örn Norðdahl, également poète d'avant-garde à suivre, nous livre avec *Heimska* un roman sombre, un peu moins noir, qui nous regarde entrer dans le futur, le nez rivé sur les écrans comme autant de nombrils.

Julien d'Abrigeon

Heimska – La Stupidité,
Eiríkur Örn Norðdahl,
Métailié

PLANCHES

par **Lise Gallitre**



HOLOCAUSTE

« Les Justes parmi les nations », titre donné dès 1953 à « celles et ceux qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs ». Parmi ces femmes et hommes qui, en Pologne, en Allemagne, aux Pays-Bas ou encore en France, ont, dans l'ombre, affronté le régime nazi en protégeant ou sauvant des Juifs, Irena Sendlerowa, résistante et militante polonaise qui sauva près de 2 500 enfants juifs et fut ainsi déclarée « Juste parmi les nations » en 1965.

Dans *Irena*, album sous-titré *Le Ghetto* et premier d'une série de trois publié chez Glénat (le second est annoncé pour mars et le troisième pour 2018), c'est donc d'elle dont il est question, « cette femme ordinaire qui réalisa quelque chose d'extraordinaire, dans des circonstances insensées, pendant une période effroyable », comme l'indique la quatrième de couverture.

Aux manettes de cet hommage, quatre noms : Jean-David Morvan, Séverine Tréfouël, David Évrard et Walter. Les deux premiers se chargeant du scénario et de l'écriture et les deux derniers respectivement du dessin et de la couleur. « Nous avons pris le parti de ne pas faire une vraie biographie, mais d'utiliser la fiction pour transmettre le mieux possible l'esprit de son combat. » Quelques mots des auteurs ouvrent cette bande dessinée puissante où la petite histoire d'une femme d'engagement et de courage s'inscrit au cœur de l'une des périodes les plus noires du xx^e siècle. Un récit sombre éclairé ici par des pages où le choix de la fiction fait dire à des enfants qu'on maltraite et tue parce qu'ils sont juifs qu'il « suffit de passer la barrière pour devenir invisible »...

De la révolte, du courage, de l'innocence, de l'espoir, de l'indignation, de la bravoure, de la conscience et ce devoir de mémoire, nécessaire et fondamental.

Irena – Le Ghetto
Séverine Tréfouël, Jean-David Morvan,
David Évrard, Walter Pezzali
Glénat



LE DESSOUS DES CARTES

Quand la géopolitique et l'histoire contemporaine s'invitent à la table de la BD, cela donne *Une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient, troisième partie 1984/2013*, sous-titre de ces *Meilleurs Ennemis*, série publiée chez Futuropolis où Jean-Pierre Filiu se charge du récit et David B. du dessin ; une équipe qui, elle, fonctionne sans accroc.

Le premier, historien et professeur à Sciences Po, retrace avec autant d'érudition que de simplicité près de trente ans d'Histoire. Le second s'illustre et illustre superbement un monde contemporain où les portraits réalistes et les caricatures des puissants se mêlent et s'entremêlent sans jamais qu'on ne perde le fil du récit... Les Bush père et fils, Bill Clinton, Barack Obama, Saddam Hussein, Ben Laden, de la première guerre du Golfe au conflit syrien en passant, bien sûr, par le 11 septembre 2001 et la guerre en Irak, plongez ici au cœur de trente ans de complexités et de crises politiques entre deux blocs ennemis dont les relations tendues n'ont, semble-t-il, pas fini de se distordre. C'est clair et efficace, très documenté mais accessible au lecteur curieux qui ne lit pas nécessairement chaque numéro du *Monde diplomatique*. Effrayant, peu rassurant et parfois très drôle, une saine lecture en somme. Enfin, il y a fort à parier que la page Donald Trump à venir annonce d'ores et déjà d'autres tomes. Affaire(s) à suivre !

Les Meilleurs Ennemis – Une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient, troisième partie 1984/2013,
Jean-Pierre Filiu & David B.,
Futuropolis.



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de **9,90 €** / jour TTC

Utilitaire à partir de **37 €** / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

La Boutique du Thé



250 RÉFÉRENCES DE THÉS

Mariage Frères

BORDEAUX
19 RUE DES REMPARTS

Mardi au samedi : 10H • 19H

Lundi : 14H • 19H

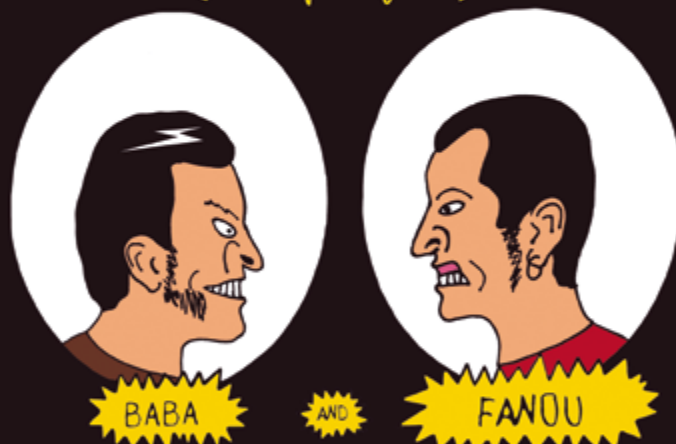
Tél : 05 56 90 03 03

www.laboutiqueduthe.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts
(mais pas que...)



05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

Si les bibliothèques universitaires représentent pour la majorité des étudiants un lieu de torture indispensable à la réussite aux examens, elles sont aussi des lieux de conservation de premier plan. Souvent méconnues, les « B.U. » tentent de mettre en avant leurs collections patrimoniales, notamment à travers la numérisation. Voyage au cœur d'un monde en pleine mutation.



© André Reinke

LE PARTAGE DE LA CONNAISSANCE

Le bâtiment de la bibliothèque universitaire de Lettres-Droit sur le campus de Pessac est un mastodonte. C'est aussi un des premiers repères que l'on trouve quand on arrive sur le campus. Pourtant, il n'a pas vraiment la cote... « Autant l'intérieur a bien été aménagé, autant l'extérieur ne fait pas rêver... », déplore Delphine, étudiante en histoire. Il faut dire que même tagué et affublé de nouvelles couleurs, il laisse encore dubitatif. Pourtant, il renferme bien des secrets. « Dans la réserve de la bibliothèque de lettres, il y a environ 5 000 ouvrages sans compter les photos et les cartes », précise Alice Mauvillain, en charge de la conservation des fonds patrimoniaux à l'université Bordeaux-Montaigne. « Sans compter les ouvrages patrimoniaux des autres bibliothèques de l'Université », ajoute Julien Baudry, en charge de la numérisation des fonds patrimoniaux à l'université Bordeaux-Montaigne.

Même son de cloche de l'autre côté des rails de tram, à l'Université de Bordeaux. « Nous possédons 120 000 documents antérieurs à 1914 dont 10 000 antérieurs à 1810 », explique Katie Brzustowski, conservatrice à l'Université de Bordeaux et chargée de mission de valorisation documentaire au service de coopération documentaire. « Nous ne possédons pas de manuscrits, mais nos documents les plus anciens sont des incunables », ajoute Claire-Lise Gauvain, rattachée à la valorisation des documents au service de coopération documentaire. Oui, les fonds patrimoniaux sont bien gardés et pour pouvoir en parler il faut savoir percer le langage des initiés. « Un incunable est un imprimé qui date de la première période de l'imprimerie, avant 1501 », traduit Claire-Lise Gauvain.

Cette volumineuse collection d'ouvrages ne s'est pas constituée en un jour. « À la création de la bibliothèque de l'université, en 1879, les chercheurs avaient comme exigence d'avoir des ouvrages de référence datant du XVII^e ou du XVIII^e siècle », explique Claire-Lise Gauvain. Une exigence qu'ils étaient d'ailleurs prêts à payer de leur poche, quitte, ensuite, à en faire don ! Ensuite, la bibliothèque

continue de s'étoffer grâce à divers legs et à l'achat ciblé de certains ouvrages complétant cet ensemble. Coup d'arrêt symbolique, l'éclatement des universités en 3 entités en 1968, puis en 4 à partir de 1994, impacte cette collection patrimoniale. Elle va être séparée et redistribuée en fonction des domaines de compétence de chacun. Depuis, les budgets se sont resserrés et les priorités ont changé. « Nous ne sommes pas dans une politique d'acquisition, plutôt dans une politique de valorisation de ce qu'on a déjà », commente Alice Mauvillain. Une affirmation confirmée à l'Université de Bordeaux. « Dans les acquisitions d'ouvrages patrimoniaux dans les bibliothèques universitaires ces dernières années, il y a très peu d'achats », reconnaît Katie Brzustowski. L'enjeu pour nous est aussi de faire connaître l'existence de tous ces documents pour qu'ils puissent ensuite être demandés », précise Claire-Lise Gauvain. Une mise en lumière qui passe par Internet et la numérisation des ouvrages.

Avec la participation financière de la Bibliothèque nationale de France, mais aussi d'autres acteurs publics comme la Région, les universités se sont ouvertes à la numérisation. Depuis 2008, les bases de données de documents numériques, Babord Num pour l'Université de Bordeaux et 1886 pour l'université Bordeaux-Montaigne, ont vu le jour. « On évite de numériser ce qui l'est déjà, en particulier par la Bibliothèque nationale de France, qui a un rôle de coordination à travers Gallica », souligne Julien Baudry avant d'ajouter : « Nous nous sommes donnés deux grands axes, la numérisation de cartes de géographie anciennes relativement uniques et des documents d'histoire locale. » Ensuite, la totalité des documents numérisés partent enrichir des bases de données de plus grande ampleur comme Gallica. « On ne se fait pas d'illusion sur le point d'entrée du public aux documents numérisés, ils ne connaissent pas forcément Babord Num, cependant le plus important reste qu'ils retrouvent le document quand ils le tapent dans Google », reconnaît Katie Brzustowski.

Si cette numérisation ne donne pas pour l'instant une visibilité supplémentaire, elle permet aussi de regrouper des fonds plus grands et éloignés géographiquement. L'exemple d'URANIE, bibliothèque numérique de livres anciens d'astronomie, en est la parfaite illustration. Pour ce projet, l'Université de Bordeaux a numérisé son fonds d'astronomie, un de ses plus précieux. Il contient notamment, la première édition de l'ouvrage *De Revolutionibus* de 1543, où Nicolas Copernic place le Soleil, et non la Terre, au centre de l'univers. Réalisé conjointement avec la Bibliothèque municipale de Bordeaux et celle de l'Observatoire de Paris, ce projet est une formidable ressource pour tout chercheur et rend accessible des documents rares à tout un chacun. Avoir la tête dans les étoiles n'a jamais été aussi facile.

Pour les amoureux du papier et les admirateurs des livres anciens, la numérisation ne signifie pas la fin de la consultation des documents sur place, bien au contraire. « Tout le monde peut venir consulter les ouvrages, à part si le document est vraiment trop fragile ou pas en état » indique Alice Mauvillain. « Si l'ouvrage existe en version numérique, on va plutôt orienter la personne vers le site, mais si elle veut voir le document original, il n'y a aucune impossibilité d'y accéder », confirme Katie Brzustowski.

Longtemps perçus comme sacrés, les ouvrages patrimoniaux des universités continuent leur mue vers plus de transparence et de visibilité pour pouvoir retrouver leurs fonctions premières : être lus, commentés, analysés et partagés.

Guillaume Fournier

1886, base de données de l'université Bordeaux-Montaigne : 1886.u-bordeaux3.fr

Babord Num, base de données de l'Université de Bordeaux : www.babordnum.fr

Uranie, base de données de livres d'astronomie : uranie.msha.fr

BRÈVES

RENCONTRES



Rendez-vous mensuel, les Rencontres Sciences Po/Sud Ouest ont entamé leur 33^e saison ! Après deux anciens ministres, Jean-Jacques Aillagon et Christiane Taubira, ou encore l'artiste Daniel Buren, février s'annonce chargé. Le 2 février, de 15 h à 17 h, à Montignac (Dordogne), conférence baptisée « Préhistoire et développement territorial :

Lascaux 4 ». Le 16 février, retour sur le campus bordelais, avec le Grand Oral de Jean-Claude Guillebaud, grand reporter, écrivain et ancien lauréat du prix Albert Londres, de 17 h à 19 h, amphithéâtre Montesquieu, dans les locaux de Sciences-Po Bordeaux, à Pessac. Entrée libre et gratuite.

www.sciencespobordeaux.fr

DÉBAT



Dans le cadre du cycle de conférences des Rencards du Savoir, rendez-vous le 9 février, à partir de 18 h, pour un nouveau café-débat intitulé « Biomatériaux et bioéthique : du textile humain pour la médecine ». Organisée par l'Université, à la librairie Georges, à Talence, cette table ronde réunit Joëlle Amédée, directrice de recherche, laboratoire de bioingénierie tissulaire (BioTis), Inserm, Université

de Bordeaux ; Nicolas L'Heureux, directeur de recherche, laboratoire de bioingénierie tissulaire (BioTis), Inserm, Université de Bordeaux ; Mathieu Maisani, doctorant à BioTis ; Cédric Brun, philosophe des sciences à Bordeaux-Montaigne, membre de l'équipe Sciences Philosophie Humanités (SPH). Modération assurée par Yoann Frontout, journaliste scientifique.

www.u-bordeaux.fr

DÉFIS

Afin de faire entrer le campus dans le XXI^e siècle, l'Université de Bordeaux organise jusqu'au 8 mars le concours d'innovation étudiante Hacketafac. S'adressant aux étudiants des établissements partenaires du label « initiative d'excellence », il a pour but d'imaginer les usages du campus par le numérique. Réparti en 8 défis et 1 catégorie libre, il désignera 10 lauréats qui se verront attribuer une dotation de 10 000 euros, leur permettant de mener à bien leur projet. Les projets devront être concrétisés avant la fin de l'année 2017. Informations supplémentaires et inscription sur le site du concours.

hacketafac.u-bordeaux.fr



HOLOGRAMME

Admirer sans se déplacer, tels sont deux des atouts de l'exposition « Charente-Maritime, l'art roman à ciel ouvert », mise en ligne par le département de la Charente-Maritime. Réalisée par Christian Gensbeitel, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'université Bordeaux-Montaigne, elle est consultable jusqu'au 10 mars. Découpée en 10 chapitres, cette balade virtuelle permet de contempler mais aussi de retracer l'histoire des quelque 300 édifices romans que le département abrite.

<http://exposvirtuelles.charente-maritime.fr/fr/expositions/la-charente-maritime-lart-roman-ciel-ouvert>

RÉPARER
RECYCLER
SAUVER

ECOCYCLE
entreprise citoyenne

LES PRIX

+ de 100 vélos d'occasion
pour enfants et adultes
à partir de 40 €

L'ESPRIT

Des vélos DURABLES
refaits avec une sélection
de pièces détachées d'occasion



www.velo-occasion.com

du mardi au samedi de 8h30 à 12h et de 14h30 à 19 h
sauf samedi à 18h

36, av Aristide Briand - 33700 Mérignac

05 56 96 07 50

derrière hopital Pellegrin
Trom : ligne A - arrêt Psychotte

LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

Comment pénétrer un lieu qui n'existe pas et qui n'est pourtant pas le fruit de notre imagination ? Comment l'envisager avant même de l'atteindre ? Comment concevoir l'inaccessible ? Du moins si l'on se fie aux cartes, aux plans, à plus forte raison aux photographies aériennes ou satellitaires. Il faut donc le voir pour le croire, pareil à Saint Thomas, toucher du doigt, aviser de l'œil cet espace soi-disant absent, qui apparaît pourtant telle une cicatrice christique échancrée dans une façade de maison. Mais le « corps à corps » entre l'être et le néant, le *mano a mano*, risque de décevoir l'expérimentateur diurne. En effet, le non-lieu a son moment : il ne prend forme véritablement qu'à la tombée de la nuit, et ne se livre seulement qu'aux plus distraits, à l'avide étranger qui ne se rassasie de rien, au promeneur inquiet que la déambulation nocturne dont il présage la puissance de l'inattendu rassérène.

NON-LIEU

Trompe-l'œil

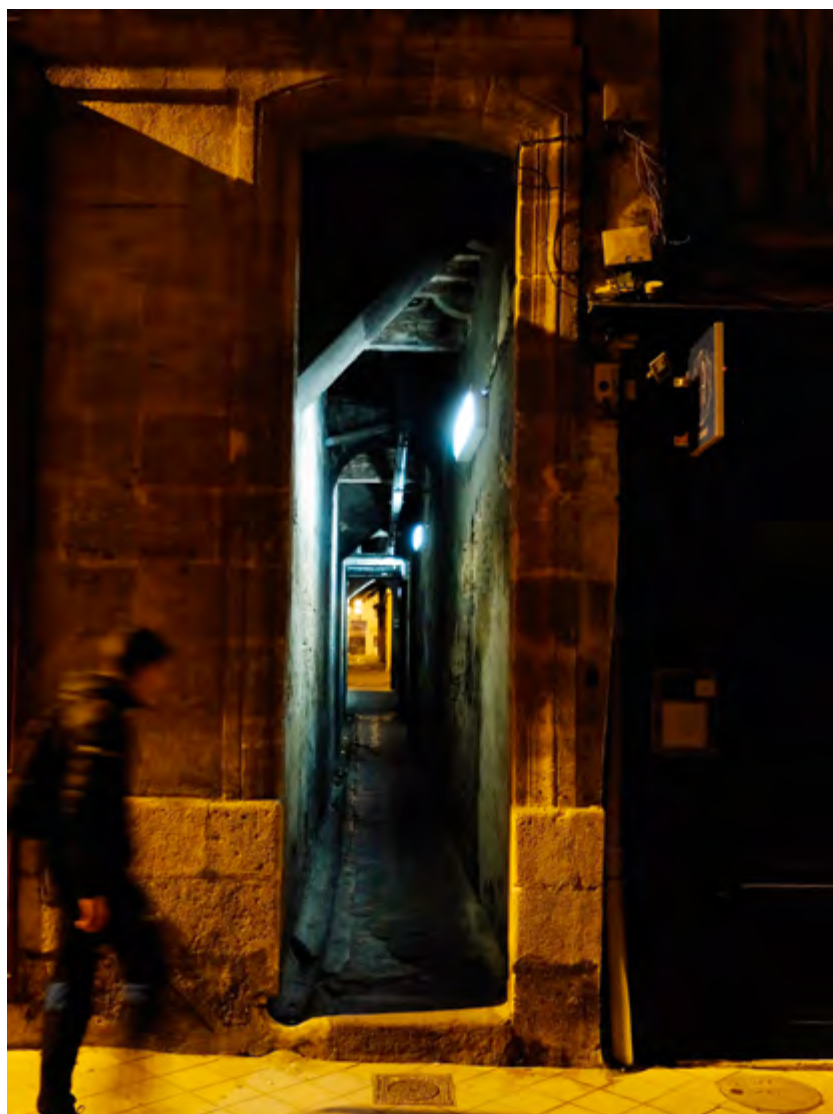
À Lyon, ce type de lieu prend pour nom *traboule*. Dans le Midi ou en Provence, il est connu sous le terme d'*androne*, issu de l'occitan qui désigne communément une « ruelle de la largeur d'un homme ». En étymologisant un peu, on sait retrouver l'androne chez Vitruve qui parle d'un corridor, ou chez Pliny qui évoque une allée, à mettre en relation avec le grec *andros*, pour désigner un homme. À Bordeaux, nul viographe ne relève ce terme d'androne, totalement absent de l'odonymie locale. Au mieux, il sera question d'un passage. Sinon, et tel est le cas qui nous occupe, on ne le nommera pas.

En l'occurrence, le couvert qui aboutit au n° 48 de la rue du Hâ traverse de part en part cette habitation du XVIII^e siècle à l'extrémité de son flanc droit. Son encadrement reprend le dessin, en moins large, de celui de la porte d'entrée de cet immeuble de rapport située à l'autre extrémité. Nous voici donc en présence de deux orifices : l'un obturé par un panneau mobile devant lequel, à défaut d'être le propriétaire des clés ou un locataire, il s'avère nécessaire de montrer patte blanche afin de parvenir à l'intérieur privé ; l'autre, dépourvu de toute obturation, laisse deviner un « boyau étroit et obscur » (Robert Coustet), plutôt long, public, dont on ne sait *a priori* où il mène et où le passant se fait rare, voire invisible une fois happé par cet entonnoir minéral.

Il est aisé de supposer que ce dégagement inanimé, moins large que l'écartement des bras, quasiment imperceptible dans la journée (la fausse porte agissant, au sens propre, comme un parfait trompe-l'œil), permet de relier l'ancienne rue du Hâ (faisant référence à une porte de ville murée au XV^e siècle), desservant un terrain longtemps composé de marais (sans doute du fait de la proximité du Peugue, dont le cours, enterré depuis, circule sous les fondations de l'actuelle cité judiciaire), avant de « s'embourgeoiser » au XVII^e siècle (construction d'hôtels particuliers, d'un séminaire et du couvent Jeanne de Lestonnac, ouverture de bains publics rue des Étuves, d'un théâtre impasse Birouette) vers une autre artère, tenant ainsi lieu de raccourci. Un chemin de traverse pour un gain de temps. Mais de quel temps s'agit-il ?

L'autre rive

Pour le savoir, rien ne vaut l'expérience, en l'occurrence celle que l'on exercera de préférence le soir ou en pleine nuit, quand le « boyau » est éclairé, de manière blafarde, par une succession de néons placés en hauteur, de loin en loin, insérés dans de sobres compartiments rectangulaires. Il faut avoir le goût de l'étrange pour s'aventurer dans ce que d'aucuns nommeraient un coupe-gorge si le quartier environnant,



récemment ripoliné tel un sou neuf, ne venait contrebalancer cette impression romanesque à la Ponson du Terrail. Le sol, bordé d'une rigole, est cimenté ; de même que les parois, décorées de tags et de graffitis colorés tout le long des 25 m du trajet ; de même que la voûte, en arc surbaissé, qui laisse apercevoir de temps à autre, parmi les poutres de vieux bois, un entrelacs grossier de tuyaux, de canalisations et de fils destinés à l'alimentation des maisons mitoyennes (parcelles 110 et 113 du cadastre).

Cet inaccompli qui demeure, à l'occasion « abri précieux pour polissonner les jours de pluie » (Paul Arène), ne sera pas sans charme pour les amateurs d'imprévu qui n'ont que faire des valeurs esthétiques. Le tunnel rampant, qui s'insinue à travers les entrailles du bâti, sous les pièces et par-dessous les rêves des habitants, a l'air d'une de ces venelles typiques du port de Gênes — à ceci près que la capitale ligure, construite à flan de falaise, constitue un promontoire édifiant s'écroulant vers la mer, tandis que Bordeaux, ville linéaire, se laisse régulièrement envahir par les eaux souterraines (de fait, le corridor se situe à 12 m à peine au-dessus du niveau de la mer). Les lecteurs de Dino Buzzati (dont le patronyme complet était Buzzati Traverso) y trouveront une savante similitude avec le personnage de Torriani (dans les nouvelles de *K*), qui découvre la porte de l'Enfer. Est-ce de ce temps dont il s'agit, celui qui transcende les limites de notre monde et nous guide inéluctablement vers l'autre rive ?

L'Étoile

Même si une ancienne dénomination de la rue du Hâ, rue Immortelle, pourrait alimenter cette divagation, il n'en est évidemment rien. Quelques secondes plus tard, le couloir urbain débouche sur une allée goudronnée, flanquée de modestes échoppes d'une part, en face desquelles un bananier laisse s'épancher ses larges feuilles par-delà les limites d'un haut mur, ajoutant une italianité de pacotille au cachet dépayçant de l'endroit. Une plaque de voirie ne tarde pas à nous renseigner : nous voilà engagés passage de l'Hôpital, une artère peu large où les voitures sont interdites de stationnement. Rectiligne, elle croise la rue Ducru, anciennement rue de l'Étoile : celle que l'on découvre en sortant du dédale illusoire, lequel serait alors une manière d'« angle céleste » ? Ainsi se termine le voyage, sur une voie banale, laquelle ramène sans heurt ni secousse le marcheur à son quotidien. Et pourtant, ne jurerait-on pas que quelque chose d'inexplicable s'est produit, un de ces micro-événements, une de ces minuscules sollicitations urbaines, qui, imperceptiblement, tel le battement d'ailes du papillon, stimulent l'esprit, balaient les limites et changent, peut-être, tout.



DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

POUR ÉCLAIRER TA LANTERNE LA LAMPE MAY DAY

À la Chandeleur, il suffit de tenir une pièce d'or dans la main gauche et de retourner sa première crêpe de la main droite pour s'assurer prospérité et richesse toute l'année. Magique ! À moins, qu'à l'instar de l'ours ou de la marmotte, un ciel bleu et clair vous incite à rester dans la caverne ou le terrier pour six semaines d'hiver supplémentaires. Reste plus qu'à espérer un ciel gris et un temps nuageux ce jour-là pour sortir de l'hibernation et fêter le retour de la lumière. Les carnivals la fêtent encore avec masques et déguisements, rythmes frénétiques, torches et flambeaux, malgré l'intervention massive de la fée électricité. Célébrée par Raoul Dufy dans une fresque où dieux mythologiques et générateurs des centrales électriques se mêlent aux cent dix portraits de savants et inventeurs qui ont contribué à son développement, cette énergie a généralisé la lumière artificielle. L'alternance jour et nuit est toute chamboulée, jusqu'à troubler la physiologie d'espèces animales ou végétales. Les ruelles obscures ont disparu. 85 % des humains ne connaissent plus la nuit noire. Le ciel est soumis à une pollution lumineuse qui détraque l'observation des étoiles et des constellations. Au point qu'en 1992, le ciel étoilé est entré au patrimoine mondial de l'Unesco. Les rendez-vous romantiques par nuit de pleine lune sont devenus des plus triviaux, privés du risque excitant de rencontrer sur le chemin, licorne, loup-garou ou autre bête du Gévaudan. Les mythes se sont dissous et les chandelles se sont électrifiées. La lanterne magique ne s'éclaire plus à la bougie. Pour épater ses amis, le singe de la fable de Florian a un vidéoprojecteur automatique tandis que les voitures ont des phares puissants régis par des détecteurs d'intensité lumineuse. Point de regret cependant devant le progrès incommensurable de ces technologies. L'attrait et la magie de la lumière n'ont pas disparu. J'avoue mon affection particulière pour une

lampe des plus simples et des plus utiles, la *May Day* en polypropylène translucide. Conçue comme un outil, sa forme archétypale combine l'entonnoir conique de la lampe torche et le long fil de la baladeuse de chantier. Sa poignée est un grand crochet coloré qui sert d'enrouleur selon qu'elle se pose, se couche, s'accroche, se suspend ou se transporte. Très mobile, avec son bouton ON/OFF intégré, *May Day* s'adapte avec légèreté, dedans comme dehors. Elle éclaire le recoin le plus sombre de la cave au grenier, sert de lampe de chevet ou s'accroche dans les arbres les soirs d'été. Une vraie leçon de design, où l'évidence des formes et leur économie viennent en aide à tous, des plus agiles aux plus ignorants. Toutefois, *May Day* peut se faire du souci avec l'arrivée de lampes solaires autosuffisantes et sans accessoires. À moins que par son nom, elle ne signe la fin avant le naufrage. Une précision non négligeable qui donne tout son sens à l'objet. « Mayday » est l'appel de détresse utilisé dans les transports aériens et maritimes. *Mayday, mayday, mayday...* Lumière persistante dans la nuit.

1. *La Fée Électricité*, fresque décorative de Raoul Dufy, 1937, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, depuis 1964. Commande de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité, pour le hall du Palais de la Lumière et de l'Électricité, édifié par Robert Mallet-Stevens sur le Champ-de-Mars pour l'Exposition internationale de 1937 à Paris.
2. Appareil de projection du XVII^e siècle muni d'un système optique qui permettait de projeter sur un écran des images peintes sur verre.
3. Jean-Pierre Claris de Florian, *Le Singe qui montre la lanterne magique*, Livre II, fable VII, 1792. Un singe savant veut éblouir d'autres animaux dans un spectacle où il utilise la lanterne magique de son maître. « Il n'avait oublié qu'un point, C'était d'éclairer sa lanterne. »
4. *May Day*, Konstantin Grcic, éditions Flos, 1999. Compasso d'Oro en 2001.
5. *Little Sun* d'Olaiafur Eliasson ou la *Bip Bop Moby* de Guillaume Reiner pour Schneider Electric
6. Applicable depuis 1929, *Mayday* est la transcription anglophone phonétique de l'expression française « m'aider », inventée par le chef officier radio F.S. Mockford.



B.D. Factory

Quelles filiations entre
l'art contemporain
et la bande dessinée ?



EXPOSITION
D'ART CONTEMPORAIN
DU 19 JANVIER AU 20 MAI 2017

Dans le cadre
du programme régional
Comics de répétition



Fonds régional d'art
contemporain Aquitaine
Hangar G2 - Bassin à flot n°1
Quai Armand Lalande
33 300 Bordeaux
05 56 24 71 36 - Parking

Gratuit
Du lundi au vendredi de 10h à 18h,
le samedi de 14h30 à 18h30

Suivez-nous !
www.frac-aquitaine.net



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Ateliers *Le yoga des super-héros*
Avec Cynthia Sorin, professeure
de yoga pour enfants - Hangar G2
Familles (adultes et 6-12 ans)
Samedis 11 février et 25 mars
Familles (adultes et 4-6 ans)
Samedi 8 avril

15h-16h30 - Sur inscription
3€ / personne

Structures des secteurs
médico-social, socio-culturel
et socio-éducatif

Mercredis 22 février et 19 avril
10h30-12h ou 14h-15h30
Sur inscription - 30 €

Samedi Gonflé
Quand l'art contemporain
bulle en famille !

Dans le cadre du Week-end
musées Téléréma

Atelier, visites flash, goûter,
concert dessiné
Samedi 18 mars

14h30-20h - Hangar G2 - Tout public
Sur inscription - Gratuit (hormis atelier)

Visites partagées

Hangar G2 - Tout public
1h - Tous les samedis à 16h30 - Gratuit

Visite scénarisée Carte Blanche

Avec l'artiste Émilie Fenouillet
Hangar G2 - Pour les classes du CE2
à la 3^e - 1h15 - Sur inscription - Gratuit

Inscriptions : eg@frac-aquitaine.net

Frac Aquitaine



L'ENTRE
POT

Festival
jeune public
17 au 20
février 2017

Premier
festival
1^{ère} édition - 2017



LES WACKIDS Concert rock
Atelier création de BD **CONTE MUSICAL**
30 FILMS D'ANIMATION
Exposition **BOUM** Dédicaces...

05 56 28 71 06 www.lentrepot-lehaillan.fr





Vols réguliers :
Lundi, jeudi, vendredi, dimanche,
jusqu'au 25 mars.
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi
et dimanche, du 26 mars au 28 octobre.
Durée de vol : 1 h 45.

CITY NEXT DOOR AMSTERDAM

par **Arnaud d'Armagnac**
avec l'aide sur place de **Matthieu Rostac**
photographies de **Salomé Bernhard**

Avec City Next Door, nous vous parlons des destinations low cost au départ de Bordeaux, loin de la carte postale classique et proche du pragmatisme des locaux qui investissent la ville toute l'année. Ce mois-ci, Amsterdam : une ville qui abrite plus de vélos que d'habitants est forcément une ville où il fait bon flâner, entre ses 165 canaux, ses maisons tordues et ses ruelles labyrinthiques. Une ville qui se vit plus qu'elle ne se visite, la surprise étant à chaque coin de rue plutôt que figée dans un musée ou dans une des innombrables images d'Épinal que l'on sert de la capitale néerlandaise depuis des années.

La caution Unesco

La spécialité locale hyper premier degré

Si vous croisez des boules de fromage géantes à tous les coins de rue, le vrai truc à la néerlandaise c'est le *Hollandse Nieuwe* (ou *Maatje*) : du hareng salé servi avec des petits oignons frais, trouvable dans les *Harringstal*, des baraques à poisson posées un peu partout dans les rues et reconnaissables facilement puisqu'ils arborent en général un gros drapeau néerlandais. Pour déguster le hareng, les plus téméraires useront de la technique du *Harringhappen* (gober le poisson entier en le tenant par la queue), les autres le dégusteront dans un pain brioché. Et, pour ceux qui détestent le poisson, se rabattre sur une grosse barquette de *Patatje Oorlog*, des frites avec un mélange de sauce saté et de mayonnaise.

L'a priori qui s'écroule

Amsterdam n'est absolument pas (que) la ville de la drogue et de la luxure. Pour cela, il suffit simplement de sortir du Red Light District, ce que peu de touristes pris au piège parviennent à faire. Au-delà, vous découvrirez une ville remplie de brasseries locales, de parcs immenses, de cafés bruns (les cafés typiques néerlandais), de disquaires pointus, de snack bars où manger des *kroket*s brûlantes, de balades en bateau sur les 65 km de canaux qui traversent la ville et de marchés pour chiner le dimanche. Une ville qui vit à son rythme, terriblement calme pour une capitale européenne.

Le contexte

Tous les guides de voyage vous laissent penser que chaque destination est interchangeable, mais remettons notre ville dans son contexte. Amsterdam n'est ni Glasgow, ni Stockholm.

La ville vue par les étrangers

« Je dirais qu'Amsterdam est une ville cosmopolite tournée vers l'international malgré sa taille raisonnable, avec des quartiers très différents et pleins de

curiosités, au-delà de l'image carte postale des canaux. »

Olivier, Français expatrié à Amsterdam depuis plus de deux ans.

La ville vue par les autres Néerlandais

« Les Amstellodamois s'en foutent de te connaître, de sympathiser, etc. À vrai dire, les Amstellodamois s'en foutent de te connaître... À moins que tu sois d'Amsterdam. L'arrogance, mec. »
Un mec de Groningue néanmoins venu profiter des bonnes micro-brasseries d'Amsterdam.

La ville vue par les Amstellodamois

« Le gros défaut de cette ville, c'est que l'hyper-centre est totalement squatté par les touristes, ce qui peut parfois rendre l'expérience pas forcément très agréable. Mais c'est une ville aux multiples aspects dans laquelle tu peux avoir la vie que tu veux sans passer pour quelqu'un d'extravagant. »
Amanda

Do you speak spaghetti?

Le lexique survival

Goedemorgen (de 6 h à midi), *goedemiddag* (de midi à 18h), *goedenavond* (de 18h à minuit) : bonjour.

Les nocturnes diront « hi! ».

Mag ik een biertje alstublieft? : prononcé « marre ique eune birtchié alstubliffe » et signifiant : « Puis-je avoir une bière s'il vous plaît ? »

Dank u wel : prononcé « danque u vèl » et signifiant « merci », parce qu'on est poli aux Pays-Bas.

Kijk uit! : prononcé « kaïque euyte » et signifiant : « Attention, regarde! » Très utile au moment d'éviter un vélo qui vous fonce dessus — à raison. Car oui, en tant que touriste, vous allez forcément agacer les Amstellodamois en traversant n'importe comment sur les pistes cyclables. Heureusement pour vous, désolé se dit « sorry » comme en anglais.



Eetcafe Singel 404

La cantine

Le resto bon marché où squatter et vivre le truc typique

Le midi, les Néerlandais mangent tartines, sandwiches et toasties. L'une des meilleures adresses — avec des plats ultra-copieux pour 7 ou 8 € — est le Singel 404, une petite cantine en bord de canal, *gezellig* (le concept très néerlandais de *cosy*) juste à côté du quartier littéraire de Spui (prononcé Speuy).

Thank God it's Vrijdag!

Le meilleur endroit où traîner le soir

L'avantage d'Amsterdam, c'est que passé minuit, beaucoup de bars se transforment en clubs et ce, jusqu'à quatre heures. Pour ça, il faut éviter de rester dans le Red Light District, squatté par les touristes, et visiter différents bars éparpillés dans le Centrum. Notre préféré : le Bloemenbar. La déco est avenante, la musique plutôt bonne, l'entrée gratos et les boissons coûtent que dalle. Autres spots : P'lek ou Noorderlicht pour passer la rivière en ferry gratuit, profiter du quartier industriel de l'ancien port d'Amsterdam-Noord et se rendre compte à quel point Amsterdam se transforme en petit Berlin.



Le Ton Ton Club



Le Westerpark (parc public)

Pour les vrais

Un spot de tourisme de terrain, plus proche de l'authenticité que de l'hygiène.

Le sport national néerlandais une fois les beaux jours revenus, c'est le squattage de parc. Les barbecues y sont autorisés, donc achetez un barbecue à usage unique dans un Albert Heijn (les supermarchés de ville) et tout ce que vous souhaitez faire griller dessus, posez-vous sur l'herbe et... profitez. Privilégiez les parcs inconnus des touristes tels que le Westerpark, le Rembrandtpark, l'Oosterpark ou l'Erasmuspark, parcs qui sont souvent dotés de bars – le Pacific West et le Ton Ton Club à Westerpark sont au top – si jamais vous saturez du grand air.

Ton GPS dit Alain Decaux

Tourisme vs. Histoire

La maison d'Anne Frank ? Soyons sérieux, monétiser autant autour d'une victime de l'Holocauste, ce n'est quand même pas très sain. Le mieux est encore de visiter le Béguinage d'Amsterdam – Begijnhof

en néerlandais – la plus vieille cour intérieure de la ville qui possède une particularité : y abriter une église catholique. Pendant longtemps, cette religion a été interdite et de fait, le Begijnhof est devenu une église clandestine, avant d'être cédée aux Presbytériens. Depuis, le truc est devenu un lieu touristique prisé – et gratuit – mais néanmoins difficile à localiser du fait de son entrée minuscule. Détail ultra classe : il possède des pupitres conçus par Piet Mondrian.

+ 1

Un lieu en marge de la ville qui rajoute du cool à ta destination

À une petite demi-heure d'Amsterdam, vous vous retrouverez... face à la mer du Nord. Pour profiter du sable frais et des bars de plage un peu ringards mais rigolos. Deux possibilités : la plage prisée de Zandvoort aan Zee, accessible en train, et celle plus discrète de Bloemendaal aan Zee, accessible en bus depuis Haarlem (et sa place du Grote Markt), qui peut également constituer une étape sympathique.

MONOPRIX

FAMILY

LIFE

TRANCHES DE VIE EN VILLE



-30 %⁽¹⁾

SUR UNE SÉLECTION D'ARTICLES
MODE BÉBÉ ET ENFANT⁽²⁾
À PARTIR DE 30€ D'ACHATS
AVEC LACARTE DU 17 AU 27 FÉVRIER⁽³⁾

MONOPRIX BORDEAUX

C.C SAINT CHRISTOLY – RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H00 À 21H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GODARD

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MEDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H00 À 20H00
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H15
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45



MONOPRIX.FR

FAMILY LIFE = VIE DE FAMILLE.

(1) Remise immédiate en caisse sur présentation de LACARTE de Fidélité MONOPRIX. (2) Offre valable à partir de 30€ d'achats parmi une sélection de produits signalés en magasin. Offre non cumulable avec les autres promotions en cours. Voir conditions de LACARTE de Fidélité en magasins. LACARTE est gratuite et disponible immédiatement, demandez-la en caisse ou à l'accueil de votre magasin. (3) Les 19 et 26 février, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. MONOPRIX - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **MONOPRIX** - Pré-presses : **elpev**

Rencontre avec Grégoire Rousseau, chef d'un restaurant qui ne vous laisse pas le choix du menu et qui s'éclate avec la somme de ses expériences au service d'une personnalité bien trempée. Attention : il reste des places !

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #103 par Joël Raffier

Il se murmure en ville qu'il est difficile de réserver au Hâ de Grégoire Rousseau, que les 20 places de la salle sont prises d'assaut et la liste d'attente aussi longue que celle de Miles. La rumeur bienveillante mais fausse amuse le cuisinier qui ne se sent pas visé par la malédiction du restau vide parce qu'on le dit plein : « Il reste des places ! Je ne sais pas d'où vient cette rumeur, peut-être parce que l'endroit est petit. Pour la fin de semaine, oui, il faut s'y prendre à l'avance ! » Depuis avril 2016, le Hâ s'est bâti une réputation en affichant prix et formules mais pas de menu. Il faut être assez sûr de soi pour se lancer dans le menu unique et surprise rue du Hâ : « Le menu unique, je l'ai adopté pour adapter mon offre à l'outil de travail, à la capacité technique et logistique de l'endroit. En proposant 6 plats seulement, je peux bichonner le client à meilleur prix. » Pour la surprise, il faut faire confiance puisqu'on ne sait pas ce que l'on commande. On choisit un menu à 2, 4 ou 6 articles¹ et on attend en espionnant les assiettes que le serveur pose sur les tables voisines

tout en se souvenant de ce qu'il y avait à la place de ce décor dépouillé, de ces tables en bois sans nappes, l'Échoppe du timonier, un restaurant de poisson sympathique que l'on a pu aimer pour une paëlla servie dans un décor nautique et gai comme un lundi soir d'hiver aux Sables-d'Olonne. Une rénovation spectaculaire. Chorizo, fourme d'Ambert avec gelée de Jurançon et pommes Granny Smith, coquilles Saint-Jacques, filet mignon de porc avec un jus au vin rouge sur un brisé de châtaignes. Pour finir, des larmes de chocolat et de noisettes montées. Cuissons

et assaisonnements parfaits, décoration minutieuse, dessert léger comme un clin d'œil. Mais pourquoi vouloir nous cacher tout cela jusqu'au dernier moment ? « J'aime bien l'idée de la surprise mais si les gens veulent savoir, on leur dit. On n'est pas là pour frustrer le monde. J'ai fait connaissance avec ce métier enfant, dans le restaurant de ma grand-mère à côté de Périgueux. Elle proposait une cuisine rustique dans un décor soigné avec nappes et bouquets de fleurs. Elle avait travaillé dans un château et conservé quelques réflexes qui faisaient contraste. Quand les gens demandaient ce qu'il y avait de bon, elle disait : "Assieds-toi, tais-toi et mange." Je sais, c'est bateau pour un cuisinier de parler de sa grand-mère, mais c'est comme ça. » Les cuisiniers devraient ériger

**« J'aime bien
l'idée de la
surprise mais
si les gens
veulent savoir,
on leur dit. »**

un monument à la grand-mère inconnue. En tablier de ménagère, elle tendrait une spatule vers le ciel comme un témoin : « Grand-mère faisant la course de relais des vocations. » Sur son site, il parle de cuisine autobiographique. « C'est le résultat

d'un ensemble d'influences, le Périgord où je suis né, les chefs chez lesquels j'ai appris, mes voyages, mes idées, ma sensibilité et mes envies. Ma vie quoi ! Ma vie de cuisinier. Mes bases sont la cuisine française technique. » Pour ce qui est de ses expériences, avec Amat au Saint-James, Jean-François Piège au Plaza Athénée et Alain Ducasse à la Bastide de Moustiers, le parcours est impeccable. Il y a aussi une expérience de chef à Bourges qui ne lui a pas laissé un bon souvenir : « Je ne suis pas un grand manager. Ce n'est pas mon truc. J'ai remplacé François Adamski lorsqu'il est



venu s'installer à Bordeaux (au Gabriel d'où il est déjà parti, ndlr) et je dirigeais une quinzaine de personnes mais j'étais malheureux avec une souris d'ordinateur en main à la place d'une casserole. À un certain niveau, en étant chef, à moins d'être fait pour ça, il est inévitable d'endosser un costume de connard. » Grégoire Rousseau est bien un cuisinier de son temps. Une solide expérience, pas de dossard ni de langue de bois, une petite équipe (un chef de partie et un apprenti), une jolie ouverture d'esprit et une grand-mère pour passer le relais. Comme nombre de confrères, il veut bien travailler dur (70-80 heures par semaine), mais quand il veut. Pas le week-end en l'occurrence. Un vrai mouvement de fond chez les 25-45 ans. Pour autant il ne mégote pas son admiration pour les grands timoniers des fourneaux. Jean-François Piège : « Un surdoué. Il s'agissait de gagner la troisième étoile en quatre mois au Plaza Athénée. Une pression de dingue. Il n'y avait pas de place en cuisine, je me suis retrouvé commis pâtissier, moi qui étais quasiment chef depuis trois ans. Ce ne fut pas un sacrifice, plutôt un investissement. » Ducasse : « On a beau dire, il reste cuisinier et n'hésite pas à confier des postes de responsabilité à des très jeunes. Piège avait 25 ans quand il lui a confié le Plaza Athénée... Quand il passait, il saluait tout le monde

par son prénom. Pareil quand on le croise 10 ans plus tard ! » Guérard : « Je l'ai rencontré lors de Bordeaux So Good. Nous avons préparé un repas pour lui rendre hommage à l'Opéra. Cet homme de 81 ans, au sommet depuis 40 ans, avec cette énergie, cette gentillesse et cette simplicité, c'est une grande leçon. » S'il ne dit pas « tais-toi et mange » lorsqu'il vient verser un jus ou une sauce lui-même à ses clients, que dirait-il à la place de « bon appétit » ? Il est un peu surpris par la question, mais pas longtemps : « Je ne sais pas s'il faut dire quelque chose. L'attitude compte. Je vais peut-être dire si je connais un peu le client : "profitez de ça tant que c'est chaud", "goûtez-moi ça". Il faut éviter le côté automatique. Je travaille avec des imperfections or cela me semble plus naturel car nous sommes imparfaits naturellement. Je peux vouloir m'asseoir un moment avec les clients si j'en ai envie et utiliser le savoir acquis à ma manière, en essayant d'être bon sans trop en avoir l'air. Pas d'enculage de mouches, pas trop, le moins possible. »

1. Midi : 23 € pour 2 plats et 29 € pour 4 plats ; soir : 42 € pour 4 plats et 52 € pour 6 plats.

Le Hâ,
50, rue du Hâ.
Ouvert midi et soir,
du lundi au vendredi.
Réservations : 05 57 83 77 10.
www.ha-restaurant.fr

À la source de toutes les recherches autour du vin, l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin, sous la houlette de son chercheur et directeur adjoint Gilles de Revel, se devait d'aller à la rencontre d'un public plus large, de peser plus ouvertement dans le débat sur la mutation des métiers vitivinicoles et de revenir sur quelques-uns des sujets de recherche de l'institut.



D.R.

VENDANGEUR DU SAVOIR

La grande silhouette, *so british*, semble tout droit sortie de *L'Homme au complet blanc*¹, on décèlera aussi un peu de John Cleese, l'élégant professeur dégingandé dans *Clockwise*². Gilles de Revel, en charge de la formation au sein de l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin (ISVV), s'applique depuis une bonne décennie à désacraliser lesdites sciences et œuvre pour que l'institution intervienne hors les murs le plus souvent possible. C'est chose faite avec les Vendanges du Savoir en partenariat avec la Cité du Vin.

« Les Vendanges du Savoir, c'est d'abord un concept, commente-t-il, le transfert de la recherche vers le grand public. » Car selon lui, l'ISVV, dont les missions restent la formation et la recherche, n'est pas le lieu pour faire œuvre de vulgarisation. Gageons que le lumineux bâtiment en verre et bois clair semblera à certains trop intimidant. Chaque premier mardi du mois, des scientifiques viendront à la Cité au devant des publics, aborderont la question des analyses sensorielles aussi bien que celle de la construction de l'image olfactive d'un grand vin. L'entrée est libre et gratuite.

Bordeaux concentre le plus grand nombre de chercheurs au monde travaillant sur le vin, dans des domaines aussi variés que l'histoire, la géographie, l'économie, le droit, la sociologie ou encore la psychologie. Cette pluridisciplinarité donne son sens à l'institut. On note chez le chercheur, pédagogue, la volonté forte de légitimer les travaux de la science,

de lui accorder la place qu'elle mérite dans le débat sociétal actuel, sur les pesticides par exemple, pour « ne pas laisser à certains médias le monopole de la discussion scientifique ». Avec la Cité du Vin, l'ISVV s'est trouvé un navire amiral. Visible, enfin!

Le professeur Gilles de Revel a mis en avant le rôle parfois trop prégnant de l'œnologie dans la dégustation, allant jusqu'à pointer la subjectivité des cours, pour s'attarder désormais, avec Sophie Tempere, sur les limites sensorielles de chaque individu, en particulier chez certains sujets hyposmiques³. Lorsqu'on évoque avec lui les travaux à venir, il revient sur les conséquences de l'abaissement du taux de SO₂⁴ pour en mesurer les impacts gustatifs. Anticiper les mutations, en somme. Il évoque encore et toujours la combinaison des données chimiques d'un vin et des données sensorielles avec en particulier l'analyse de l'incidence de la présence de traces infimes de goût de bouchon ou du SO₂ dans un vin. Gilles de Revel a remis l'homme au cœur du procédé, rappelant qu'avec un nez capable de distinguer mille milliards d'odeurs, aucune méthode analytique n'est aussi sensible que l'être humain...

1. Film britannique réalisé par Alexander Mackendrick, 1951.

2. Film britannique de Christopher Morahan, 1986.

3. Diminution pathologique de l'odorat.

4. Dioxyde de soufre utilisé en œnologie du fait de ses propriétés antiseptique et antioxydante.

CHÂTEAU
LA CROIX-DAVIDS



SCEA DES VIGNOBLES BIROT MENEUVRIER
Bureaux

57 rue Valentin Bernard 33710 Bourg - France.

Tél. 33 (0)557 940 394

contact@chateau-la-croix-davids.com

www.chateau-la-croix-davids.com



© Chateau Siaurac

Les châteaux du bordelais sont de plus en plus nombreux à passer à table. Comprenez que le développement de l'œnotourisme a éveillé chez plusieurs propriétaires l'envie d'avoir leur restaurant chez eux. Gros plan sur la Table de Siaurac, sans doute l'une des plus accueillantes.

LE SENS DU PARTAGE

Siaurac, le château, déploie ses vignes sur l'appellation Lalande-de-Pomerol. Cerné par un parc classé parmi les huit jardins remarquables de la Gironde, il est habité par la famille du maître des lieux, Paul Goldschmidt, collectionneur d'art et de décoration. Les objets les plus variés, de la collection de chapeaux aux porcelaines de Vieillard, sont présents dans toutes les pièces de la maison. Sauf dans la cuisine. Là, c'est le domaine de Jean-François Robert, le chef cuisinier. Une véritable cuisine bourgeoise, équipée pour accueillir marmitons confirmés et novices assumés. Et c'est bien là le cœur de l'offre de la Table de Siaurac. Ici, on cuisine avec le chef les victuailles choisies ensemble quelques instants plus tôt au marché de Libourne. Voilà la trouvaille : le chef conduit les visiteurs du jour dans les allées du marché, choisit avec eux courges et clémentines, hume aussi les saint-nectaire et chèvres frais, et embarquera, peut-être, une bourriche d'huîtres. Ensuite, retour au château pour préparer le déjeuner. La formule est rodée, et Jean-François Robert

n'aime rien tant que de passer ce temps du marché et de la cuisine avec les convives. Puis, il explique à sa brigade les plats qui seront préparés en vidant le cabas sur la grande table. Et surtout comment les préparer. Les cuisiniers du moment enfilent le tablier et seront ravis de déguster ce qu'ils ont récolté sur le marché un peu plus tôt. Passer à table ensuite pour savourer ce que l'on aura préparé sera un rituel un peu solennel car les salons du château où l'on déjeune exposent une élégance d'un autre siècle. Cependant, le bonheur de goûter à ces volailles et ces légumes trouvés le matin même prend vite le dessus. L'expérience de la Table de Siaurac, marché-cuisine-déjeuner au château, est un cadeau que chacun de nous mérite, au moins une fois.

José Ruiz

La Table de Siaurac
Château Siaurac, Néac (33500).
La formule retour du marché est proposée les mardi, vendredi et dimanche.
Réservations : 05 57 51 65 20.
www.siaurac.com

EN BREF

PALACE



D.R.

Entre le Jardin public et la place des Quinconces, l'hôtel des Quinconces, ancien consulat des États-Unis (la première représentation du Pays de la Liberté après son indépendance !), se dévoile enfin après une longue période de rénovation et de travaux.

Idéalement situé, ce petit établissement séduira la clientèle exigeante à la recherche d'un cadre atypique et intimiste niché en centre-ville. Soit neuf chambres, dont les noms s'inspirent d'essences de bois. Parallèlement, le salon Xanadu, son jardin secret et sa cave voûtée s'ouvrent au public. À chaque saison sa dégustation : vins, thés, chocolats... En effet, l'établissement se veut aussi espace de partage, ouvert tout au long de l'année aux visiteurs et aux amateurs bordelais. Les entreprises et particuliers peuvent également privatiser l'hôtel selon leurs besoins et sur réservation.

hoteldesquinconces.com

PALAIS



© Serge Nied

Planète Bordeaux propose une nouvelle offre de cours de dégustation à domicile : le Home Tasting by Planète Bordeaux ! Afin de multiplier et diversifier les occasions de découvrir les AOC Bordeaux et

Bordeaux Supérieur, Planète Bordeaux déplace la dégustation au plus près des consommateurs. Pour une soirée entre amis ou un repas de famille, une occasion spéciale ou juste pour le plaisir, les six appellations sont à votre disposition en compagnie de l'œnologue Emmanuel Latorre. Pour varier les plaisirs, six thèmes de dégustation pour découvrir les AOC Bordeaux et Bordeaux Supérieur.

www.planete-bordeaux.fr

POLAIRE



D.R.

Parce que le Français est comme il est, à savoir « un Italien contrarié » selon le mot fameux de Jean Cocteau, ce dernier rêve secrètement de Scandinavie, ses forêts, son art de vivre, son design, ses lacs, ses rennes, ses femmes et ses hommes d'une

stupéfiante beauté qui provoquent une irrésistible envie de se retrouver dans la moiteur d'un spa... Ce modèle de société, à défaut d'avoir pris racine sous la présidence de Georges Pompidou, diffuse néanmoins quelques-uns de ses bienfaits. À Bordeaux, il suffit de pousser la porte de Koeben. À deux pas de la place Gambetta, Peter Johansen vous accueille dans un café/restaurant/boutique outrageusement douillet. Au hasard de ses rencontres il a sélectionné objets, produits et recettes du Danemark, de Suède, de Norvège et de Finlande. Ici, tout est possible ; dans la mesure de la décence bien entendu. Donc, brunch (le dimanche, entre 11 h 30 et 15 h 30), traiteur, livraison, repas pour les groupes, mets à emporter, dégustation de rollmops et d'aquavit au goulot. Prix tenus et belle assiette (soupe + plat du jour + dessert + verre de vin ou café pour 16,50 €). *Hyvää ruokahalua !*

Koeben
32, rue du Palais Gallien.
Réservations : 09 86 15 02 20.
koeben.com

LA GRIVE DORÉE BY CHANTEGRIVE GRAVES SUPÉRIEURES 2015

Il faudra mesurer l'impact que produira sur le sommelier l'évocation des Graves supérieures, appellation peu connue de la rive gauche de la Garonne, ne parlons même pas de reconnaissance. Parions ici que la Grive Dorée¹ donnera ses lettres de noblesse à l'appellation, en rien supérieure, la terminologie faisant juste référence à la constitution de son sol.

Présenter des vins rares, faut-il le rappeler, revient à jouer à ce parfait libraire qui, l'espace d'un instant, vous détournera du dernier Goncourt, trônant dans sa jolie vitrine, pour, en l'époussetant, vous tendre *Le Bref Été de l'anarchie*². Il en va de même de ce moelleux. Le graves-supérieures est une appellation sans terre qui a benoîtement fini par se faire oublier. Elle est un serpent de mer au cœur d'un Loch Ness large de 44 communes des Graves. Le serpent est devenu maigre et la production avoisine aujourd'hui 4 000 hectolitres contre le double il y a cinq ans. L'usage voulait qu'on destine la majorité de sa production au vrac. Les vieilles Néerlandaises, paraît-il, en étaient friandes, certainement pour y tremper leurs *Stroopwafels*³. Une poignée de fondus ont tenu à embouteiller les sémillons et sauvignons délicatement rôtis. Avouons-le, l'erreur consista pour certains viticulteurs à faire d'un moelleux grenouille un liquoreux bœuf. Le vin se situe à la croisée de ces chemins-là, affiche un minimum de 195 grammes de sucre par litre, pas tout à fait les 221 grammes minimum par litre requis pour faire un Sauternes. Un discret mais beau bâtard qui, à l'instar des moelleux des Côtes de Bordeaux Saint-Macaire, devrait aujourd'hui trouver palais à sa mesure : ni trop, ni pas assez. Marie-Hélène Levêque, énergique et bienveillante responsable du Château de Chantegrive, et de sa cuvée miraculeuse, la Caroline, souhaita avec la Grive Dorée revenir à une simplicité basique. Ici, on reparle de la vocation oubliée des vins : savoir désaltérer. Seules 2 000 bouteilles de 2015 ont été produites, mais parions qu'elles contribueront à épousseter l'appellation. On reconnaîtra à cette grande propriétaire la continuelle recherche d'innovations et d'excellence ; pas de petit vin qui ne remplisse sa fonction chez Chantegrive. L'étiquette tout en candeur et naïveté primesautières semble annoncer la fraîcheur gourmande du sémillon, seul cépage présent pour ce millésime 2015.



Une promesse immédiatement tenue au nez. Les arômes de pomelo vous cinglent délicieusement les narines. S'ensuit un défilé floral printanier, convoquant fleur d'acacia, jasmin, fleur d'oranger. La bouche est étonnamment complexe. Il semble qu'on a délicatement saupoudré le pomelo de sucre glace. La fin de bouche laisse pointer de douces notes miellées. Un zeste d'agrumes bienvenu libère de toutes sensations pâteuses. Mon tout est droit et net, pur et clair. Le sommelier, rendu à l'évidence de son incurie, pourra s'asseoir et noter : *La Grive Dorée by Chantegrive, Graves supérieures 2015* !

1. 12 € TTC la bouteille, disponible à la propriété uniquement.
2. Hans Magnus Enzensberger, *L'Imaginaire* Gallimard, 1975.
3. Gaufres hollandaises fourrées d'un sirop à base de mélasse.

Château de Chantegrive
44, cours Georges-Clémenceau
33720 Podensac
www.chantegrive.com



PROGRAMME CULTUREL

FÉV 2017

Mar
7
FÉV
18h30

Le vin est-il bon pour la santé ?*
CONFÉRENCE

CYCLE
Les Vendanges du Savoir

Mar
14
FÉV
19h00

**Spécial Saint-Valentin :
le vin est-il aphrodisiaque ?***
DÉBAT | AFTER

CYCLE
C' Dans Le Vin

Ven
24
v
Dim
26
FÉV

UN WEEK-END EN ITALIE

PROSECCO SUPERIORE :
LE VIGNOBLE DE CONEGLIANO
VALDOBBIADENE

CYCLE
Week-end Terroir

24/02 • 19h00
Wine4Mélomane**
DÉGUSTATION | DJ SET

25/02 • 16h30
**A la découverte des
Prosecco Supérieure****
ATELIER DE DÉGUSTATION

25/02 • 18h00
**Prosecco Supérieure,
une viticulture
héroïque, des
paysages de rêves****
CONFÉRENCE | DÉGUSTATION

26/02 • 11h30
**Un brunch au
Prosecco Supérieure !****
Latitude20

PRO-
CHAIN
RDV



Les Ciné-Gourmands de La Cité du Vin**

DÉGUSTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

1^{er} MARS • 19h00

Projection du film *Les Saveurs du Palais* de Christian Vincent (2012) suivie d'un cocktail dînatoire et accord mets-vins signés par le chef cuisinier Emmanuel Perrodin.

Horaires, tarifs & réservations
sur lacitydudivin.com et à la billetterie de La Cité du Vin

* Gratuit, dans la limite des places disponibles. **Évènement soumis à billetterie, réservation conseillée.

ATELIER

Ensemble

Retrouver le calme en pratiquant la respiration profonde, travailler autour du schéma corporel et explorer en famille des exercices de visualisation. Prolonger cette expérience par un moment d'échange autour d'un débat d'idées, favoriser l'aptitude à revisiter son jugement, développer son point de vue, valoriser ses singularités, clore cette rencontre dans un élan dansé par une invitation à écrire une phrase chorégraphique sur le thème de l'amitié.

Un pas de côté, Cie Paul les oiseaux, dès 8 ans, samedi 4 février 11 h, médiathèque Gabriela Mistral, Artigues-près-Bordeaux.

Bien-être

Réveillez la force qui sommeille en vous avec le yoga des super-héros ! Un atelier portant attention aux œuvres d'art, à soi-même et aux autres, conçu et réalisé par Cynthia Sorie, dans le cadre de l'exposition « B.D. Factory ».

Samedi 11 février, 6-12 ans, de 15 h à 16 h 30, Frac Aquitaine.
Inscriptions : eg@frac-aquitaine.net/
05 56 13 25 62
www.frac-aquitaine.net

CONCERT

Songe

C'est l'histoire d'une aventure entre deux mondes. Celle de Nino, Harold, Lila, d'un inquiétant personnage, « l'involteur », et de Nebula, une ville plongée dans un épais brouillard. Écrit, composé et interprété par les musiciens Laure Fréjacques, Benoît Crabos et Guillaume Martial, *Nino et les Rêves volés* est un récit musical décalé et poétique, joyeux et vivant ! Un spectacle empli de fantaisie où petits et grands accompagneront les trois héros de notre histoire, dans une belle et folle aventure qui les mènera du brouillard à la couleur, de l'ombre à la lumière. Sur scène, les instruments et les styles musicaux se mélangent. Les chansons du spectacle aux mélodies joyeuses, douces et entraînantes nous parlent d'amitié, de curiosité, d'imagination et de liberté...

Nino et les Rêves volés, mise en scène et scénographie de **Benoît Crabos**, dès 4 ans, samedi 11 février, 15 h 15, Le Krakatoa.
www.krakatoa.org

Idoles

Après un world tour intergalactique de 4 ans et plus de 400 concerts, les Wackids reviennent prêcher la bonne parole du rock'n'roll aux petits et aux grands avec un nouveau spectacle : The Stadium Tour. À la tête d'une nouvelle armée d'instruments



Les Wackids - D.R.

jouets, Speedfinger, Blowmaster et Bongostar poursuivent leur odyssée, envahissant les royaumes du punk, du rap, du grunge, de la new wave et du funk avec leur bulldozer rock'n'toys ! De *Bohemian Rhapsody* à *Beat It* en passant par *Smells Like Teen Spirit* et *Walk This Way*, le trio s'apprête à plonger les salles du monde entier dans une ambiance de stade enflammé ! Dans le cadre de Mon Premier Festival !

Les Wackids, « The Stadium Tour », dès 3 ans, vendredi 17 février, 20 h, L'Entrepôt, Le Haillan.
lentrepot-lehaillan.com

1,2,3

Ce spectacle adapté aux petites oreilles est un véritable abécédaire pour les rockeurs en herbe. À coup de compositions originales, drôles, efficaces, et de jeux musicaux, les trois copains envoient un show rock'n'roll vitaminé pour les enfants de 5 à 115 ans. Tout y passe : les solos infernaux, les refrains chantés à tue-tête, les chorégraphies cosmiques, les rythmiques groovy qui font bouger les guiboles, les comptines boostées en décibels, sans oublier les ritournelles en anglais parce que « oui, c'est ça la langue du rock » !

Captain Parade, « Rock les mômes ! », dès 5 ans, mercredi 22 février, 14 h 30, Les Carmes, Langon.
www.lescarmes.fr



Captain Parade © Tiffany Arnould

THÉÂTRE

Box

Boîte à malice, boîte de Pandore, boîte au trésor... La boîte à outils, c'est la caverne d'Ali Baba ! Mais Marto, nouvel arrivant dans l'atelier, tout nouveau tout beau, refuse d'y entrer.

Boîte à outils Poum Poum, Théâtre Mu, dès 18 mois, du samedi 4 au dimanche 5 février, 16 h 30, centre Simone Signoret, Canéjan.
signoret-canejan.fr

Porcinet

L'histoire populaire est ici revisitée en théâtre d'objets décalé et égratigne avec humour le vernis de bons sentiments qui émaille la version édulcorée connue de tous.

3 Petits Cochons, Théâtre Magnetic, dès 18 mois, dimanche 5 février, 15 h 30, centre Simone Signoret, Canéjan.
signoret-canejan.fr



D.R.

Plantigrade

Tout en ombres et en mouvements, le Teatro Gioco Vita suit les ours petits et grands dans leurs épreuves. Donner la vie, se consoler de la mort, les immenses questions font parfois croire que seul le ciel renferme les réponses. Pourtant, c'est bien sur terre et tout près des autres que se trouvent l'amour et la joie de vivre.

Le Ciel des ours, Teatro Gioco Vita, 3-8 ans, mercredi 8 février, 15 h, Centre Simone Signoret, Canéjan.
signoret-canejan.fr



Le Ciel des ours © Serena Groppe



J'ai trop peur © Christophe Raynaud De Lage

Sixième

Mine de rien, David Lescot ne se contente pas de jouer avec les avatars du désir généré par un rite de passage aux allures angoissantes. Il en profite pour rappeler que « tout est langage ».

Ainsi prête-t-il aux trois enfants (Moi, 10 ans et demi ; Francis, 14 ans ; et Ma Petite Sœur, 2 ans et demi) la langue spécifique à leur pensée. D'où un florilège d'expressions idiomatiques hilarantes propres à chaque âge. Pour montrer que ce langage dépend aussi de la personnalité de chacun, les trois comédiennes ont appris tous les rôles qu'elles tirent au sort avant d'entrer en scène. Tous les bruitages et musiques sont assurés par elles et participent de ce spectacle à pleurer... de rire.

J'ai trop peur, texte et mise en scène de **David Lescot**, jeudi 9 février, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com



Ravie © Les Lubies

Biquette

Ça sonne comme une ode à la liberté, une déclaration d'amour à la vie. C'est joyeux et frais. Ravie, c'est la chèvre de M. Seguin qui, dans ce spectacle tout public, est transformée en héroïne qui choisit sa voie et sa vie, sans peur ni regret. Désireuse de vivre une passion dévorante, Blanquette part avec maestria à l'aventure. « Elle veut voir le monde. Voir du monde. » Autour d'elle, la montagne, la nature, les chamois, le soleil couchant, un monde prometteur et enivrant qui glisse sous ses sabots toutes les promesses. Écriture gaie et musicale... les mots claquent, rebondissent, saisissent. Sur scène, objets, matières, sons et lumières se transforment au service de cette création enchanteresse, positive et empreinte d'espoir.

Ravie, Les Lubies, dès 9 ans, mardi 14 février, 20 h 30, Les Colonnes, Blanquefort. www.carrecolonnes.fr

Archet

Quatre étranges personnages pêchent patiemment sur la rive d'un lac. Soudain jaillit de l'eau un violon. Survient une jeune fille, Rigoletta, qui chante du soir au matin. Les musiciens pêcheurs lui confient le nourrisson à quatre cordes et surtout une mission : trouver des notes de musique afin de l'aider à grandir.

Petit violon deviendra grand, mise en scène de Marie-Christine Orry, 3-10 ans, jeudi 16 février, 10 h 30 et 14 h 30, espace culturel Lucien Mounaix, Biganos. villedebiganos.fr



Petit violon deviendra grand © Simon Vachet



© Frédéric Iovino

Plus métropolitain que jamais, le festival de danse jeune public Pouce ! passe à l'ère technologique. Robots, animations 3D et vidéos ravivent les corps et les sens. Avec en prime, le lancement de l'outil data-danse pour jeunes spectateurs interactifs.

L'ENFANCE 3.0

Des robots. Des vrais. En mouvement, au milieu des corps d'enfants-danseurs. À n'en pas douter le School of Moon d'Éric Minh Cuong Castaing fera partie des curiosités de l'édition 2017 de Pouce ! festival de danse jeune public orchestré par le CDC d'Artigues. Le chorégraphe, d'abord formé aux arts visuels et au cinéma d'animation, y dévoile des tableaux troublants d'une ère de la post-humanité. Quelque part entre Blade Runner et la Pietà. Présenté dans une version installation vivante plutôt que pièce, le School of Moon d'Ambarès mêle une troupe d'enfants-amateurs, recrutés pour l'occasion à Ambarès, et les robots Poppy. Éric Minh Cuong Castaing a délibérément ralenti les gestes des enfants, poussé au mouvement les robots. Pour créer le trouble, inverser les attendus et ouvrir la fenêtre vers une post-humanité, ni à souhaiter, ni à craindre. Pour ce projet étonnant, il a travaillé au long cours avec le roboticien Thomas Peyruse, chercheur spécialisé en robots humanoïdes, associé à la plateforme Poppy du laboratoire bordelais de l'INRIA. Cette collaboration chercheurs/danseurs, encore atypique, a également nourri le travail chorégraphique de Kitsou Dubois. Après une première résidence à la NASA de Houston, Texas, à la fin des années 1980, elle a multiplié les collaborations avec des équipes scientifiques et les expériences de vols paraboliques – une vingtaine au total. Cette expérience fondatrice du bouleversement de la gravité et de l'apesanteur irrigue depuis le travail de la chorégraphe, notamment dans sa pièce jeune public R+O, pour danseuse et acrobate présentée au Cuvier pendant Pouce ! La vidéo projetée sert à

mettre nos cadres spatiaux sens dessus dessous. Dans l'eau ou dans les airs, les enfants s'immergent dans une vision du corps tout en liberté. Ces nouveaux pas chorégraphiques ne sont pas seulement effet de mode : ils constituent d'autres manières de plonger dans la danse, de concevoir le rapport à l'espace, au mouvement et à la représentation scénique. Ainsi le Kube de Gilles Vérièpe, à découvrir à Floirac, revisite la peinture de l'abstraction (de Mondrian à Rothko) avec trois danseuses colorées et beaucoup de projections géométriques en 3D. La scène devient projection picturale totale où l'imaginaire des spectateurs, poussé un peu plus loin par la musique hypnotique de Vlad Roda Gil, peut rebondir à l'infini. Quant au Cuvier CDC d'Artigues, grand ordonnateur du rendez-vous, il prend lui aussi le virage numérique avec son nouvel outil dédié à la culture chorégraphique : data-danse. Ce site internet propose une approche didactique et cadrée d'une réception de l'œuvre par les jeunes spectateurs. À chaque enfant d'aller piocher dans un vocabulaire précis de la danse pour composer son propre ressenti, sous forme d'article. Junkpage se fait d'ailleurs l'écho de ces spectateurs en herbe, en publiant, dans son édition de mars certains retours critiques des pièces de Pouce !

Stéphanie Pichon

Pouce ! – festival de danse jeune public, du mercredi 1^{er} au vendredi 17 février. www.lecuvier-artigues.com data-danse.numeridanse.tv



© Corina Altmei

Chahuts bat Campagne pour la première fois, en pleine année d'élections. Pour ce projet atypique, politique, artistique et ludique, appel est lancé à tout un chacun de déshabiller le habil habituel et redonner du sens à la parole. Pour Élisabeth Sanson, tout juste arrivée à la tête de l'association de Saint-Michel, après quelques années passées dans les grandes maisons (Ferme du Buisson, L'Odéon...), c'est le saut dans le concret. Rencontre avec la nouvelle tête pensante de Chahuts.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

« ON FAIT *CAMPAGNE* À REBROUSSE-POIL »

Vous êtes la nouvelle directrice de Chahuts, en poste à temps plein depuis quelques semaines seulement. Le projet Campagne a été lancé par l'équipe bien avant votre arrivée. A-t-il été facile de le prendre en cours ?

C'est une entrée en matière formidable ! Je suis directement propulsée dans le concret. Les artistes sont très motivés, les partenaires engagés à 100 %. *Campagne* a été une de mes motivations pour arriver à Chahuts parce que le projet croisait des préoccupations

qui étaient les miennes. Ancré à la fois dans le quartier et l'actualité, *Campagne* se positionne à un endroit inhabituel, pose un regard immédiat sur ce que les gens vivent. La qualité des artistes, le maillage des partenariats, le volet éducation populaire m'ont également donné envie. Sans oublier le sujet : comment les artistes peuvent-ils nous raconter des histoires, nous dévoiler ce qu'on ne perçoit plus à force d'avoir les oreilles habituées à des discours politiques tout faits ?

Faire campagne, c'est persuader les électeurs d'adhérer à un projet politique. À qui votre Campagne s'adresse-t-elle, pour défendre quelles idées ?

On fait *Campagne* pour inciter les gens à réfléchir à ce qui se passe, on fait *Campagne* pour le débat, le dissensus, on fait *Campagne* à rebrousse-poil. On cherche à fédérer les gens pour qu'il y ait des endroits où on décortique, où on analyse, où on retrouve des espaces de parole. On fait *Campagne* aussi pour que les artistes nous aident avec d'autres récits, d'autres portes de sortie.

« On n'a pas voulu
Campagne comme une
réaction, ni comme un
projet militant. »

Votre Programme commun, en partenariat avec d'autres lieux culturels, du 3 au 18 février, propose rencontres, films, webséries, ateliers, mais aucune forme spectaculaire.
C'est vrai. Caroline Melon (l'ancienne directrice de Chahuts, ndlr) a demandé aux artistes de s'emparer des outils internet où se trouvent les jeunes, d'infiltrer la vie des gens avec un objet numérique. Si l'idée de la websérie a été difficile à défendre auprès des tutelles, elle a beaucoup stimulé les artistes (collectif OS'O, Fanny de Chaillé, Gaëlle Bourges, Nicolas Bonneau, Julien Fournet, ndlr) qui acceptent d'être ailleurs que sur un plateau et de réfléchir en binôme avec un chercheur.

Comment se sont constitués ces cinq binômes ?
Nous avons laissé les artistes choisir, certains ont pris un psychanalyste, un linguiste... Le Programme commun a lieu pendant leur semaine de résidence. Il y aura donc en simultané un travail de création et une prise de parole publique. Avec également une soirée à l'OARA autour de l'engagement artistique.

Quel est le protocole proposé aux artistes-chercheurs pour cette websérie ?
À partir d'un corpus de discours politiques liés à l'élection présidentielle française, parvenir à une reconstruction sous forme de vidéo de deux à trois minutes. Maintenant que les primaires de droite et de gauche sont passées, le corpus s'avère un peu daté. Il est possible que les artistes s'autorisent des libertés. On a posé un cadre, ils vont le triturer, et c'est tant mieux !

Campagne se déroule avant les élections. Chahuts aura lieu après la présidentielle. Quelle place allez-vous aménager au résultat ?
Ce n'est pas le sujet directement. On n'a pas voulu Campagne comme une réaction, ni comme un projet militant. Mais le projet « Bonjour Président, c'est moi », mené par Jonathan Macias, aura des résonances après. Il s'agit d'écrire au Président de la République, sans savoir qui sera élu :

mettre sur le papier ce qu'on a à lui dire, collectivement, personnellement. Quelles seront les réponses de l'Élysée ? Ce sera l'objet d'une exposition en juin.

On a l'habitude de penser à Chahuts en juin. Imaginer un rendez-vous en février, est-ce une nouvelle manière de faire qui va se reproduire ?
C'est une bonne chose. Je pense que tout ce qui se fait tout au long de l'année à Chahuts mériterait d'être partagé, rendu visible. Je vais travailler sur 2018 autour d'un moment de visibilité, d'élargissement du public, de rayonnement, en allant peut-être hors du quartier. Il faut avant tout un sujet porteur et trouver un format qui varie d'une année sur l'autre.

Au-delà de Campagne, quels sont vos projets pour Chahuts, dont la forme actuelle porte fortement la marque de Caroline Melon ?
J'ai une vraie gratitude pour le travail qui a été fait et l'impertinence qui marque encore Chahuts. Mais je me sens libre par rapport à ce bilan. Si je suis là, c'est que le projet m'a plu. C'est un pas de côté dans ma trajectoire personnelle, où j'avais toujours travaillé dans de grandes structures avec un mode opératoire très différent. Là, c'est plus petit, plus souple. On est à un moment où Chahuts a besoin d'un autre souffle. Je veux redéfinir avec l'équipe la question des arts de la parole, réfléchir à comment élargir le sous-texte. Cette parole qui fait la marque de Chahuts n'est pas à chercher dans une programmation artistique, mais dans un mode opératoire, une liberté de ton, une circulation des mots.

Campagne, résidences de 5 artistes et 5 chercheurs,
Programme commun (projections, débats, ateliers, rencontres), du vendredi 3 au samedi 18 février, à Bordeaux, Bègles, Saint-André-de-Cubzac, Saint-Médard-en-Jalles, www.chahuts.net



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

De Shunatao à Brutuss64, du fanzinat aux galeries d'art contemporain, de Persépolis à Villemolle 81, du Dernier Cri aux Requins Marteaux, Vincent Paronnaud dit Winshluss a connu plus de vies que ses pairs. Cinéaste, dessinateur, musicien, l'homme mérite mieux que cette encombrante étiquette de maître du macabre.

AVEC LE TEMPS, ON MESURE L'IRONIE DE L'EXISTENCE



© Winshluss, Un monde merveilleux

Un lundi glacial de janvier. Un caboulot sans âme proche de l'Hôtel de ville. Tout de noir vêtue, une silhouette sèche comme une trique se déplie de la banquette. Fine monture et visage mangé par une épaisse barbe poivre et sel. Les doigts bagués ont prestement rangé crayons et carnet de croquis dans un sac à dos. « Ça fait trois ans que nous habitons à Bordeaux. Jadis, je venais au Jimmy ou bien enregistrer avec Shunatao. J'adore le Sud-Ouest, particulièrement le Pays basque. Je préfère vivre ici qu'à Valenciennes. » Pourtant, Vincent Paronnaud est né à La Rochelle, en 1970. « Port neuf, une cité avec la mer au loin. » La famille suit les mutations du paternel cheminot. Direction le Béarn, Pau. « Une autre cité avec vue sur la montagne, une ville de province agréable, ni plus, ni moins, et rien à faire passé le boulevard des Pyrénées. » Toutefois, l'adolescent désœuvré en rupture scolaire y fera son apprentissage musical, nouant de longues amitiés (The Magnetix, Olivier Bernet). « Ma culture en la matière était très *cheap*. Ma sœur adorait Culture Club, mais j'avais un voisin qui achetait des 33T de manière compulsive, Iron Maiden, Madonna, The Pogues, le premier choc. Je goûtais peu à la scène alternative française, faut dire que j'avais découvert No Means No. » Cette passion, ciment des exclus palois, en dissimule en fait une autre, la première, le dessin. « Un truc né pour lutter contre l'ennui, à recopier *Akim*, *Blek le Roc*. Issu d'un milieu modeste et éduqué, je me retrouve meilleur dessinateur de la classe. » Il y aura *Astérix*, puis la science-fiction. « J'adorais l'*heroic fantasy*, surtout Corben, son élégance, son trait viril et élégant. Un jour, on lui rendra justice. » 17 ans, le choc. *Maus* d'Art Spiegelman, emprunté à la bibliothèque. « Subitement, je réalise que la technique n'est rien face à la force de l'histoire. Cela n'a plus d'intérêt. Je sens la faille dans le fait de devenir dessinateur sans avoir grand-chose à dire. »

Par rapport à la BD, « un truc de moine », la musique offre une libération immédiate. Sur 8 pistes ou bien au studio Amanita d'Anglet, tout est permis. « Avec Shunatao, on y allait de manière décomplexée. À l'époque, on a marqué les esprits d'une façon plutôt

« diffuse ». » Lâcher l'école, enchaîner les « boulots de merde », effectuer son service militaire, quitter le domicile familial, des choix de circonstance ? « La bohème m'a choisi. Faire des trucs qui ne vont pas marcher, telle est ma devise. J'ai toujours été lucide et pragmatique, tirant une leçon de chaque échec. Je ne suis pas conçu pour déprimer. Mélancolique certes, mais je ne me couche pas. Un truc proche de l'arrogance, bien utile quand on a rien. » Jamais à l'abri d'un paradoxe et partant du principe que « mon ennemi, c'est l'ennui », le voilà exilé à Bruxelles pour (re)faire de la BD... Au pays de la ligne claire, bonjour le refoulé ou l'inconscient, au choix. « Plus fauché qu'à Pau, j'adresse mon travail aux Requins Marteaux et découvre l'Association, Cornélius, Chris Ware. » Cependant ses planches ne versent pas dans le courant autobiographique ni dans le roman graphique alors en vogue.

Winshluss – « souvenir d'un alias pour un fanzine de musique industrielle ; un nom aussi pourri, je le garde ! » – croise la route de Cizo et s'embarque dans l'aventure du journal

Ferraille, mythique publication des Requins Marteaux. La maison albigeoise, « place idéale pour expérimenter », l'accueille. Traversant le Quiévrain, il se pose avec son épouse à Paris. Galères, RMI, formation au storyboard, la BD toujours. JC Menu de l'Association le repère. Un crochet par les États-Unis et une bonne fée iranienne se pose sur son épaule. Marjane Satrapi, qui partage son atelier, lui propose de coréaliser l'adaptation de *Persépolis*. « Les mains libres pour m'attaquer à un sujet que j'aimais, j'ai immédiatement songé aux emmerdes. Je suis parti bille en tête, alors que je n'étais personne dans le milieu de l'animation, gérant mille choses, dirigeant une centaine de collaborateurs, ayant à cœur de bien faire les choses. Le premier jour, j'ai déclaré : "Je ne suis pas en vacances, je suis là pour faire un film." » Le reste de l'histoire est connu : succès critique et public, récompenses... « La valeur exotique de ce que j'ai vécu, me retrouver par exemple aux côtés de Catherine Deneuve au

Festival de Cannes, n'efface pas pour autant le sentiment d'aliénation dans l'exercice de la promo, ni le fait d'avoir souvent été pris pour une potiche. » Le tandem remettra le couvert avec *Poulet aux prunes*, avant de se séparer en bons termes.

Entre-temps, il y a eu l'hommage (« avec des acteurs plus ou moins bons ») aux zombies de Romero, *Villemolle 81*, et, surtout, l'opus magnum *Pinocchio*, prix du meilleur album au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême 2009. « *Pinocchio* est une succession de clichés, une adaptation de l'adaptation du roman de Carlo Collodi par Walt Disney. J'y utilise des archétypes, du bois mort avec ce qu'il faut d'humour pour désamorcer. »

L'hiver dernier, Gallimard, le nez creux, a signé *Dans la forêt sombre et mystérieuse*, couronné par la Pépite d'or du meilleur livre jeunesse 2016 au salon de Montreuil. « Écoutant beaucoup mon intuition, pour la première fois dans ma carrière, j'ai accompli un truc pour le public, m'emparant du cliché du conte populaire avec innocence et naïveté. Et c'est jouissif d'être positif, lumineux, d'oser des éléments autobiographiques et une *happy end*. » Une démarche, à vrai dire, peu éloignée de *Slow Future*, dernière livraison musicale en trio, sous appellation prog' Brutuss64. « Des morceaux pop et accrocheurs, des chansons pour entonner sous la douche piochant dans de vagues souvenirs tels Pink Floyd. » Travailleur forcené, « infect » avec lui-même, Winshluss martèle son obsession de prendre le temps et de bien finir les choses. Artisan qui sait sa place, reste raisonnable, se donne les moyens de ses ambitions, conscient que l'aspect politique de son œuvre se retrouve dans sa liberté d'action et que sa versatilité le dessert. Le type a son éthique.

« Quand on produit de la culture, on en consomme finalement peu. Si j'avais été rentier, je me serais contenté de me nourrir du boulot des autres. »

Marc A. Bertin

Dans la forêt sombre et mystérieuse, Gallimard.

Slow Future (Calico Records).

www.lesrequinsmarteaux.com

« Les studios étrangers
viennent chercher des
animateurs en France,
c'est vrai ? »

« Il y a des
métiers liés
au dessin dans
le jeu vidéo ? »

« J'aime dessiner
et je voudrais
en faire
mon métier »

« Qu'est-ce qu'on
peut faire comme
travail dans le
milieu
artistique ? »

5^e Forum boesner des formations artistiques

Le Samedi 11 mars 2017 de 10h à 17h
du CAP au Master, cours pour adultes...

Le 5^e forum boesner des formations artistiques vous propose :

- De **connaître les écoles publiques ou privées** qui forment à l'art appliqué au graphisme, à la publicité et à la communication, à la mode, au cinéma, au dessin animé, aux jeux vidéo, au design, à la taille de pierre et à la bijouterie, esthétique.
- De prendre part à des **ateliers** pour découvrir des produits phares des marques emblématiques comme Canson, Liquitex, Promarker, Copic, Posca, Staedtler, Faber-Castell et Talens.
- De rencontrer et **échanger avec des élèves** de ces écoles qui vous présenteront leurs travaux. Rencontrez aussi les responsables des équipes pédagogiques.

Que vous soyez seul ou en famille, c'est l'occasion de découvrir les formations qui peuvent vous mener au métier qui vous intéresse ou perfectionner les techniques de votre loisir et passion. Rendez-vous sous les arcades de la Galerie Tatry.

BOESNER Bordeaux - Galerie Tatry - 170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX - Tram C Grand Parc
bordeaux@boesner.fr - boesner.fr

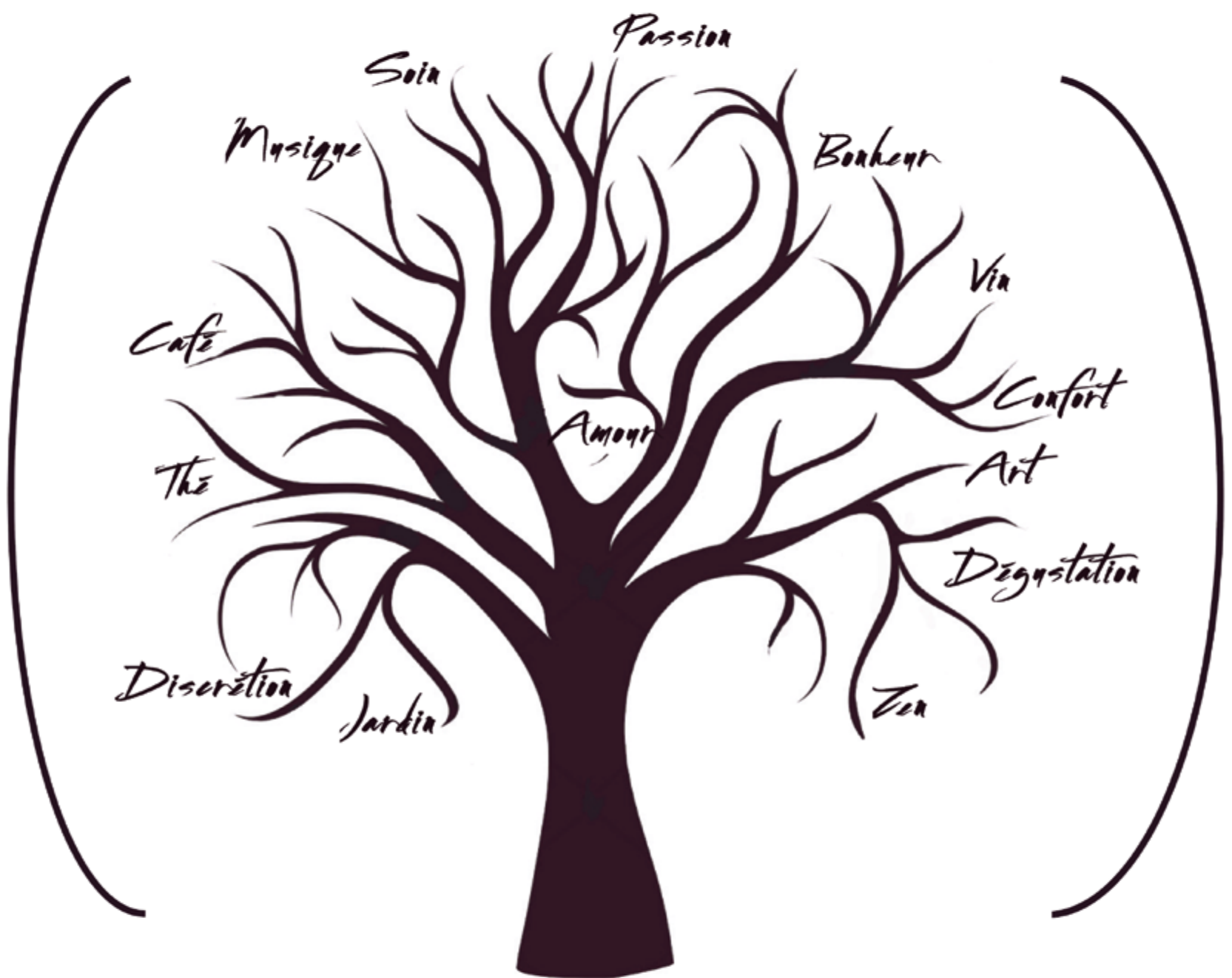
Tram C : Grand Parc à 10 minutes du centre-ville de Bordeaux - Parking gratuit dans la galerie

Entrée
gratuite



SENNELIER





Le temps d'une parenthèse (...)

22 Cours du Maréchal Foch 33000 Bordeaux
+ 33 (0)5 56 01 18 88

www.hoteldesquinconces.com

accueil@hoteldesquinconces.com

